This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06910287 3

NOUVELLE *DESCRIPTION* DES ALPES.

TOME SECOND.

NOUVELLE DESCRIPTION
DES
GLACIERES,
VALLÉES DE GLACE
ET GLACIERS

QUI FORMENT LA GRANDE CHAINE DES ALPES, DE SAVOYE, DE SUISSE ET D'ITALIE.

PAR M. BOURRIT, Chantre de l'Eglise Cathédrale de Genève, & Pensionnaire du Roi de France.

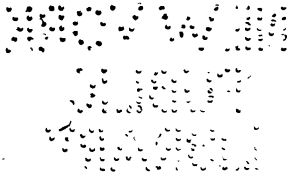
Nouvelle Edition, revue & augmentée; complète en 3 volumes, ornée de Tableaux dessinés sur les lieux par l'Auteur, & gravés par les meilleurs Artistes.

TOME SECOND.

A GENÈVE,
Chez BARDE, MANGET & Comp. Imprimeurs-Libraires.
Et se trouve à PARIS,
Chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins, N°. 13.

MDCCLXXXVII.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY



DESCRIPTION
DES ALPES
PENNINES ET RHÉTIENNES.

CHAPITRE PREMIER.

Des beaux aſpects du Lac de Genève.

C'EST avec un amateur des montagnes que j'ai fait mes courſes dans celles de la Suiſſe : exercés déjà l'un & l'autre à gravir les rochers, & unis par une étroite amitié, nous n'eûmes pas beſoin de nous prévenir ſur les obligations réciproques que demandent des voyages pénibles & dangereux ; & quoique nos goûts ne fuſſent pas abſolument les mêmes, nous connoiſſions trop bien les beautés variées de

ces ſortes de voyages, pour n'être pas perſuadés que nous aurions à recueillir amplement, chacun dans l'objet qui nous avoit déterminé à entreprendre celui-ci.

Il n'eſt pas de voyageur qui, ayant ſous ſes yeux le lac de Genève, n'admire la belle ſituation du *Pays-de-Vaud*, depuis cette ville juſqu'à Morges. Ce fut-là que ſe borna notre première journée : quoique l'on ſoit éloigné de vingt lieues des hautes *Alpes*, cependant on voit leurs ſommets en tout temps blanchis par les glaces & les neiges, ſe réfléchir dans les eaux limpides du lac en ſens renverſé, & préſenter, pour ainſi dire, leurs têtes majeſtueuſes ſous les yeux même du voyageur.

Au-devant de cette grande chaîne de montagnes, on en voit d'autres moins élevées que la culture embellit, & que des gorges profondes découpent : les unes ſe terminent bruſquement dans le lac, comme un mur, les autres n'y touchent que par leurs croupes légérement ondoyées, ſur leſquelles ſont aſſiſes les villes & les hameaux du *Chablais*. Le lac, qui rend toutes ces beautés, eſt encore coloré des plus éclatantes couleurs : dans le milieu du jour, on voit le plus bel azur ſillonné

par les barques de quatre nations dont il baigne côtes ; tandis que le matin au lever du ſoleil, & le ſoir à ſon coucher, on le prendroit pour un baſſin de feu.

La petite ville de Nion, à quatre lieues de Genève, eſt dans la ſituation la plus avantageuſe pour jouir de toutes ces beautés.

Dès que nous fûmes arrivés à Morges, nous louâmes un bateau pour nous porter le lendemain de l'autre côté du lac, & le ſurlendemain à l'embouchure du *Rhône*.

CHAPITRE II.

Promenade ſur le Lac de Genève.

La navigation de cette journée fut remplie d'agrémens que nous fûmes ſentir : le ciel étoit beau, les côteaux couverts de vignobles, les champs, les prairies devoient à la roſée du matin une fraîcheur charmante : le lac, ſouvent agité par la tempête, étoit comme un miroir où tous ces objets rians ſe peignoient avec netteté.

Quand on eſt éloigné d'une demi-lieue de ſes bords, on voit à droite le lac s'étendant à perte de vue juſqu'à Genève, terminé d'un côté par de hautes montagnes, orné de l'autre par un magnifique côteau. En face, la belle perſpective du *Valais* & des montagnes qui en forment le périſtile : derrière nous, la ville de Morges offroit une vue agréable ; le temple bâti avec élégance, le port entouré d'un mur ſolide, le château, deux rues parallèles, de belles maiſons, les côteaux qui dominent la ville, où l'on voit ſemés çà &

là de beaux villages, étoient des points de vue qui embelliſſoient notre navigation.

A meſure que nous gagnions le large, les objets s'agrandiſſoient & changeoient de forme, nous paſsâmes en face du riche amphithéâtre que forme la ville de Lauſanne ; bientôt après nous eûmes ſous les yeux le vaſte vignoble de *La-Vaux*, que des murs élevés pour ſoutenir le terrain, font reſſembler à une ville de trois lieues d'étendue : les jolis bourgs de Lutri, Cuilli, Saint-Saphorin, pluſieurs villages ſitués ſur les bords du lac, donnent à toute cette côte un air de proſpérité, qui eſt d'autant plus frappant que la rive oppoſée ne préſente, au premier regard, qu'un aſpect peu riant : Vevay qu'on voit enſuite augmente les beautés de ce tableau.

Cette ville, habitée par un ſexe charmant, eſt dans une ſituation impoſante & variée, elle eſt une des plus commerçantes du *Pays-de-Vaud ;* avec quelques privilèges en faveur des étrangers, elle verroit ſon commerce devenir, dans la ſuite, bien plus conſidérable encore. Le côteau qui la couronne eſt coupé par des vallons ſauvages ou cultivés : lieux agréables dont le philoſophe Gene-

vois fait la peinture avec une vérité qui augmente l'intérêt de leur deſcription. « Près des côteaux fleuris d'où part la ſource de la Vevaiſe, il eſt des hameaux ſolitaires qui ſervent quelquefois de repaires aux chaſſeurs, & ne devroient ſervir que d'aſyles aux amans. Autour de l'habitation principale ſont épars aſſez loin quelques chalets qui, de leurs toîts de chaume, peuvent couvrir l'amour & le plaiſir, amis de la ſimplicité ruſtique. Les ruiſſeaux qui traverſent les prairies ſont bordés d'arbriſſeaux & de bocages délicieux; des bois épais offrent au-delà des aſyles plus déſerts & plus ſombres; l'art, ni la main des hommes n'y montrent nulle part leurs ſoins inquiétans: on n'y voit partout que les tendres ſoins de la mère commune; c'eſt là qu'on n'eſt que ſous ſes auſpices, & qu'on peut n'écouter que ſes loix. »

La rive oppoſée à ces lieux charmans eſt triſte, même en été, par la proximité des montagnes qui ſont hautes & arides, par le coup-d'œil foncé, ténébreux, qu'elles offrent en tout temps: mais c'eſt à la teinte rembrunie de ces montagnes que celles du Valais doivent leur éclat, & le lac même une partie de ſa beauté: leurs ombres s'y peignent

des couleurs du priſme, & leurs reflets s'y harmoniſent & enchantent les yeux.

Du port de Vevay nous nous dirigeâmes vers ces monts oppoſés : leurs rochers élevés offrent de beaux points de vue. Entre Evian & Saint-Gingo, premier village du *Bas-Valais*, les montagnes plongent dans le lac comme un promontoire ; le chemin eſt ſi étroit qu'on peut à peine y paſſer à cheval, & on ne le fait pas ſans danger. Nous avons vu des ouvriers occupés le long des rochers à en arracher de parties ; ils ne ſe tiennent que ſur de petits rebords ſouvent à plus de deux cent toiſes au-deſſus de la ſurface du lac, il en eſt même qui y ſont ſuſpendus par des cordes : cette ſituation effraie les voyageurs ; leur crainte augmente encore par les ſignes qu'on leur fait de s'écarter de cette plage dangereuſe.

En quittant la côte *de Millerie*, nous nous ſommes approchés de Saint-Gingo, où nous avons eu des points de vue toujours plus variés : tantôt c'étoient de belles prairies qui s'élevoient des bords du lac en une pente douce juſqu'à des bois épais ; nous vîmes auſſi avec ſurpriſe des lieux qui nous avoient paru arides de loin, nous offrir de belles

cultures, depuis le fond des vallées jusqu'à des hauteurs considérables, & à des endroits qui nous paroissoient inaccessibles ; ces terrasses élevées & les coupures des vallons contrastent admirablement bien avec le *Pays-de-Vaud*, qui d'ici ressemble à un jardin légérement sillonné.

La côte que nous parcourions est une montagne de pierres calcaires dont la plupart des couches sont horizontales, mais on en voit aussi qui sont renversées : des parties de rocs crevassés & suspendus, ne tarderont pas à s'écrouler.

C'est sur cette côte, devenue à jamais célèbre, que l'Amant de Julie promenoit son sublime désespoir : c'est-là qu'il s'élançoit de rochers en rochers, de cavernes en cavernes comme une Lionne irritée, blessée d'une flèche qu'elle emporte avec elle au travers des déserts qu'elle fait retentir de ses rugissemens : partout il trouvoit, dans les objets, la même horreur qui régnoit au-dedans de lui. « Je n'ai plus qu'un mot à vous dire, écrivoit-il à Julie ; vous connoissez l'antique usage du rocher de Leucate, dernier refuge de tant d'amans malheureux, ce lieu-ci lui ressemble

à bien des égards. La roche eſt eſcarpée ; l'eau eſt profonde, & je ſuis au déſeſpoir ".

En nous écartant du pied des montagnes, nous avons eu la vue de celles de *Hoche*, rochers fort élevés, ſitués entre Evian & Saint-Gingo, l'une des deux montagnes s'incline ſi conſidérablement au nord qu'on diroit qu'elle va tomber : elles ſe voient depuis Genève, entre celle des *Voerons* & le côteau de Boiſi : nous arrivâmes à Saint-Gingo à ſept heures du ſoir ; nous logeâmes chez le Châtelain, d'où la vue du lac eſt magnifique.

CHAPITRE III.

Magnifique aſpect des Montagnes du Valais.

LES beautés de la nature délaſſent les voyageurs de leurs fatigues ; on ne s'eſt pas repenti de s'être levé matin, quand on a vu le lever du ſoleil ſur le lac de Genève : comment ſe peut-il que tant des perſonnes, qui ne ſemblent vivre que pour jouir de tous les plaiſirs, ne comptent pas le ſpectacle du lever du ſoleil au nombre des plus grands ? Ses premiers rayons ſur le lac ſembloient l'embrâſer.

Nous entrâmes dans notre bateau vers les neuf heures ; nous prîmes le large à la faveur d'un bon vent : cette partie orientale du lac eſt, à l'égard de l'occidentale, comme un autre lac ; les vents n'y régnent pas de la même manière.

Quoique nous nous ſoyons tenus conſtamment aſſez loin du rivage, nous ne perdîmes pas de vue les agréables ſinuoſités & les golfes qu'il préſente : tantôt on voit des rades gracieuſes bor-

dées d'un beau tapis de verdure, tantôt c'eſt un front ſourcilleux, ou bien des perſpectives riantes & nouvelles.

De toutes les belles vues dont nous jouiſſions, la plus ſéduiſante étoit celle des montagnes *du Valais*, que nous avions en face : leurs ſommités argentées, leurs maſſes impoſantes & majeſtueuſes, les divers enfoncemens que l'œil y découvre, l'eſpèce de portique qu'elles forment, ſont des beautés qu'on admire ; joignez à cela les effets du clair-obſcur, les nuances d'un air légérement nébuleux, qui, éloignant & effaçant à moitié & par gradation certaines parties, en développent mieux aux yeux les divers contours ; la variété de tous ces objets donne un ſentiment de plaiſir preſque inexprimable : en contemplant ces beaux aſpects, il nous tardoit d'y arriver pour les admirer de plus près.

En nous approchant de l'extrémité du lac, nous perdîmes quelques parties de ces objets, nous en eûmes d'autres, moins majeſtueux il eſt vrai, mais qui ne laiſſoient pas d'être piquans. Tel eſt l'entrée du *Rhône* dans le lac : lorſque le fleuve eſt enflé, il ſubmerge les terres baſſes

qu'il a formées à la longue par ſes dépôts ; mais quand il diminue, il reſte ſouvent de petits canaux qui ſont d'autant plus jolis qu'ils circulent au travers des bois : c'eſt dans cette circonſtance que nous trouvâmes le fleuve : nous remontâmes un de ces canaux, nous y navigeâmes ſous l'ombre délicieuſe des jeunes forêts qu'il arroſe, & nous débarquâmes dans des prairies charmantes, où notre ſolitude n'étoit interrompue que par le murmure de l'onde & le chant mélodieux des oiſeaux. De ce canal nous entrâmes dans le fleuve même, où nous eûmes la ſurpriſe d'appercevoir une voile qui ſe faiſoit voir par-deſſus les arbres ; bientôt nous vîmes qu'elle pouſſoit un grand radeau chargé de bois, qui deſcendoit de Saint-Maurice.

Arrivés à l'embouchure du *Rhône*, nous prîmes le large pour nous diriger ſur *Ville-Neuve*, petite ville peuplée de bateliers & de pêcheurs ; les truites y ſont abondantes : nous y débarquâmes pour continuer notre voyage juſqu'à *Aigle*, petite ville qui fait exploiter des marbres aſſez beaux ; ou *à Bex*, ſuppoſé que nous ne fuſſions pas trop fatigués.

CHAPITRE IV.

Des ſouterrains de Bex, & de l'entrée dans le Valais.

Bex eſt un des beaux villages de la Suiſſe & à peu de diſtance *du Valais :* ſa ſituation eſt agréable ; aſſis au pied d'une colline, il a devant lui des plaines d'une grande étendue & d'un grand rapport ; les champs, les prairies, les bois, les bocages & des eaux ſalutaires ont rendu cet endroit fort riche : les étrangers, que tous ces avantages y attirent, y vont auſſi pour viſiter les ſalines ſouterraines qui ſont dans les environs. C'eſt une montagne qu'on a commencé à percer il y a deux cent ans, & on y travaille encore. La difficulté des travaux, des puits de ſix cent pieds de profondeur, des rouages, des pompes pour élever les eaux ſalées, des réſervoirs pour les contenir, & des ſoupiraux de trois cent pieds de hauteur ſont ce qu'on admire le plus. Le chemin que nous prîmes pour y aller eſt agréable, nous montâmes derrière le côteau,

au pied duquel eſt ſitué le village, & nous y arrivâmes après une heure de marche : nous ſortîmes des galeries creuſées dans le roc par un canal ſemblable à celui d'une cheminée : ſa roideur & le nombre des marches nous obligeoient de nous arrêter ſouvent pour reſpirer : nous en avions compté quatre cent, & nous n'étions pas encore hors de la montagne. En revenant à Bex, nous deſcendîmes le côteau par un chemin d'où nous eûmes la vue du plat pays & du Rhône qui l'arroſe.

On trouve aux environs de Bex un bel albâtre blanc, du gypſe & du talc. Tout près de *Roche*, de beaux marbres rouges veinés de blanc ; ſur les montagnes au-deſſus de Bex, de jolis petits criſtaux, des quartz & des ſpaths qui, ſans doute, y ont été tranſportés par les courans des eaux : au bailliage d'Ormont, ainſi qu'à *Aelen*, de beaux foſſiles, des turbinites converties en un marbre, blanc, mais la plus grande rareté qu'on y a découverte, c'eſt une écreviſſe de mer pétrifiée, qui eſt à Genève dans le cabinet de MM. De Luc. Enfin, il y a des indices de mines d'or & d'argent, mais en petite quantité.

De Bex nous nous acheminâmes ſur le ſoir vers Saint-Maurice. La route eſt belle ; de chaque côté elle eſt ombragée par de grands arbres. Le Rhône, près duquel on paſſe, forme de petites iſles couvertes de bois. Au-delà du fleuve *l'Éguille du midi* s'élève à une grande hauteur ; ſon ſommet, toujours couvert de glace, contraſte ſinguliérement bien avec les campagnes dorées de moiſſons & les prairies émaillées de fleurs. Sur la gauche on eſt dominé par *la Morcle*, qui eſt une ſommité moins haute que la première, mais qui s'élève auſſi droite qu'une tour. Ces deux montagnes ſe préſentent à l'entrée *du Valais ;* elles ont un aſpect impoſant ; d'autres ſommités prolongent la perſpective.

A gauche de *la Morcle*, on apperçoit une gorge, par laquelle on pénètre au bailliage de Rougemont, & de-là dans celui de Geſſenay, d'où l'on tire ces fromages qui ſe vendent chez l'étranger ſous le nom de *Gruyère.* On voit auſſi entre la Morcle & le chemin de Rougemont, celui qui mène *à Sion* par le mont *Sanetsh :* ce chemin de traverſe eſt pénible, mais il offre des objets dignes de la curioſité des naturaliſtes, tels

que des cornes d'Ammon minéraliſées, des ardoiſes qui contiennent dès incruſtations de poiſſons & de plantes, & pluſieurs ſortes de pétrifications : on y voit auſſi de vaſtes décombres, & des ſommets pelés : on domine une partie du Valais & du canton de Berne, ſur leſquels la vue s'étend à de grandes diſtances : on ſe trouve encore dans des gorges déſertes & entre des rochers eſcarpés qui conſervent leurs neiges toute l'année : les habitans de la partie de la Suiſſe qui avoiſine *le Valais* préfèrent cette route à celle de Saint-Maurice, ſoit que l'air des montagnes leur plaiſe davantage, ſoit qu'ils abrégent conſidérablement. Ce fut en admirant les beautés des payſages & les ſommets des montagnes, que nous arrivâmes au fameux paſſage de Saint-Maurice, & que nous entrâmes dans *le Valais*.

Cette gorge, que le Rhône occupe preſque en entier, eſt une des meilleures fortifications de ce pays : une centaine d'hommes peuvent en arrêter pluſieurs milliers. Pendant que nous obſervions ce lieu important, nous eûmes le plaiſir de voir paroître ſubitement un radeau, que deux hommes conduiſoient avec adreſſe en deſcendant

le

le fleuve : à peine eûmes-nous le temps de le contempler, que nous le vîmes paſſer ſous le pont & s'échapper bientôt à nos yeux : les bois de charpente qu'on deſcend ainſi juſqu'au lac de Genève s'embarquent à un quart de lieue au-deſſus de Saint-Maurice : j'ai été viſiter cet endroit, parce que ce fut là que, par une mépriſe, je faillis, l'année dernière de me précipiter dans le Rhône. Je venois de Martigni pour me rendre à Saint-Maurice, c'étoit ſur le déclin du jour, & il étoit déjà nuit cloſe que je n'avois fait que la moitié du chemin : quand j'eus paſſé un grand ravin, au lieu de me diriger à la gauche, je pris le chemin qu'on a pratiqué pour conduire les bois à l'eau ; je marchai, ſans ſoupçonner mon erreur, juſqu'à une prairie où le chemin m'abandonna ; mais, croyant l'appercevoir à quelque diſtance de moi, je m'avançai encore, & j'étois déjà ſur le pont ou couloir qui ſert à gliſſer les bois à la rivière : un preſſentiment du malheur qui alloit m'arriver me retint au bord du précipice ; deux pas de plus, je tombois dans le fleuve.

Saint-Maurice eſt entre le Rhône & une mon-

tagne : cette ville, anciennement très-conſidérable, étoit la capitale des Nantuates, nation qui ſe gouvernoit en république, & occupoit le *bas Valais* & le *Chablais*. Mais les Romains ayant pris la *Val-d'Aoſt*, percèrent bientôt après dans le Valais par le grand *Saint-Bernard*, & s'emparèrent de Martigni & de Saint-Maurice où ils établirent un gouverneur.

Ce fut ſous ces maîtres du monde que les marbres furent arrachés des carrières, taillés pour embellir cette ville, & qu'elle devint célèbre ſous le nom d'*Agaunum :* mais des incendies, & plus encore les révolutions des ſiècles qui ſuivirent la naiſſance du Chriſtianiſme, lui firent perdre ces avantages, que quelques rois de *Bourgogne* voulurent dans la ſuite lui rendre ; mais ils n'eurent qu'un ſuccès paſſager. Elle tomba enſuite en partage aux princes de la maiſon de *Savoie*, qui la gardèrent juſqu'à la conquête que les habitans du *haut Valais* en firent : c'eſt depuis lors qu'elle eſt gouvernée par un bailli ou gouverneur, que le *haut Valais* y envoie tous les deux ans.

Au milieu des révolutions du moyen âge, l'opinion du martyre de *Saint-Maurice* donna

naiſſance au fameux monaſtère de ce nom ; il ne tarda pas à être doté richement, à poſſéder les fiefs de pluſieurs lieux du *bas Valais* & du *Chablais ;* & quoiqu'il ait perdu une partie des biens qu'il poſſédoit autrefois, ceux qui lui reſtent ſont encore conſidérables : la maiſon de l'*Abbé* & des Chanoines eſt une des plus belles de la ville, leur égliſe une des plus grandes du pays. Mais de tous les anciens édifices que les Romains y conſtruiſirent, il ne reſte que le pont ſous lequel paſſe le Rhône : il eſt d'une grande beauté.

Quoique la ſituation de Saint-Maurice paroiſſe l'expoſer au malheur d'être un jour enſevelie ſous les ruines des montagnes, cependant on ne vit pas ici avec moins de ſécurité qu'ailleurs : ce qu'il y a de plus à craindre, c'eſt la ſubmerſion du pays ; ce malheur pourroit arriver ſi l'une ou l'autre des montagnes, qui forment la gorge, venoit à tomber, ſoit par un tremblement de terre, ſoit par des affaiſſemens conſidérables : cette gorge étant étroite, le Rhône ne pourroit plus s'écouler, il s'étendroit néceſſairement au large ; bientôt toute la vallée juſqu'à Martigni, Sion même, rentreroit ſous les eaux qui l'ont

autrefois couverte, & tout ce pays ne formeroit plus qu'un lac, à moins que le Rhône ne ſe fît jour ſous les rochers renverſés, comme il paſſe au travers de ceux qui ſemblent lui diſputer le paſſage à cinq lieues au-deſſous de Genève.

Nous nous ſommes promenés avec un Chanoine *de l'abbaye*, qui n'a pu s'empêcher de nous montrer de l'humeur du peu de foi qu'on a au martyre de Saint-Maurice & de ſa légion : ſans entrer en diſcuſſion ſur ce ſujet, je ne puis pas cependant admettre la raiſon principale qu'on a alléguée contre la poſſibilité de ce maſſacre, puiſque rien n'auroit été plus facile que d'envelopper & faire mettre bas les armes à une légion, dans un lieu auſſi reſſerré qui n'offre que deux iſſues : pour cet effet, il ne faut qu'imaginer l'armée en marche contre la gorge, & la légion placée au centre ; par cette ſeule diſpoſition, elle ſe trouve priſe ſans qu'on ſoit obligé de faire ranger des armées en ordre de bataille, comme on a ſuppoſé que cela auroit dû être pour l'envelopper.

Avant de pénétrer dans le *Valais*, il convient d'en donner une idée générale : il forme cette

partie des *Alpes* connue ſous le nom *d'Alpes Pennines ;* il contient non-ſeulement les plus hautes montagnes des *Alpes*, mais encore une des plus longues vallées qu'il y ait en Europe, puiſqu'elle a trente-quatre lieues depuis Saint-Maurice juſqu'à la ſource du Rhône, qui la traverſe dans toute cette étendue : ſa largeur eſt depuis une demi-lieue juſqu'à une lieue & demie ; ſa direction ſuit le ſoleil. Outre cette vallée, il y en a d'autres qui y viennent aboutir dans diverſes directions : celles-ci ſont enclavées dans les deux chaînes de montagnes qui bordent la grande vallée ; quelques-unes remontent à quatre lieues & même à ſix, dans les ſinuoſités que forment les rochers qui bordent les deux côtés du fleuve.

Dans ces deux grandes chaînes, au nord & au midi ; ſont ces murs inacceſſibles, ces rochers coupés à pic, & ces vallons horribles que les neiges & les glaces couvrent depuis bien des ſiècles : la chaîne du nord ſépare le *Valais* du canton de *Berne*, celle au midi fait la frontière de *la Savoie*, du *Piémont* & du *Milanois :* dans la première, on trouve deux paſſages pour péné-

trer dans le canton de Berne ; le chemin de la *Guemmi* & celui du mont *Grimſel :* dans la ſeconde, le mont *Trian* conduit dans la Savoie, le grand *Saint-Bernard* dans le Piémont, & le *Simplon* dans le Milanois. Je ne parle pas de quelques autres paſſages qui ne ſont que des échappées entre les plus hautes montagnes, tout au plus praticables pendant quinze jours de chaque année.

Ce pays, renfermé de toutes parts dans les *Alpes*, eſt encore remarquable par la différence du ſort de ſes habitans : les uns ſont des peuples libres, les autres ſont ſujets : le pays des premiers ne commence qu'à Sion, à neuf lieues de Saint-Maurice.

Un guide de *Chamouni*, à qui j'avois écrit avant de partir de Genève, pour qu'il vînt à notre rencontre juſqu'à Saint-Maurice avec des mulets, a été exact au rendez-vous ; nous l'avons trouvé très-diſpoſé à nous accompagner dans tout notre voyage.

CHAPITRE V.

De la caſcade de Piſſe-Vache, & de l'antre du Trian.

NOUS partîmes de grand matin de Saint-Maurice; nous cheminâmes pendant ſix heures avant d'arriver à Martigni, quoiqu'on n'y mette d'ordinaire que la moitié : mais nous nous arrêtions ſouvent. A peu de diſtance de Saint-Maurice, nous contemplâmes avec plaiſir la belle gorge que nous laiſſions derrière nous, & l'échappée qui eſt au-delà, qu'un ciel ſerein éclairoit, tandis que notre vallée ſe couvroit d'épais nuages. Devant nous, nous avions la perſpective de la vallée de Martigni, avec l'aſpect des montagnes de la *Valſoret* & *du Velan*, toujours couvertes de glaces : le ſoleil les éclairoit; ſes rayons, qui plongeoient entre les gorges, ſembloient les embraſer : ſur nos côtés, nous voyons des montagnes qui nous offroient d'autres contraſtes; à notre droite étoit la *Dent du midi*, que d'horribles ornières coupent de haut en bas; ſur la

gauche, celle de *la Morcle*, que des nuages enveloppoient; ſes rochers, qui plongent dans le Rhône, ſont pour la plupart inclinés.

Après une lieue de chemin nous paſsâmes par les villages de Vienne, de Labarbe & de Mieuville, qui ſont à une égale diſtance de Saint-Maurice à Martigni : dans la partie la plus large de la vallée, de l'autre côté du Rhône, là où le fleuve s'écarte des montagnes, on découvre d'agréables prairies couvertes d'habitations; mais à meſure qu'on avance vers Martigni, les montagnes ſe rapprochent davantage, & le chemin qui borde le pied des rochers eſt expoſé à des éboulemens; c'eſt cependant ſous ces maſſes prêtes à ſe renverſer, & même ſous d'antiques ruines, que des habitans ont conſtruit leurs demeures; c'eſt contr'elles qu'ils ont appuyé leurs maiſons, que de nouveaux éboulemens menacent de renverſer un jour.

Bientôt nous entendîmes le bruit de la caſcade qu'on nomme *Piſſe-Vache*: cette chûte d'eau n'eſt pas auſſi haute qu'on le dit communément; elle eſt cependant belle, la nappe eſt grande, ſon impétuoſité agite l'air & pouſſe l'eau

juſqu'au chemin. A peu de diſtance de cette caſcade, nous jouîmes d'un ſpectacle d'un autre genre : ce ſont des rochers coupés à plomb, entre leſquels coule le *Trian*, torrent qui deſcend de la Valorſine, au travers d'une gorge profonde ; cette gorge qui a douze pieds de largeur ſur deux cent toiſes de hauteur paroît, au premier regard, inacceſſible ; mais l'amour du gain inſpire l'induſtrie & le courage. *La Valorſine* étant un pays couvert de bois, on a conçu le projet de les exploiter & de les conduire dans le *Valais*, au travers de cette gorge : pour cet effet, on a ſuſpendu, ſur un de ſes côtés, un pont d'une ſeule planche que des crampons de fer ſoutiennent de diſtance en diſtance ; & c'eſt ſur ce frêle pont, large d'un pied, & ſans barrières du côté de l'eau, que des hommes chargés de conduire les bois ſe haſardent de monter ; la beauté des rochers qui forment cette gorge, le déſir que nous avions de voir au-delà, nous fit ſurmonter les périls qu'on court pour les contempler de plus près ; nous nous y expoſâmes, & quoiqu'intimidés par le bruit terrible de l'eau, nous parvînmes juſqu'au premier angle de la gorge : c'eſt là que nous nous ſom-

mes vus au fond d'un précipice couvert par deux cent toiſes de rochers, ne voyant au travers que le ciel ; à droite & à gauche de cet antre ſont des murs auſſi noirs que les marbres d'un tombeau ; ſous nos pieds, le torrent qui roule avec fracas des cailloux dont le bruit ſourd & répété fait ſentir la grande profondeur où ils tombent.

Au milieu de ce ſpectacle effrayant où le ſoleil ne pénétra jamais, nous apperçûmes des arbuſtes d'un beau verd, qui pendent le long des rochers humides qu'ils tapiſſent, & des filets d'eau qui deſcendent en forme de caſcades juſqu'au torrent qui les entraîne : les rochers eux-mêmes, conſtamment battus par ces chûtes d'eau, préſentent des formes d'urnes & de coquilles, ou des crevaſſes agréablement ſillonnées.

Après avoir ſatisfait notre curioſité, nous employâmes bien des précautions pour rentrer dans le monde que nous avions quitté : la plus sûre fut d'appuyer fortement nos bâtons contre le mur oppoſé. Rendus ainſi à nous-mêmes, nous avons cherché à deviner ſi cette gorge a été produite par un tremblement de terre, ou ſi le torrent a pu lui-même creuſer ce lit profond

dans un temps que la terre molle encore, ou couverte d'eaux, étoit ſans conſiſtance : cette idée nous a paru aſſez vraiſemblable, quoique nous ne puiſſions pas ignorer que d'autres cauſes peuvent auſſi produire de ſemblables effets. C'eſt en nous entretenant des révolutions auxquelles la nature eſt ſujette, que nous arrivâmes à Martigni.

CHAPITRE VI.

De la ville de Martigni.

MARTIGNI eſt ſituée au pied de la gorge du mont de *Trian* qui conduit à Chamouni : c'eſt là que commence celui de *Saint-Branchier*, qui mène à la vallée de *Bagnes* & au grand *Saint-Bernard* : celui-ci eſt au midi de Martigni, celui de *Trian* au couchant.

Martigni étoit *l'Octodurus* des anciens : elle étoit conſidérable ſous les Romains, qui l'embellirent ; ils y venoient paſſer quelque temps pendant les chaleurs de l'été, ou à deſſein de s'éloigner des révolutions de Rome : c'eſt dans cette retraite agréable que pluſieurs ſe livrèrent à leur goût pour l'agriculture, qu'ils cultivèrent la vigne ; & c'eſt une opinion reçue dans le pays, que ces maîtres du monde plantèrent les vignes de *la Marque* & *de Coquempin* qui ont beaucoup de réputation.

Une place comme Martigni ne tarda pas d'avoir ſon Evêque, dès que le nombre des Chrétiens

y fut un peu conſidérable : il y en eut un qui aſſiſta au concile d'Aquilée, tenu l'an 381 : mais, dans la ſuite, les guerres & les inondations de *la Drance* l'ont ſi ſouvent ruinée, que l'Evêque transféra ſon ſiége à *Sion :* de tous les avantages dont elle jouiſſoit, il ne lui reſte aujourd'hui que celui de poſſéder quelques foires, & d'être ſur le chemin de l'Italie & de Chamouni.

Du haut de la montagne de Trian, la vue des environs de Martigni eſt très-riante : toute la vallée reſſemble à un jardin coupé par des canaux qui l'arroſent : les principaux ſont le *Rhône* & *la Drance* qui arrivent à Martigni par des directions oppoſées. La gorge *de Saint-Branchier*, d'où deſcend la dernière, eſt agréable par ſes contraſtes ; on voit un beau chemin qui côtoie ce torrent rapide : on voit des vignes ſous des rochers éboulés ; des prairies, des bois ſous des côteaux couverts de moiſſons.

Ces contraſtes d'objets affreux & agréables ſont auſſi ce qui diſtingue les habitans de ce pays : on trouve ici, plus qu'ailleurs, ces oppoſitions frappantes de belles femmes, & de créatures les plus hideuſes ; des hommes imbécilles qui ont

des femmes aimables ; ces mélanges ſont très-communs. Les femmes ici gouvernent les hommes, leurs volontés ſont des loix ; ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les hommes ſe trouvent bien de l'empire du ſexe, & que les maiſons les plus opulentes, les plus heureuſes, ſont d'ordinaire, celles que les femmes gouvernent : les hommes ſont d'une conſtitution forte, même ceux qui ſont attaqués du goître.

Si Martigni n'eſt plus la réſidence de l'évêque du *Valais*, elle eſt celle du *Prévôt* des religieux du couvent du grand *Saint-Bernard*, qui eſt une dignité à vie : les Chanoines aſſemblés en font l'élection, que le Pape & les *Dixains*, ſouverains du pays, confirment. Le Prévôt porte la croſſe & la mître ; il nomme aux cures d'une partie du *pays d'Entremont ;* mais quels que ſoient les biens que la maiſon du Saint-Bernard poſsède dans le pays, elle ne pourroit pas faire les aumônes auxquelles elle eſt obligée, ſans le ſecours des collectes qu'elle fait dans les pays étrangers ; elles ſont d'autant plus néceſſaires, que cette communauté hoſpitalière a perdu des poſſeſſions conſidérables dans la Val-d'Aoſt & le Piémont.

On a établi à Saint-Branchier une poſte pour monter le Saint-Bernard ; on ne va pas bien vîte, mais on ſoulage ſes propres chevaux peu accoutumés à paſſer les montagnes.

Avant de pourſuivre la route *de Sion*, je vais décrire la vallée de *Bagnes* qui eſt une partie conſidérable du *bas Valais*.

Un ſeul chemin y mène, c'eſt celui de Martigni à Saint-Branchier ; la route dont j'ai dit quelque choſe, eſt dans une gorge qui a deux lieues de longueur ſur une largeur de quatre-vingt pas, occupée en partie par *la Drance*. Les montagnes boiſées, les rochers qui bordent le chemin ou la rivière, les échappées charmantes qu'on voit entre les coupures des montagnes, leurs aſpects ſauvages, ſont très-pittoreſques : on arrive enſuite à *Saint-Branchier*, bourg conſidérable, ſitué à la tête de deux vallées, l'une qui conduit à *Bagnes*, l'autre au couvent du Saint-Bernard.

CHAPITRE VII.

De la vallée de Bagnes & de la deſtruction des anciens Bains.

CETTE vallée, ainſi nommée des bains célèbres auxquels on couroit anciennement de tout le *Valais*, commence à Saint-Branchier, & s'étend juſqu'aux ſommets des montagnes : elle a environ ſept lieues de longueur & trois de largeur ſur un plan incliné. Aux deux côtés de cette plaine ſont rangées en amphithéâtre de très-belles collines toutes cultivées ; les hameaux placés ſur les penchans les moins rapides, forment un coup-d'œil charmant : la vallée eſt fermée à l'eſt par de hautes montagnes couvertes de neiges, qui renferment des lits de glace d'une immenſe étendue.

La *Val-de-Bagnes* fait une partie conſidérable du *pays d'Entremont*, ainſi nommé parce qu'il eſt renfermé de tous côtés par des montagnes élevées, où l'on ne peut pénétrer que par le détroit de Saint-Branchier ; ce n'eſt qu'après avoir

avoit paſſé le baſſin de ce bourg, que la vallée de *Bagnes* s'élargit; elle forme une plaine d'une demi-lieue d'étendue; *la Drance* qui l'arroſe s'unit à l'autre *Drance* qui deſcend du *glacier* de la *Valſoret:* la première ſort du mont *Durant* & des glaciers de *Charmotane;* elle eſt fort poiſſonneuſe, du moins dans les endroits où il n'y a pas de caſcades aſſez conſidérables pour empêcher le poiſſon de la remonter. La fertilité de cette partie du *Valais* eſt ſi grande, qu'elle y fournit abondamment au beſoin de quatre mille habitans qu'elle contient: le froment, le ſeigle, l'orge, tous les légumes y ſont abondans, & la terre y eſt enſemencée toutes les années; le *Val-de-Bagnes* doit cette fertilité à de hautes montagnes qui le mettent à l'abri des terribles vents du nord qui, dans d'autres endroits, fruſtrent ſouvent les eſpérances du laboureur.

Comme le vallon eſt très-peuplé, il fournit de temps en temps des colons à d'autres parties du *Valais* qui manquent de bras, ſur-tout dans le voiſinage du Rhône; il en eſt auſſi qui, pendant l'hiver, vont exercer hors de chez eux divers métiers juſqu'au printemps, que les ouvrages de

leurs les jalouſies, l'envie, l'ambition, les méſintelligences, la crainte de manquer du néceſſaire, les révolutions dans le commerce, font le tourment des hommes, auxquels ils ne procurent que des momens d'un bonheur acheté aux dépens de celui des autres.

Aux avantages dont jouiſſent les habitans de *Bagnes*, on pourroit joindre celui de poſſéder d'excellentes mines dans leurs rochers, ſi des mines avoient jamais contrbué à rendre un peuple heureux: Joſſen de Silinon, *Evéque du Valais*, fut le premier qui fit exploiter en 1490 une bonne mine d'argent, dont le Cardinal *Scheiner*, un de ſes ſucceſſeurs, ſut tirer un grand parti: eſt-ce a jalouſie, l'ignorance ou la méſintelligence qui ont fait abandonner cette mine qui n'a point été épuiſée? Seroit-ce plutôt la ſageſſe & la prudence des *Valaiſans*, qui en eſt la cauſe? Je le croirois, puiſqu'on a découvert d'autres mines qu'on n'exploite pas, & qu'il eſt défendu d'exploiter: outre une excellente qualité de cobolt découvert depuis 1767, on dit qu'il y a encore une mine d'or qui n'eſt connue que de quelques particuliers, qui ſe gardent bien de l'indiquer;

mais ils ne ſe réſervent point cette connoiſſance pour s'enrichir, puiſque, malgré cette découverte, il n'y a pas ici de fortune conſidérable; ils craignent que cette exploitation ne détruiſe leurs forêts & les beaux bois de charpente qu'elles fourniſſent. Ces bonnes gens ſont heureux de préférer un vil chaume à un palais de marbre; ils trouvent leurs maiſons, qui ſont preſque toutes de bois, plus commodes que celles de pierres; & ils ſe croiroient bientôt forcés de loger en plein air, ou de partager avec les ours & les chamois les antres ou les rochers de leurs montagnes, s'ils laiſſoient dépérir leurs forêts. Outre cela, il leur importe de ſe garantir des avalanches de neiges & de terres auxquels une vallée bordée par des *glaciers* eſt ſujette; les bois du pays ſont les plus fortes défenſes qu'on puiſſe oppoſer à ces maſſes immenſes de neiges qui ſe précipitent des montagnes: ſans ces forêts, les pâturages, les habitations ſeroient bientôt détruites, & les habitans enſevelis. C'eſt ainſi que les bains de *Bagnes* ont été engloutis, ces bains étoient très-fréquentés; les étrangers qui y abondoient y avoient introduit les commodités de la vie; l'on y avoit bâti des

maiſons qui annonçoient déjà l'opulence ; & comme on y employa les meilleures forêts, on occaſionna la ruine des bains & d'un grand nombre de maiſons ; en exploitant les mines, on s'expoſeroit aux mêmes malheurs, & ce pays ne préſenteroit plus que des ruines à la place des collines qui l'embelliſſent de toutes parts.

Les habitans de cette vallée ne ſortent guères de leur pays que pour aller au ſervice de France ou de Piémont : preſque tous reviennent au bout de quelques années : leur pays a tant de charmes pour eux qu'ils reprennent avec plaiſir leurs premières occupations : leurs femmes ſont modeſtes dans leurs habits & leur maintien ; l'innocence & la vertu ſont leur parure la plus précieuſe, le luxe n'a pas encore banni l'uſage des meubles de bois & de terre, ni la ſimplicité antique des habits. Dans tout le *pays d'Entremont*, on ne vois que très-peu de goîtres & preſque point d'imbécilles ; les hommes y ſont en général aſſez beaux.

Cette vallée ſi intéreſſante à tant d'égards, a eu différens maîtres & pluſieurs ſeigneurs particuliers : les évêques du *Valais* en ont été longs-temps

les adminiſtrateurs, ſous l'autorité des empereurs; elle paſſa enſuite ſous la juriſdiction de la maiſon *de Savoie*, & elle y reſta juſqu'à *Amédée III*, qui la donna à Aimon, premier du nom, *Abbé* de Saint-Maurice, contre une table d'or du poids de ſoixante marcs qu'il employa pour ſubvenir aux fraix de la ſeconde croiſade, où il voulut aller. Son fils *Philibert* ajouta à cette donation en 1150 les domaines particuliers que le Duc ſon père s'étoit réſervés encore dans le pays. Depuis ce temps-là les Evêques *du Valais* ſont entrés dans le gouvernement de cette *vallée* comme ſuzerains, & *les Abbés* de Saint-Maurice comme ſeigneurs. C'eſt eux qui nomment un Bailli pour la gouverner de leur part; c'eſt ordinairement un magiſtrat du *haut Valais* qu'on nomme dans le pays Grand-Châtelain; il a ſous lui un procurer fiſcal & un lieutenant qui juge en première inſtance, & qui, de même que les Syndics, eſt choiſi par les Abbés ſur la préſentation de la Commune. Celle-ci a le droit de police; elle a à ſa tête les Syndics & le Lieutenant, qui ne peuvent être pris que dans ſon corps; mais le militaire eſt du reſſort du *haut Valais*, qui ordonne les levées

d'hommes & nomme les principaux officiers.

Les montagnes qui environnent de toutes parts la vallée *de Bagnes* offrent les aſpects les plus pitoreſques & les plus beaux. De celles qui ſont à l'eſt de la vallée on a la vue du *mont Blanc*, qui s'y préſente comme ſur le glacier *de Talefre*, élevée ſur le dos de trois monts de glace ſéparés les uns des autres par d'énormes foſſés : les montagnes, d'où l'on a cette vue impoſante, ſont de riches pâturages & de beaux bois. Celles qui ſont ſituées au midi s'étendent à plus de huit lieues ; elles vont aboutir à de plus hautes encore, qui n'offrent que des aſpects repouſſans. On n'y voit que des rochers renverſés & nuds, des vallées comblées de glace, & d'immenſes déſerts. Je vais dire comment j'ai été conduit dans ces lieux étrangers & ſi reculés.

CHAPITRE VIII.

Indice d'une Vallée de glace immenſe, & recherches pour y parvenir.

En parcourant par le *haut Valais* du côté des vallées des *Anniviers* & de *Viége*, on voit de grands *glaciers* qui, par leur ſituation, ſemblent ne deſcendre que d'un ſeul & même foyer de glace : leur hauteur prodigieuſe & l'étendue conſidérable qu'ils occupent, font encore préſumer que le foyer qui les nourrit doit être l'un des plus grands des *Alpes :* je regardois donc comme très-intéreſſant d'en avoir une plus ample connoiſſance ; pour cela, il falloit y atteindre, & avant tout, conſulter les bergers & les chaſſeurs du pays : mais la difficulté de me faire entendre, & plus encore les ſoupçons que mes courſes dans ces lieux écartés avoient fait naître chez ces hommes ſimples qui, pour me ſervir de leurs expreſſions, me prenoient, pour un *dénicheur* de minéraux, augmentèrent les difficultés ; je m'apperçus un peu tard qu'on vouloit me dépayſer, loin de m'inſtruire.

Je renvoyai donc mon projet pour un autre temps ; mais comme il m'occupoit continuellement l'eſprit, je m'entretins ſur cet objet, dans diverſes occaſions, avec MM. les *Chanoines* du Saint-Bernard, particuliérement avec M. *le prieur* Murith, qui ſe chargea de prendre les informations néceſſaires. Il réuſſit dans ſes recherches, & m'en communiqua le réſultat : il me parut ſi ſolide que je ne penſai qu'à réaliſer ce qu'il me faiſoit eſpérer ; il s'offrit à me conſacrer pour cette découverte quatre à cinq jours : j'allai donc le joindre à *Saint-Branchier ;* le même jour nous couchâmes au-deſſus du village *de Bagnes*, chez un particulier que M. *Murith* connoiſſoit, & où nous fûmes joints par un fameux chaſſeur de *chamois* qui avoit été choiſi pour nous conduire ; tout fût prévu pour aſſurer le ſuccès de la découverte que nous allions faire.

Le chemin que nous devions prendre ne m'étoit pas abſolument inconnu ; je ſavois qu'au midi de la *vallée de Bagnes*, il y avoit un défilé par lequel on pouvoit pénétrer dans le Piémont & le Milanois ; mais que cette traverſée n'étoit praticable que pendant quinze jours de toute l'année,

& que, dans ces jours même, l'on n'y étoit pas exempt de danger : j'avois auſſi projeté de tenter une fois ce paſſage ; qu'on juge du plaiſir que je reſſentis en apprenant que, pour découvrir l'immenſe foyer de glace qui étoit l'objet de notre voyage, il falloit tenir cette route qu'on nomme le *Charmotane* ou la *Charmotana*.

CHAPITRE IX.

Marche le long d'un déſert.

Ce fut à trois heures du matin que nous nous mîmes en marche, montés chacun ſur un mulet, accompagnés d'un honnête Valaiſan qui voulut venir avec nous pour en prendre ſoin, & du chaſſeur qui ne dévoit pas nous quitter : j'ajouterai encore que mon chien, compagnon ordinaire & fidelle de toutes mes courſes, étoit auſſi de celle-là. M. Murith avoit fait prendre une proviſion de pain, de viandes ſalées & du vin pour trois jours, quoique nous duſſions aller coucher au dernier *châlet* du pays ; mais où nous n'eſpérions pas de trouver autre choſe que du lait & du fromage.

Nous ſommes en route par un très-beau temps; nous nous dirigeons vers le ſud *de Bagnes*, où la vallée ſe retrécit beaucoup : ſur notre paſſage, nous remarquons la confiance & la bonne foi des habitans de ce pays, qui ſont dans l'uſage de laiſſer dans les fontaines ſituées le long du chemin, & pendant la nuit, leurs toiles neuves, chemiſes

& autres pièces de ménage, ſans avoir jamais été volées, tant il eſt vrai que l'innocence eſt la meilleure ſûreté.

Quand nous eûmes fait environ une lieue, nous arrivâmes à *Luttier*, village ſitué près de *la Drance*, & expoſé à de terribles avalanches qui roulent des montagnes voiſines. Des ruines de maiſons qu'on voit çà & là en ſont de triſtes monumens : il éprouva ce déſaſtre en 1759 : en moins de deux minutes l'avalanche raſa & pouſſa une vingtaine de maiſons dans la rivère, où elles voguèrent au gré des flots : un habitant de cet endroit qui, le jour avant ce malheur, étoit deſcendu au marché de Martigni, remontant le lendemain à *Bagnes*, ne fut pas peu ſurpris de rencontrer, à une lieue au-deſſous de ſon habitation, le comble de ſa maiſon entraîné par la rivière.

Du village de Luttier, nous commençâmes à monter un chemin rapide, pavé de groſſes pierres, au haut duquel la vallée ſemble être fermée : *la Drance* ſeule s'eſt ouverte un paſſage ; on la voit au-deſſous de ſoi à une profondeur de quatre-vingt pieds, l'on eſt effrayé du bruit des cailloux

& des rochers qui s'y précipitent des montagnes, & qu'elle roule. Nous parvînmes enſuite dans une gorge qui, à chaque inſtant, eſt expoſée aux chûtes des rochers : on en voit qui ſont ſuſpendus au-deſſus du chemin, où ils ſe ſont arrêtés comme par miracle ; c'eſt dans la crainte qu'ils ne s'ébranlent de nouveau & ne viennent à rouler, qu'on les a mis ſous la protection d'un crucifix.

De ce chemin dangereux, nous continuâmes de monter juſqu'à ce qu'étant parvenus au niveau de *la Drance*, nous la vîmes ſe précipiter de ſi haut qu'elle paroiſſoit tomber du ciel. De cet endroit tout-à-la-fois magnifique & terrible, nous entrâmes inopinément dans une plaine délicieuſe ; là, un pâturage agréable ſe préſentoit comme un repoſoir ménagé pour les hommes & le bétail, embelli par les bois & le srochers qui lui prêtoient des charmes nouveaux.

Au fond de cette plaine, on apperçoit *la Drance* qui s'eſt ouvert un lit entre des rochers de cent pieds de haut : on admire l'éclat & la variété de leurs couleurs, quelques-uns même ſont ſatinés en verd & blanc ; ils ſont remarquables ; encore

par leurs formes ; leurs angles ſaillans & rentrans ſont une multitude de zig-zags qui ſemblent les prolonger fort loin : à une certaine diſtance, on croiroit voir des fortifications.

Nous traversâmes enſuite la rivière ſur un pont ſi haut que nous n'oſions preſque pas jeter les yeux au bas des précipices ſur leſquels il eſt placé : deux roches vives lui ſervent d'appui & couvrent ces abymes. De ce pont nommé *Malvoiſin*, on découvre des rocs ſourcilleux qui s'élèvent à perte de vue, & ſe recourbent ſur le ſpectateur déjà ému qui paſſe à leurs pieds. C'eſt à leurs ſommets qu'on voit trois grands trous faits en forme de mines, deſtinés à arrêter l'ennemi en cas de guerre ; la précaution eſt bien inutile, il n'eſt point de troupes qui vouluſſent s'expoſer à périr ſans gloire dans une gorge comme celle-la.

On eſt ici environné de merveilles : on apperçoit un grand baſſin fermé de tous côtés par des rochers inacceſſibles : ce baſſin eſt un parc de la plus belle verdure, habillé d'un bois qu'on nomme *de la Folier*, où l'on fait paître des troupeaux de chèvres & de moutons qu'on y deſcend avec des cordes, pour les laiſſer, ſans berger, s'engraiſſer

pendant deux mois de l'année. Là, à l'abri de la voracité des loups & des ours, le bétail n'a à craindre que les chûtes des rochers, qui heureuſement ne ſont pas fréquentes, quoiqu'ils ſoient coupés à pic : ce fut par une ornière de ces rochers qu'un loup oſa ſe haſarder à y deſcendre ; mais à peine fût-il engagé au bord du précipice, qu'il paya de ſa vie ſa témérité ; on le trouva mort au bas des rochers : les rocs qui ferment ce pâturage ſont agréablement découpés ; l'on en voit jaillir de petites caſcades, qui ſervent à abreuver les troupeaux qu'ils défendent.

Après une halte de quelques minutes, nous continuâmes de monter ſur des rochers, du ſommet deſquels nous fûmes étonnés de nous voir dominés encore par *la Drance* que nous avions eue pendant fort long-temps fort au-deſſous de nous. Quelques inſtans après nous arrivâmes à l'entrée d'un grand déſert nommé *le Plan-Durain*, ou plaine qui dure : ſon extrémité eſt fermée par de vaſtes *glaciers :* dès notre entrée dans cette plaine abſolument nue, nous eûmes à notre gauche l'aſpect d'une grande & belle montagne revêtue de glaces, qui s'étendent juſqu'à la *Drance* même, qu'on voit

voit diſparoître & ſortir enſuite de deſſous une belle voûte qu'elles forment : là encore on voit, à une grande hauteur, deux magnifiques caſcades qui, ſans doute, auront fait donner, à la montagne le nom de *Pleureuſe*. A notre droite, nous avions une maſſe prodigieuſe de glace ſemblable à celle *du Buet ;* elle ſe perdoit dans les nues, tandis qu'à l'extrémité de la vallée, d'immenſes *glaciers* ſembloient devoir arrêter nos pas.

Il y avoit déjà ſept heures que nous étions en marche : la fatigue & la chaleur qui commençoient à nous incommoder, nous engagèrent à nous repoſer à l'entrée de ce déſert : ce lieu auroit été agréable ſans l'extrême ardeur du ſoleil qui, malgré la hauteur conſidérable où nous étions parvenus, n'en étoit pas moins brûlant.

Depuis long-temps les arbres fuyoient au loin derrière nous, & les pâturages nous avoient auſſi quitté : à leur place, nous n'avions que des perſpectives de glaces & des rochers arides qu'ils nous falloit traverſer : cependant nous n'étions pas parvenus à la moitié du chemin que nous avions à faire dans ce jour, pour arriver au *châlet* où nous devions coucher : cette oppoſition

d'un déſert preſque affreux, avec l'idée qu'on ſe forme d'un pâturage, n'étoit pas facile à concevoir, & nous ne pouvions pas imaginer comment il pouvoit en exiſter un au milieu d'une nature auſſi ſauvage, & environnée d'amas de glaces; auſſi le déſir de toucher à ce contraſte nous faiſoit trouver le temps long. Cela nous engagea à ne nous arrêter que le temps qu'il falloit pour dîner & faire manger nos mulets, après quoi nous nous remîmes en marche le long de notre déſert qui, par places, étoit ſémé de grands débris.

Pour abréger le chemin, nos guides nous engagèrent à traverſer *la Drance*; nous eûmes d'abord quelque peine à nous y réſoudre, parce que l'eau étoit haute & rapide; notre chien augmenta encore nos inquiétudes, parce qu'au lieu de paſſer avec nos guides par la croupe de la montagne qui étoit à notre droite, il s'obſtina à ſuivre nos pas dans la rivière: d'abord, nous le crûmes perdu, mais ſon ardeur & ſon courage le tirèrent d'affaire; il traverſa à la nage avec adreſſe, tandis que je me ſentois entraîner par la force du courant.

Après avoir passé heureusement la rivière, il falloit la repasser encore à demi-lieue en-delà, ce qui nous déplut beaucoup : M. *Murith*, qui m'avoit précédé la première fois, la guéa encore le premier ; je n'eus qu'à le suivre, mon chien en fit de même, & ce qui nous avoit auparavant fait de la peine ne fut plus qu'un exercice amusant. Nous rejoignîmes nos guides, nous montâmes au milieu de quelques places vertes ; jusqu'alors nos mulets avoient été dociles ; mais, dans ce moment, celui que je montois voulut s'arrêter à brouter l'herbe ; le terrain étoit trop rapide pour le lui permettre sans risque ; je voulus donc l'en empêcher, aussitôt l'animal colère atteint brusquement un endroit plus escarpé encore, rûe avec violence, & me jette à terre : malgré cet accident je me confiai de nouveau à lui, nous marchons encore l'espace de trois quarts-d'heure, il paroissoit rentré dans le devoir, & j'oubliois le tour qu'il avoit voulu me jouer ; j'avançois vers un pont sur lequel nous devions passer de nouveau la *Drance ;* peu défiant, je regarde à mes côtés le précipice effrayant sur lequel nous étions élevés ; j'admire la beauté des rochers que

la rivière a écartés ou creuſés pour ſe faire paſſage ; ſes efforts terribles, ſes bonds, ſes jailliſſemens redoublés : & c'eſt pendant l'inſtant que je contemplois ce ſpectacle du milieu du pont, que l'inſtinct vindicatif de mon mulet le porte à une nouvelle vengeance. Cet animal haineux fit un mouvement de côté pour me jeter dans la rivière ; j'ignore comment j'ai échappé à ce mouvement violent, mais je me trouvai ſur mes jambes ſans accident, & l'animal continuant ſon chemin, je ne le remontai plus.

Plus nous avancions dans ce déſert, moins nous pouvions comprendre par où nous en ſortirions, & où pouvoit être ſitué le *châlet*. De tous côtés nous nous trouvions environnés par des rochers ſi élevés qu'ils perçoient les nues & par de grands *amas* de glaces qui deſcendoient du Ciel juſqu'à nous ; notre ſituation devenoit ainſi toujours plus étrange, & notre admiration augmentoit à chaque pas par l'étonnante variété des objets.

Il étoit déjà trois heures après midi, & nous n'étions pas encore à l'extrémité de ce déſert. Il nous fallut paſſer pour la ſixième fois *la Drance*

ſur un pont qu'on nomme *le Lencet :* les rochers ſur leſquels il eſt jeté ſont entaſſés les uns ſur les autres, & préſentent à l'eſprit l'image d'un grand bouleverſement ; ceux qui reſſerrent la rivière ſont taillés en angles correſpondans, leur hauteur au-deſſus de l'eau eſt d'environ ſoixante pieds ; continuellement battus & humectés par le torrent, ils ont pris un beau poli qui relève leurs couleurs nuancées & leur donne de l'éclat.

Du pont *Lencet*, nous laiſsâmes à notre droite le *glacier* que nous avions eu devant nous, & nous tournâmes des rochers qui ſe préſentoient à notre gauche : ils ſont tellement morcelés & déſunis qu'ils nous iſoloient les uns des autres & rendoient notre chemin toujours plus tortueux ; tantôt nous nous trouvions dans l'obſcurité d'un précipice ou entre quatre murs, & un inſtant après nous étions étonnés de nous voir perchés comme ſur le haut d'une tour & parmi des ruines.

Nous parvînmes enſuite au milieu d'une petite plaine tapiſſée d'un fin gazon : là nous laiſsâmes nos mulets & le guide qui devoit les faire deſcendre : notre chaſſeur ſe chargea de nos proviſions. Nous nous remîmes en marche, nous

montâmes à la gauche des glaces qu'on nous dit être celles du mont *Durant*, d'où la rivière que nous avions remontée tire ſon nom : le chemin étoit pénible, mais la vivacité de l'air & la légéreté de nos corps nous firent ſupporter cette fatigue.

Du ſommet des rochers que nous graviſſions, les objets ſe développoient ſucceſſivement à nos yeux ; nous commencions à dominer les *glaciers* qui nous avoient parus toucher le Ciel, & les ſommités de glaces que nous n'avions pu découvrir encore. Ce ſpectacle impoſant, l'horizon qui s'élargiſſoit & ſon vif azur donnoient de l'éclat aux beautés nouvelles qui frappoient nos regards ; mais nous ne pouvions pas mieux concevoir où pouvoit être le *châlet* où nous devions arriver ; puiſque chaque pas nous enfonçoit toujours plus dans la région des neiges & des glaces. Cependant nous n'étions pas loin de l'objet de notre eſpérance : à dix pas de lui nous ne découvrions rien encore, mais tout-à-coup nous eûmes ſous nos yeux les plus beaux tapis de verdure & ce *châlet* ſi déſiré. Quelle agréable ſurpriſe après avoir marché tout le jour ſans rencontrer un ſeul

être vivant ! Nos yeux ſe reposèrent ſur les yeux d'autres hommes étonnés de nous voir ; nous étions au milieu de quelques familles qui cultivoient paiſiblement ces *Terres auſtrales* de notre pays.

Ce beau tapis n'étoit point uniforme : c'étoit un talus ondoyé où l'on découvroit de petits monticules & de légers vallons, les uns dans l'ombre, les autres dorés d'un beau ſoleil couchant, & par-ci par-là des napes d'une eau claire comme le criſtal, où ſe peignoient avec éclat la verdure & les ſommets des *Glaciers* : arrivés au *châlet* même, cet endroit ne préſente qu'une chétive cabane, dont le mur, qui eſt à jour, n'a que quatre pieds de haut : quelque peu d'herbe étendue auprès du mur ſert de matelas à dix ou douze bergers, & devoit nous rendre le même ſervice.

Aprés avoir jeté un regard ſur notre réduit, nous profitâmes d'une heure de jour qui nous reſtoit pour viſiter le bras du *Glacier* immenſe qui nous dominoit : ce *Glacier*, dont les couches ſont belles, deſcend d'une montagne ſi couverte de neige qu'on a de la peine à y diſtinguer quelques parties de roc : ces neiges ſont de la plus

grande blancheur, elles ſont par bancs horizontaux, ou plutôt ce ſont des *marches* magnifiques qui ſemblent atteindre le Ciel ; le bas du *Glacier* eſt terminé par un mur de belle forme, taillé à plomb, du haut duquel on voit deſcendre des filets d'eau qui donnent naiſſance à un lac d'un aſpect agréable ; le bel azur du Ciel ſe peint au fond des eaux, le blanc éblouiſſant des glaces y forme des contraſtes frappans ; & ce qui augmente la beauté de ce tableau, ce ſont de petites isles de glace flottantes au gré des vents.

A notre droite nous voyons encore ce grand *Glacier* deſcendre dans un vallon où il forme une large voûte & donne naiſſance à *la Drance*, qu'un autre *Glacier*, ſitué plus à droite, augmente conſidérablement ; celui-ci deſcend d'un mont de glace taillé à pic qu'on nomme *Mont-Gelé*, lequel, avec une autre maſſe de rocs, forme une gorge comblée de glace dont je parlerai plus bas. Enfin, derrière nous, nous avions deux autres *Glaciers* & des ſommets de neiges & de glaces.

Nous déſirions ſavoir de quel côté étoit la *Vallée de glace* ſur laquelle nous voulions aller le lendemain ; on nous dit qu'elle étoit à notre

M.T. Bourit del.

Angel. Motte Sculp.

Vue du Glacier de Chermotane.

Ire Pl.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R L

gauche ; mais ſi élevée, que nous monterions encore deux heures avant de pouvoir la découvrir ; nous la jugeâmes dès-lors la plus élevée *des Alpes ;* car nous eſtimions notre prairie à onze cent toiſes au-deſſus du lac de Genève.

Ce pâturage qu'on nomme à *Bagnes* le *Charmotane*, ſe nomme par les bergers le *Chanrion*, qui veut dire champ rond : en effet ſa forme eſt ronde : il nourrit pendant quatre ſemaines cent treize vaches, ſoixante & dix géniſſes, trente-ſix chèvres, deux cent moutons, trente bêtes noires ; & ces divers troupeaux qui couchent en plein air n'y jouiſſent pas toujours d'une parfaite tranquillité. Il y a deux ans qu'à la St. Jacques il neigea ſi fort que le bétail reſta vingt-quatre heures ſans manger, & il fallut l'en faire deſcendre : les vents y ſont quelquefois terribles.

Ayant vu le pâturage, la nuit nous ramena au *châlet*, & nous vîmes les bergers y entrer, comme à l'ordinaire, tous les ſoirs : un ſeul la paſſe en plein air au milieu des troupeaux : ils firent devant nous 120 livres de fromage ; c'eſt la quantité qu'ils en fourniſſent chaque jour : leur nourriture n'eſt que du laitage, & leurs

occupations ſont uniformes : traire les vaches deux fois le jour, faire le fromage, veiller les troupeaux, fendre du bois qu'on y tranſporte ſur le dos de huit lieues loin, voilà leurs travaux ; cette uniformité de vie, qui ſembleroit ennuyeuſe, ne l'eſt pas pour eux : la gaieté eſt empreinte ſur leur viſage, & ils jouiſſent de la plus parfaite ſanté : pluſieurs ſont mariés, &, comme ceux qui ne le ſont pas, ils ſupportent leur célibat ſans peine, car il n'y a pas de femme parmi eux : éloignés du ſéjour des déſirs & des paſſions, ils jouiſſent d'un calme & d'une ſérénité d'ame pareille à celle de l'air qu'ils reſpirent ; nul mécontentement, nulle querelle ne fait de l'un l'ennemi de l'autre, tous ſont contens de leur état ; chaque ſoir ils rendent grâces en commun à l'Etre Suprême, & ne lui demandent, pour cette vie, que la continuation des faveurs dont ils jouiſſent, la ſanté pour eux & leur troupeau, & la paix de l'ame : cette piété intéreſſante leur mérita les éloges & les encouragemens de M. le Prieur qui, avec cette bonté paſtorale qui lui eſt propre, leur dit : Mes amis, continuez à être honnêtes gens, à vous aimer, à être humains,

ſurtout à vous mettre chaque ſoir & chaque matin ſous la protection du Ciel, c'eſt le moyen d'en obtenir les faveurs ſur cette terre & ſes grâces dans l'éternité. Ils parurent ſenſibles à cette exhortation. Quels hommes ! & j'ajouterai quel lieu, quel temple plus auguſte & plus ſanctifié que celui qu'ils habitent !

Si le jour nous avoit montré des beautés ſans nombre, la nuit à ſon tour attira notre admiration par la vivacité des luminaires qui rouloient ſur nos têtes : la voie lactée étoit plus brillante que je ne l'avois jamais vue ; les neiges, les glaces, qui lançoient des rayons de lumière au milieu des ombres de la nuit, augmentoient la majeſté du ſpectacle. Invités enfin à prendre du repos, nous allâmes nous coucher ſur un lit d'herbe sèche à la tête des bergers ; le lendemain nous fûmes prompts à déjeûner & à nous mettre en marche.

CHAPITRE X.

Immenſe Vallée de Glace découverte.

Nous partîmes au point du jour pour contempler la Nature dans ces retraites ignorées, & nous fûmes dévancés par les troupeaux qui s'acheminoient vers leurs pâturages. En montant, nous nous entretenions du fameux *Velan*, cette ſommité de glace au pied de laquelle le glacier de la *Valſoret* eſt ſitué, & que nous eſtimons être la plus élevée après le mont *Blanc* : nous ne lui connoiſſions encore qu'un côté, qui nous a paru inacceſſible; mais, en montant à *Charmotane*, nous nous étions flattés de la découvrir d'un autre. Cependant nous ne l'avions pas encore apperçue, elle étoit cachée derrière le *mont Avril*, & il falloit être plus élevé que nous n'étions alors pour jouir de ſa vue. Après quelques pas elle s'offrit à nous, & devint la bouſſole qui pouvoit ſeule nous orienter & déterminer notre poſition: nous vîmes alors que nous avions beaucoup dépaſſé le grand *Saint-Bernard* & le *Velan* lui-même;

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R

M. T. Bourit del. Angel. Mitte Sculp.

Vue de la Vallée de Glace de Chermotane

ainſi, les ſommets que nous parcourions étoient les plus reculés des hautes *Alpes*, & la ligne au-delà de laquelle tout va en s'abaiſſant ; nous en fûmes bien plus certains encore quand nous eûmes ſous les yeux la gradation même des montagnes qu'on voit courir le long de la Valpeline & du Piémont, depuis une gorge appelée *la Fenêtre.*

Du ſite d'où nous découvrîmes le mont *Velan* nous montâmes encore pendant près de deux heures parmi des ruines de montagnes ; mais à chaque pas le ſpectacle s'agrandiſſoit, un vaſte horizon s'ouvroit devant nous, de beaux rochers, de ſuperbes *Glaciers* ſe développoient avec rapidité ; tous ces objets, & l'émotion que nous éprouvions nous préſageoient le changement de ſcène qui vint enfin frapper nos regards. Un nouvel *Univers* ſe préſenta à nous ; quel terme pourra exprimer un ſpectacle auprès duquel nos langues reſtèrent muettes ! Comment pourrai-je bien peindre l'impreſſion qu'il fit ſur mon ame ?

C'étoit l'aſpect d'un ſeul *amas* de glace de l'étendue de huit lieues que des *Monts* de glace vive renfermoient de toutes parts : cet aſpect ſe préſentoit tout-à-la-fois à nos regards ſurpris.

verſe dans le haut *Valais* au-deſſus d'Herens, des Anniviers, de Viéges & juſqu'au Simplon même; nous nous flattions ainſi de l'eſpoir de voir, non-ſeulement tous ces *Glaciers* ſous nos yeux, mais encore de pouvoir atteindre quelques éminences d'où nous contemplerions à nos pieds le Milanois & le Piémont, dont nous étions ſi peu éloignés.

Entraînés par cet eſpoir ſéduiſant, nous nous gliſsâmes le long des rochers, & nous parvînmes ſans accident ſur ce *vaſte champ* de glace. Ce qui nous frappa d'abord fut notre petiteſſe au milieu des maſſes énormes qui nous environnoient. Enſuite nous avançâmes au milieu de la *Vallée* en gardant le ſilence, méditant profondément ſur notre poſition, & émus de nous voir dans une nature ſi étrange & ſi éloignée des hommes.

Nous ſuivîmes ſa direction du midi au nord: ſa largeur nous parut être d'une lieue : à notre droite étoit cette *chaîne* de *Monts* couverts de neiges & de glaces qui ſemblent atteindre le Ciel; mais celle à notre gauche ne nous offroit dans une étendue de ſix lieues, que des ſommets la plupart découverts de neiges & dévaſtés. Nous marchions

ainſi

ainſi dans un long détroit formé par deux chaînes de montagnes, l'une revêtue d'une neige éternelle, l'autre couverte d'immenſes débris ſurmontés par des calottes de glaces & des pics. Dans celle-ci nous eſpérions découvrir des Chamois, mais nous n'en apperçûmes pas : elle eſt toute compoſée d'un granit rouge & brun, dont les débris, par plaques ou feuillets, ſembleroient indiquer une formation pareille à celle des montagnes calcaires, & être par conſéquent l'ouvrage des eaux. Nous avions fait auſſi cette remarque en montant à *Charmotane* : les huit lieues de pays que nous avions parcouru depuis *Bagnes* ne nous avoient offert que des montagnes de granit & des débris feuilletés.

Au milieu de ces frimats auſſi anciens que la terre, nous ne reſſentions pas un froid bien vif; échauffés par une marche laborieuſe nous avancions gaiement; mais parvenus dans une partie plus élevée, nous trouvâmes des difficultés que nous n'avions pas d'abord prévues. C'étoient des *crevaſſes* qui s'oppoſèrent à notre paſſage; nous en ſautâmes un grand nombre; mais plus nous avancions, plus nous les trouvions larges & profondes : nous fîmes divers détours pour les éviter,

bientôt nous les trouvâmes ſi près les unes des autres, & ſi profondes qu'il n'y avoit plus de sûreté pour nous. Avant de prendre conſeil ſur ce qu'il y avoit à faire, nous nous arrêtâmes au bord du précipice pour contempler leurs horribles beautés : elles ne préſentoient pas des parois unies comme les crevaſſes du *Montanvert* à Chamouni, mais elles étoient travaillées de mille manières ; on y voyoit des configurations extraordinaires, des aſſemblages reſſemblant à des orgues ſuperbement décorées ; on y admiroit toutes ſortes d'ornemens d'un goût gothique ; des colonnes avec leurs chapitaux, des corniches, des frontons, des dômes à demi-ruinés & mille pièces imitant parfaitement bien les reſtes d'un palais ou d'un temple, & ces beautés de détail adouciſſoient un peu l'horreur que ces crevaſſes nous inſpiroient. La richeſſe & la variété des couleurs ajoutoient encore à la beauté des formes: l'or, l'argent, le pourpre, l'azur s'y faiſoient admirer ; & ce qui nous parut bien ſingulier encore, c'étoit des arcades ſoutenant des ponts de neige lancés du bord d'une crevaſſe à l'autre bord : l'apparente ſolidité de ces ponts nous encouragea à y paſſer,

nous eûmes même le courage de nous y arrêter pour plonger nos regards au fond des précipices & les ſonder : le beau bleu de ces abîmes, les gerbes de lumière qui y pénétroient au travers des trous & des fentes, n'étoient pas moins admirables que les rayons du ſoleil, qui, réfléchis par des blocs de glaces polies, jailliſſoient du fond de ces précipices juſqu'à nous.

Ces fentes énormes qui s'étendoient à demi-lieue de front, rendoient notre marche ſi pénible que nous fûmes obligés d'abandonner le milieu de la *Vallée* pour ſuivre ſes bords. Nous avançâmes par ce moyen de deux lieues, après quoi nous ne trouvâmes plus que la neige dans laquelle nous enfonçions : cette marche fatigante & dangereuſe encore par les précipices que nous ne pouvions plus diſtinguer, nous rendoit tantôt timides, tantôt hardis ; de ſorte que nous parvînmes preſqu'au ſommet de la *Vallée* au milieu des périls les plus éminens.

Nous nous étions flattés d'y arriver d'aſſez bonne heure pour pouvoir tenter de monter encore plus haut ; nous avions déjà la vue des embouchures des *Glaciers* d'Herens & de sAnni-

viers, mais c'étoit tout ce que nous pouvions voir dans ce jour, & en pouſſant plus avant encore, nous aurions été ſurpris par la nuit & expoſés à mille dangers. D'ailleurs le ſpectacle que nous avions ſous les yeux étoit ſi grand, ſi vaſte, ſi majeſtueux qu'il rempliſſoit toutes nos idées, il n'avoit pas moins de quinze lieues d'étendue, en le prenant depuis la gorge *des Fenêtres.*

Ayant contemplé, avec admiration, cette *maſſe* prodigieuſe de glace, ſes crevaſſes énormes, les prolongations de cette vaſte *Glacière* dans une partie du haut Valais, les Monts pyramidaux & ſourcilleux qui nous environnoient de tous côtés, les uns de rochers décompoſés, les autres formés par les amoncellemens de neiges de mille ſiècles; nous pensâmes à rétrograder, la prudence nous le conſeilloit, bien des inconvéniens s'accumuloient ſous nos pas, nous ne marchions plus que ſur les neiges amollies par le ſoleil, ſes rayons qu'elles renvoyoient nous brûloient le viſage, & leur ardeur étoit quelquefois inſupportable: nous prîmes donc notre dîné au milieu des glaces, après quoi nous deſcendîmes avec bien plus de peine que nous n'en avions eu pour monter; elles étoient auſſi

d'une toute autre nature : des courans d'eau, produits par l'ardeur du ſoleil qui fondoit les neiges, ſubmergèrent toute la *Vallée*, qui reſſembla bientôt à un lac ; & ce qui rallentit encore notre marche vint de ce que l'eau geloit auſſitôt qu'elle étoit formée : nous étions encore inquiets pour notre fidelle chien, dont les pattes étoient miſes en ſang par les pointes de glace qui lui entroient comme des clous.

Nonobſtant ces inconvéniens & le froid de pied que nous ſouffrions, nous ne laiſsâmes pas d'être ſenſibles aux beaux objets qui s'offroient à nous : nous obſervâmes auſſi une eſpèce de phénomène que j'avois apperçu ſur de hautes ſommités : quoique le Ciel fût parfaitement ſerein, le ſoleil nous ſembloit avoir perdu ſon éclat, & tous les objets leur vivacité, à-peu-près comme dans une éclipſe où le diſque du ſoleil ſeroit à moitié effacé : nous remarquâmes encore que l'ombre de nos corps étoit très-foible.

En continuant de deſcendre, la *Vallée* s'offrit ſous un aſpect auquel nous n'avions pas pris garde en la montant ; elle formoit un magnifique baſſin ſous la figure d'un *cirque* : les ſommets qui l'environnoient étoient autant d'immenſes amphithéâ-

tres, les différens lits de neiges & de glaces en formoient les ſiéges.

Nous fûmes forcés d'abandonner la vue des ſommets pour voir où nous poſions les pieds ; nous avions toujours des crevaſſes à franchir, & leur nombre ſembloit s'être augmenté depuis le matin : ces circonſtances nous firent prendre le parti de gagner les bords de la *Vallée* & de paſſer le long des croupes des montagnes : notre guide s'obſtina à reſter ſur la glace. Nous arrivâmes contre ſon gré au rivage où de grands précipices nous attendoient : pour nous tirer d'affaire & nous épargner de nouvelles fatigues, nous nous aſsîmes ſur des monticules, d'où nous nous laiſsâmes gliſſer.

Une fois dehors de la *Vallée*, nous nous trouvâmes ſi à notre aiſe, que les rochers les plus rapides à gravir étoient ſans peine ; nous remarquâmes la même choſe de notre chien : le plaiſir qu'il avoit de n'être plus ſur la glace le rendoit ſemillant malgré ſes bleſſures : quand nous fûmes arrivés à une certaine hauteur, nous vîmes notre homme comme un point ſur la vaſte étendue de glace qu'il parcouroit ; il en ſortit une heure après nous, & nous ayant rejoints il nous engagea dans

un défilé rapide entre des rochers briſés & mouvans qui s'écrouloient ſous nos pas, ceux auxquels nous voulions nous accrocher nous échappoient des mains ; nous nous en tirâmes cependant ſans autre accident qu'un doigt foulé, ce qui eſt compté pour rien quand on eſt ſans ceſſe expoſé à y laiſſer ſes jambes ou ſa tête.

Nous deſcendîmes au pied du *Glacier* du *Charrion* pour en admirer de près la ſtructure : le coup-d'œil en eſt magnifique, on voit de ſuperbes murs qui plongent dans le lac ſitué au pied du *Glacier* : le poli & la taille vive de la glace leur donnoient un éclat inimitable qui étoit réfléchi dans l'eau limpide du lac, & vis-à-vis de ces murs qu'embelliſſoient encore de jolies caſcades, on voyoit notre pâturage s'élever par gradin juſqu'au *châlet* & former l'oppoſition la plus belle que j'euſſe encore vue.

Nous viſitâmes auſſi les grottes taillées ſous le *Glacier* : en s'y enfonçant on eſt étonné des figures bizarres de ces ſouterrains factices & enchanteurs. Nous y trouvâmes de jolis cailloux d'un quartz tranſparent mêlé de Mica, des échantillons de beaux Granits, une eſpèce de Porphire,

& quelques petits criſtaux. La nuit nous ayant ſurpris dans ces plaiſirs, nous fûmes nous retirer à notre bon *châlet* ſous la garde des bergers, qui ne furent pas peu ſurpris de voir que mes ſouliers avoient réſiſté dans cette courſe; ils m'avoient vu partir dans la perſuaſion qu'ils ne tiendroient pas long-temps à mes pieds.

La découverte que nous avions faite dans ce jour étoit bien ſatisfaiſante : nous étions les premiers qui avions parcouru pendant dix heures la vallée la plus ſpacieuſe & la plus élevée qu'il y ait dans les *Alpes*, & ces dix heures de marche nous ſembloient dix jours par le grand nombre d'objets qui nous avoient paſſés ſous les yeux : enfin, j'avois mis le temps à profit, je remportois pluſieurs deſſins de cette magnifique *Glacière* & des montagnes qui la renferment : après nous être entretenus avec nos bergers de ce qui nous avoit le plus frappé dans ce jour, nous leur ſouhaitâmes un bon repos, & nous nous couchâmes comme la nuit précédente en gardant nos habits ſur le corps, ce qui devenoit très-fatigant par le peu d'habitude que nous en avions.

CHAPITRE XI.

Du paſſage de Charmontane en Piémont, & retour à Bagnes & Martigni.

LES objets, tout-à-la-fois beaux & terribles que nous avions vus dans notre courſe, nous tinrent éveillés une bonne partie de la nuit; de ſorte que le jour ſuivant nous nous trouvâmes plus haraſſés que la veille même, & comme hors d'état d'entreprendre de nouvelles courſes. Cependant nous aurions déſiré de monter ſur le *mont Avril*, d'où nous eſpérions de découvrir le *Velan* tout entier, les ſommités du Saint-Bernard & le *mont Blanc* même. Mais notre laſſitude, l'abattement dans lequel j'étois tombé, ſurtout le peu de vivres qui nous reſtoient, nous firent ſonger à redeſcendre promptement à *Bagnes*.

Avant de décrire notre retour, je vais parler du chemin par lequel on paſſe de *Charmotane* dans le Piémont.

De notre *châlet* il faut deſcendre au fond d'un vallon couvert de glaces où la *Drance* prend naiſ-

ſance : là on voit la jonction des deux glaciers du *Chanrion* & du *Durant :* l'aſpect de ce lieu eſt horrible ; c'eſt le rendez-vous de trois lits de glace qui viennent s'y verſer ; c'eſt encore celui des avalanches qui s'y rendent de tous les côtés avec un fracas épouvantable ; il faut enſuite monter ſur des tas de glaçons accumulés les uns ſur les autres qui ne préſentent partout que des objets propres à inſpirer une horreur continuelle : les blocs de glaces & de neiges éboulés, les précipices qu'on voit ſous ces pieds, les éclats des nouvelles crevaſſes qui ébranlent les glaciers juſqu'à de grandes diſtances, l'agitation preſque continuelle des glaces qui ſe ſoulèvent & ſe preſſent les unes contre les autres, répandent l'épouvante & l'effroi dans l'ame du ſpectateur le plus aſſuré que la néceſſité oblige de tenir cette route, ou de celui même que la ſeule curioſité & le déſir de contempler ces étranges lieux y a conduit.

Après une heure de marche toujours en montant, on arrive entre deux grandes montagnes qui forment un large vallon couvert auſſi de glace : celle de la droite eſt le *mont Avril*, celle de la gauche ſe nomme le *mont Gelé ;* celle-ci eſt cou-

pée à plomb, toutes deux ſont revêtues d'une glace qui, ſans doute, ne fondra jamais.

Au ſommet de cette gorge, ſi l'on regarde en arrière, on voit la grande *Vallée de glace* que nous avons parcourue; elle y ſemble encore plus immenſe; c'eſt une perſpective de monts de glaces ſi variés dans leurs formes, ſi magnifiques dans leurs effets, que les bergers & les chaſſeurs n'en parlent qu'avec admiration quoiqu'ils ſoient accoutumés à ces ſortes d'objets; toutes les fois qu'ils ont cet aſpect ils ſe croient comme tranſportés dans un monde nouveau; c'eſt vraiment là qu'on ſe croiroit être dans les glaces du Spitzberg.

Au bout de la gorge eſt un ſpectacle non moins étonnant: on a ſous les yeux le Piémont & une gradation de montagnes innombrables qui s'étendent à perte de vue, & qu'on voit comme les flots d'une mer ſoulevée par les vents: ce tableau eſt majeſtueux, toutes ces chaînes qui s'abaiſſent, tous leurs ſommets qui ſe ſuivent, préſentent leurs têtes inclinées contre la grande chaîne qui les commande; phénomène qui parle fortement à l'imagination. Le lieu où eſt la plus belle vue ſe nomme la Fenêtre; c'eſt de ce point qu'on

commence à deſcendre par un chemin couvert de neiges, toujours hériſſé de rocs, expoſé aux chûtes des pierres & aux avalanches.

On concevra aiſément qu'une telle route ne peut ſervir qu'aux habitans des *Alpes* accoutumés à ces objets, & dont la marche eſt sûre; car pour les voyageurs étrangers, que rien ne porte à fuir les grandes routes du *Saint-Bernard* & du *Simplon*, ils ignorent qu'il en eſt d'autres que celles-ci, ou s'ils ont entendu parler de quelqu'autres paſſages, on les leur a peints d'une manière ſi effrayante qu'ils ne ſe haſarderoient pas à y paſſer: ce n'eſt donc que pour les habitans de *Bagnes* & de la *Valtpéline* que la route de *Charmotane* eſt praticable, encore ne l'eſt-elle que pendant quinze jours dans toute l'année; auſſi il a paru inutile aux Valaiſans de faire garder ce paſſage dans des temps d'épidémie, comme ils prennent la précaution de faire garder ceux du *Saint-Bernard* & du *Simplon*.

Ce fut cependant par cette route extraordinaire que l'illuſtre Calvin s'échappa de la *Val-d'Aoſt* où il courut quelques dangers; & pour aſſurer ſa fuite juſqu'en *Valais*, il s'engagea dans ce paſſage dangereux: cette circonſtance de la vie de ce Réfor-

mateur célèbre ſeroit reſtée ignorée ſans la tradition qu'en ont conſervée les habitans de ces montagnes : il arrive ſi rarement qu'on les aille viſiter ; quand on a été chez eux, ils en conſervent le ſouvenir dans leurs familles pendant long-temps.

Ce ne fut pas ſans regrets que nous quittâmes ces montagnes : le temps qui continuoit d'être beau les augmentoit encore, mais nous y étions néceſſités par le défaut de proviſions, & quand nous aurions voulu nous en procurer, nous aurions été deux jours à les attendre, ce qui ne nous paroiſſoit pas poſſible.

Nous nous mîmes donc en marche pour deſcendre à *Bagnes*. A une lieue du *châlet* nous rencontrâmes un chaſſeur qui montoit dans ce pays de glace pour tuer des Chamois ; auſſitôt notre guide nous demanda la liberté de le ſuivre, nous la lui accordâmes d'autant plus volontiers que cette rencontre nous paroiſſoit préméditée : ces deux hommes s'abandonnèrent à leur paſſion, & l'on ne les vit pas dans la plaine de quelques jours. Rien n'eſt plus étonnant que les détails de la vie qu'ils mènent durant leurs chaſſes : continuellement au fond des gorges & ſur les plus

hauts ſommets, ils ne font que monter & deſcendre parmi les neiges & les rochers ſans redouter les périls qui les environnent. A la piſte du *Chamois* on les voit, comme eux, franchir les précipices, ſe gliſſer avec la rapidité des avalanches & n'avoir pour toute nourriture que du pain & de l'eau, & pour oreiller pendant la nuit, que les rochers ou des cabanes qu'ils ſe fabriquent. Quand ils ont tué un Chamois ils le dépècent & en apportent la peau; quelquefois ils ne quittent la chaſſe qu'après avoir tué pluſieurs de ces animaux, ou quand le défaut de nourriture les force, comme nous, à la retraite.

Nous n'en vîmes aucun dans toute notre courſe, mais nous vîmes des marmottes; notre chien qui leur donnoit la chaſſe nous en apporta une après un combat aſſez long. Nous évitâmes la *Drance* en ſerrant de près les montagnes; nous trouvâmes le déſert moins long qu'en le montant, & nous apperçûmes beaucoup d'objets qui nous avoient échappés & qui nous procurèrent de nouveaux plaiſirs. Enfin, nous arrivâmes à *Bagnes* au bout de huit heures de marche. De-là nous fîmes encore un effort pour pouſſer juſqu'à *Saint-Branchier*, où

nous arrivâmes ſur les ſix heures du ſoir : le père de M. Murith, chez qui nous deſcendîmes, s'empreſſa de nous bien recevoir ; le jour ſuivant nous nous ſéparâmes M. Murith & moi ; lui, pour remonter à ſa cure de *Lidde* dont il a été pourvu depuis peu, & moi pour continuer d'autres courſes du côté de *Sion*. J'obſerverai que ce qui nous fatigua beaucoup & diminua conſidérablement nos forces, c'eſt d'avoir pris des mulets peu actifs, qui ne ſont pas accoutumés d'être montés : avec ceux de Chamouni qui ont des ſelles & qui vont auſſi vîte que des chevaux, nous n'aurions mis tout au plus que huit heures pour arriver au *châlet* ; une précaution plus néceſſaire encore, c'eſt d'être pourvu abondamment de vivres, parce qu'on a ſur les montagnes un appétit vorace preſqu'inſatiable, & qu'on ignore le temps qu'on y demeurera. Il faudroit auſſi avoir avec ſoi des draps & des couvertures pour pouvoir ſe coucher déshabillé, ce qui délaſſe : j'avois perdu ma première vigueur, & mon eſprit s'abattoit par le manque de repos ; ſans cela nous aurions profité du temps qui paroiſſoit favorable pour d'autres découvertes.

Quoiqu'il en ſoit, nous étions ſatisfaits, puiſ-

que nous avions réuſſi dans le principal objet de notre voyage, qui étoit la découverte de notre fameuſe *Vallée* de glace & du chemin de *Charmotane*.

Deſcription du mont Velan.

CHAPITRE XII.

On a vu qu'en montant à Charmotane nous ne fûmes orientés que lorſque nous découvrîmes le ſommet glacé du *Velan* : j'ai déjà fait connoître cette ſommité à l'article du grand Saint-Bernard ; M. le Prieur Murith me la fit obſerver encore du haut du pain de ſucre, d'où on la voit dans toute ſa majeſté : dès-lors elle devint l'objet de notre ambition. Chaque année nous formions le projet d'eſſayer de l'eſcalader, & nous l'aurions entrepris, ſi l'inconſtance du temps ne nous avoit traverſés.

Mais ce que j'eſpérois faire un jour avec cet eſtimable Eccléſiaſtique, il l'a fait cette année ; il eſt parvenu ſur le ſommet de cette montagne d'où il a eu, ſur ſa tête & à ſes pieds, le ſpectacle le plus rare & le plus étonnant. De retour

à

à ſa cure de Lidde, il m'en a fait donner la nouvelle à Paris, & peu de temps après j'en ai reçu la deſcription de M. Berenger. Cet ami intime, avec lequel j'ai parcouru deux fois les hautes *Alpes* juſques au Saint-Gothard, a bien voulu tirer les réſultats barométriques des obſervations de M. le Prieur Murith, & rectifier, par le calcul des logarithmes, les mépriſes produites par l'apparence.

Le *Velan* eſt une montagne du *bas Valais*, qui de loin paroît iſolée, parce qu'elle élève ſa cîme conique beaucoup au-deſſus de celles qui l'environnent; à ſes pieds eſt la vallée d'*Entremont* qu'elle termine; ſur ſa pente, qui s'étend au loin, eſt le vaſte *Glacier* de la *Valſoret*; lui-même eſt un glacier énorme, on avoit tenté pluſieurs fois de parvenir à ſon ſommet, mais toujours inutilement. Tant de difficultés n'ont point découragé M. Murith, la fatigue n'a pu l'abattre, il a bravé le danger & vaincu tous les obſtacles.

Dans les années précédentes, il avoit tenté de s'ouvrir un chemin juſqu'à ce ſommet élevé, ſans avoir pu y réuſſir: toujours des chaînes de rocs hériſſés & perpendiculaires, ou des crevaſſes

profondes qui ſillonnoient la vaſte pente de glace qui y conduit, l'avoient arrêté: ſes inutiles tentatives lui apprirent vers quelle partie de la montagne il devoit diriger ſes efforts; il partit, le 30 Août 1779, accompagné de deux chaſſeurs hardis, l'un de *Lidde*, l'autre du *bourg de Saint-Pierre*: ils portoient des proviſions de bouche, deux thermomètres, un baromètre, un niveau: ils marchèrent vigoureuſement pour arriver à la montagne de *Zouſſe*, ſituée à deux lieues du bourg de Saint-Pierre, entre ce lieu & le *Velan*: ils s'approchèrent d'un châlet où ils ſe propoſoient de paſſer la nuit; mais déjà ces paiſibles habitans s'étoient renfermés, & ne r'ouvrirent leur porte qu'à la voix de M. Murith qu'ils reſpectoient: tout ce qu'ils poſſédoient lui fut offert; ils ſoupèrent gaiement, mais ils ne purent avoir des lits, leurs bons hôtes n'en avoient pas; une herbe sèche & dure, qui ſert de litière à leurs troupeaux, leur en tenoit lieu, & elle fut celui de nos voyageurs: ils y ſommeillèrent plus qu'ils n'y dormirent juſques à deux heures & demie du matin: alors ils ſe lèvent, déjeûnent, puis s'avancent, à la lumière brillante de la lune, ſur un gazon entrecoupé de rocailles,

lemées ſur la pente rapide du mont ; ils parvinrent à l'extrémité du glacier du *Proz*, qui ſert comme de talus au *mont Velan ;* il s'étend ſur un plan incliné dans un eſpace de demi-lieue. Le ſoleil doroit alors la pointe du mont Blanc : ſeule éclairée au milieu de la longue chaîne de montagnes arides & d'éguilles élancées qui ſemblent lui ſervir d'appui, on eût cru voir un volcan environné des débris des monts que ſes ſécouſſes ont bouleverſés. Ce ſpectacle fixa quelque temps leurs regards, puis ils examinèrent le baromètre : il étoit ſuſpendu à 20 pouces ; le thermomètre de Réaumur étoit à 3 degrés ; celui de M. De Luc à 32 ſous 0 : poſé ſur la glace il ne varia point : deſcendus dans une fente de glace à la profondeur de 4 toiſes & demie, celui de Réaumur a marqué 2 degrés ; celui de M. De Luc 34 ſous zéro (*).

Après ces obſervations, nos voyageurs continuèrent de monter d'abord avec aiſance le long de la plaine du *Glacier du Proz :* devant eux,

(*) Cette expérience ne s'accorde pas avec celle qu'on a fait avec un thermomètre exact, gradué en quatre-vingt parties ; dans une eau de fonte de glaciers, il ſe tint à un quart de degré au-deſſus de zéro.

vers le Sud-eſt s'élevoit le *Velan :* ſon ſommet étoit encore ſi élevé, les flancs en paroiſſoient ſi rapides, ſi perpendiculaires, que les chaſſeurs effrayés, cherchant en vain de l'œil un paſſage qui parût poſſible, & n'y découvrant que des précipices, s'efforcèrent de perſuader à M. Murith qu'il étoit téméraire d'entreprendre d'y monter, ſi l'entrepriſe n'étoit pas abſolument impoſſible. Ne craignez rien, leur dit-il, par-tout où il y aura du danger je marcherai le premier. Son exemple les ranime : l'un le ſuit, l'autre croyant s'ouvrir une route plus facile, fait un long détour, perd de vue ſes compagnons, erre tout le jour au milieu de rocs entaſſés, de glaces accumulées, & ne les retrouva qu'à la nuit. Cependant le chaſſeur Genoud, qui n'avoit point quitté ſon Paſteur, le ſuit, le devance même au milieu des rochers horribles où il falloit s'élancer, ſe ſuſpendre, ſe tendre l'un à l'autre une main ſecourable : ils marchèrent ainſi pendant une heure & demie ſans s'arrêter, que dans l'inſtant où il falloit recueillir toutes ſes forces pour franchir des précipices effrayans : déjà ils croyoient avoir ſurmonté les plus grands obſtacles, lorſqu'une maſſe de

neiges fondues, s'élevant devant eux comme un mur finiſſant en crête aiguë à la hauteur de 40 pieds, leur inſpire l'effroi & les fait balancer un inſtant: ils voyoient qu'un faux pas les conduiſoit à la mort; ils s'arrêtent, puis s'encouragent, & s'aidant de leurs bâtons ferrés, de leurs crampons, n'avançant qu'avec lenteur & prudence, ils s'élèvent & franchiſſent ce mauvais pas: au-delà la route fut moins pénible; le chemin étoit difficile ſans être dangereux, & l'eſpérance leur donnoit de nouvelles forces: ils marchèrent ainſi pendant une heure, & déjà le *Velan* perdoit ſa hauteur à leurs yeux: tout-à-coup un mur de glace ſe préſente devant eux: il étoit perpendiculaire, nulle crevaſſe, nul appui ne s'offroient pour y repoſer ſes pieds, pour y attacher ſes mains: à ſes côtés étoient d'horribles précipices, des rocs menaçans coupés à pic, inacceſſibles: les deux voyageurs étonnés fixent les yeux ſur ce mur, ſur tout ce qui l'environne, & n'y découvrent rien qui ne les effraie. M. Murith eſt ému & garde un pénible ſilence; le chaſſeur pâlit, & déclare qu'il n'ira pas plus loin; l'image de ſa femme, de ſes enfans ſe préſente à ſon eſprit ébranlé,

il croit ne les revoir jamais s'il fait un pas de plus. Enfin M. Murith lui parle, mais c'eſt pour dire, qu'il faut ſe repoſer avant que de déterminer ſi l'on abandonnera l'entrepriſe : ils étoient épuiſés de fatigue, la ſueur les couvroit : ayant pris haleine pendant quelques inſtans, le Paſteur ſe ranime, il ne veut pas s'être approché du but pour renoncer à l'atteindre, il exhorte ſon compagnon, & le fait conſentir à le ſuivre s'il peut franchir cet obſtacle, & le chaſſeur n'y conſent que parce qu'il étoit perſuadé qu'on ne pouvoit en venir à bout, & qu'on n'oſeroit même l'entreprendre. Se ſentant rafraîchi, M. Murith reprend une nouvelle ardeur, il s'arme d'un marteau pointu, fait des trous ſur le mur de glace pour y enfoncer ſes pieds, pour s'y accrocher avec les mains ; il s'élève ainſi avec effort, avec lenteur, & parvient enfin en haut : le chaſſeur étonné le regarde, tremble, & voyant l'obſtacle ſurmonté, il s'encourage & le franchit à ſon tour : ils ſe trouvent ſur une pente couverte de pierres calcinées, pour ainſi dire, par le temps, fendues, réduites en éclats par l'eau & le froid qui les pénètrent ; elles fuient ſous les pieds qui les preſſent, & rendent la marche

fatigante & longue. L'effort qu'ils avoient fait pour ſurmonter la glace, l'impreſſion de l'air les avoient étourdis; leur tête étoit ſouffrante, & ce ne fut que lorſqu'ils furent preſque au ſommet qu'ils ſe trouvèrent ſoulagés. Il ne leur reſta bientôt plus qu'à s'élever au-deſſus du roc qui fait la pointe du *Velan :* il eſt eſcarpé, aſſez haut, mais ſes rides, ſes fentes donnent priſe à la main qui les ſaiſit & au pied qui s'y appuie, & cet obſtacle ne pouvoit les arrêter un inſtant après avoir ſurmonté les autres; ils l'eſcaladent, & ſe trouvent avec ſurpriſe au niveau de la plaine qui forme la calotte du mont: ils ſe hâtent de l'atteindre malgré la fatigue & la chaleur qui les abattent.

Un ſpectacle auſſi étonnant que magnifique s'offrit alors à leurs regards: le Ciel ſembloit un drap noir dont la terre au loin étoit enveloppée: le ſoleil y brilloit, & en faiſoit mieux remarquer la noirceur: au-deſſous les regards s'étendoient ſur un eſpace immenſe, hériſſé de pointes aiguës, coupé par des vallons obſcurs: le mont Blanc s'élevoit ſous la forme d'une pyramide inclinée, & ſa tête altière paroiſſoit commander à toutes les *Alpes*, au-deſſus deſquelles on la voyoit: au

loin, à travers des vallées profondes, on diſtinguoit l'extrémité du lac de Genève, Vevay qui s'étend ſur ſon rivage, les monts couverts de verdure qui l'environnent, le chemin qui conduit à Moudon : on diſtinguoit la chaîne du Jura, au pied duquel on reconnoiſſoit le lac de Neufchâtel; au nord on voyoit les Toricelles, monts qui s'élèvent au-deſſus de Bex : d'autres vallées profondes auroient fait appercevoir Milan, Turin, le fertile pays qui les environne, ſi l'on eût pu percer l'obſcurité vague qui y ſembloit répandue : l'œil n'y diſtinguoit qu'un océan d'air & de vapeurs; plus près un nombre prodigieux de glaciers ſe préſentoit ſous differentes formes, les uns d'un blanc mat; les autres brillans des feux du ſoleil qu'ils réfléchiſſoient de toutes parts : une immobilité impoſante, un ſilence majeſtueux faiſoient ſur l'ame une impreſſion qu'on ne peut décrire : le bruit des avalanches répété par les échos y ſembloit marquer ſeul la marche du temps; élevés, pour ainſi dire, au-deſſus de la nature, on voyoit les monts fendus laiſſer échapper des ruines, qui rouloient juſqu'à leurs pieds. Les fleuves naiſſoient au-deſſous d'eux dans des lieux où la nature inactive

paroît expirante, & c'eſt-là qu'elle puiſe des forces pour porter de toutes parts la fécondité & la vie.

Après s'être pénétrés de cette vue, ils pensèrent à conſulter le baromètre : il étoit à 17 pouces 11 lignes, le thermomètre de Réaumur + $3\frac{1}{4}$, celui de M. de Luc 31, 0. Arrêtons-nous ici pour calculer la hauteur du *Velan*. Pour la rendre plus exacte, il auroit fallu un baromètre tel que les fait *M. Paul*, excellent artiſte Genevois très-inſtruit ; le thermomètre y eſt adapté ; il auroit fallu une obſervation correſpondante dans la plaine avec la même eſpèce d'inſtrumens : ce calcul-ci ne ſera donc qu'une approximation : on n'en pourroit même faire aucun s'il n'y avoit une obſervation correſpondante, faite au couvent du grand Saint-Bernard ; ici le baromètre étoit à 21 pouces 1 ligne & le thermomètre de Réaumur à + $7\frac{1}{2}$ à 10 heures & demie au moment de l'obſervation ſur le *Velan*. En réduiſant le degré indiqué par le thermomètre de Réaumur à l'échelle de M. De Luc en plein air, & celui-ci au thermomètre adapté au baromètre on fait le calcul ſuivant.

Hauteur du baromètre au Saint-Bernard, réduite en ſeizième de ligne 4048

Et pour l'obſervation thermométrique . . 3

Total 4051

Hauteur du baromètre ſur le Velan, réduite en ſeizième de ligne 3440

Et pour l'obſervation thermométrique . . 8

Total 3448

Le logarithme du dernier nombre 3448, retranché du logarithme du premier & diviſé par mille, donne pour la hauteur du Velan, ſur la hauteur du couvent du grand Saint-Bernard 699,949: d'où il faut retrancher 37,097 que donne la correction indiquée par le thermomètre en plein air 662,852 toiſes, ou environ 3977 pieds pour l'excès de hauteur du Velan ſur le grand Saint-Bernard.

L'Hoſpice du grand Saint-Bernard, par le réſultat de pluſieurs obſervations de M. De Sauſſure, ſe trouve élevé de 6414 pieds au-deſſus du niveau du lac de Genève: par celle de M. Pictet,

que de 6350 : ſelon le premier réſultat, le Velan ſe trouvera élevé de 10391 pieds au-deſſus du niveau de la Méditerranée : ſelon le ſecond, ſa hauteur ſera de 10327 ; elle eſt ſupérieure à celle du Buet, trouvée de 9355 pieds ; inférieure à celle du mont Blanc, eſtimée de 14346 ſur le même niveau.

M. Murith obſerva auſſi quelles montagnes étoient plus élevées que celles ſur laquelle il étoit par le moyen du niveau ; mais de telles obſervations ne peuvent que tromper lorſque l'objet eſt à une grande diſtance, lorſque ces diſtances quelconques ſont inconnues, & qu'on n'y joint pas une opération géométrique : auſſi le mont Blanc ne lui parut-il élevé que de 100 toiſes ſur le Velan par l'opération du niveau, quoiqu'il ſoit de plus de 400. Cependant nous rapporterons ici deux autres obſervations faites avec le niveau ; elles feront connoître du moins quelles montagnes peuvent être enviſagées comme plus hautes que le Velan.

La Corne du Midi dans le haut Valais fut eſtimée ſurpaſſer le Velan de 25 toiſes ; cette montagne paroît inacceſſible, & s'élève, vue de loin, ſous la forme d'un pain de ſucre.

Entre *Cogne* & *Champorcher*, dans le duché d'Aoſt, eſt la montagne de *Dondeinaz*, eſtimée plus haute que le *Velan* de 30 toiſes : cette montagne a près d'elle des mines de fer.

M. Murith remarqua que, pendant tout le temps qu'il fut ſur le *Velan*, il ne vit d'inſectes qu'une guêpe qui, ne pouvant aller plus loin, périt ſur la neige, & un papillon qui, d'un vol rapide, franchit la calotte du mont. Pendant quatre heures de marche, il ne vit dans ces déſerts élevés aucun indice de végétation. Pendant qu'il faiſoit ſes obſervations, ſon chaſſeur cherchoit en vain un chemin plus facile pour redeſcendre, il n'en put trouver ; & malgré leur répugnance, il a fallu le préférer encore : Après ſept heures d'une marche précipitée, ils arrivèrent au *bourg Saint-Pierre*, accablés de fatigue, mais ſatisfaits du ſuccès de leur tentative.

CHAPITRE XIII.

Situation ſingulière des habitations du val d'Iſerable, & écroulement des monts Diableret.

APRÈS avoir parcouru le pays d'Entremont & ſes montagnes, nous allons reprendre la route de *Sion* & du haut *Valais*.

En arrivant à Martigni nous reçûmes mille politeſſes de M. *Luder*, Prévôt du grand Saint-Bernard, qui nous engagea à loger chez lui. C'eſt un Eccléſiaſtique d'un grand mérite, il n'avoit pas 30 ans lorſqu'il fut élu Prieur du Saint-Bernard; de cette place il eſt parvenu à la première, & on lui donna pour ſucceſſeur au couvent M. le Chanoine *Murith* : les mœurs douces & ſimples de cet Eccléſiaſtique *mitré* ſont bien différentes de celles des anciens Prévôts qui, pour l'ordinaire, étoient des nobles Italiens, qui faiſoient leur réſidence dans la *cité d'Aoſt*, où ils menoient une vie de Prélats, & diſſipoient ainſi en luxe & en magnificence les biens deſtinés à l'entretien de la mai-

ſon & au ſoulagement des paſſagers : aujourd'hui, tout a changé de face depuis que les Chanoines ſont rentrés dans le droit d'élire le *Prévôt*, de le prendre parmi eux, de borner les dépenſes de ſa maiſon : tous ont gagné par cette réforme, & quoique cet hoſpice n'ait que la moité des biens qu'il poſſédoit autrefois, cependant, par cette nouvelle régie, il ſe trouve plus en état qu'auparavant de ſubvenir aux beſoins des paſſagers qui ſont l'objet pour lequel il fut fondé. (*).

En ſortant de Martigni, nous gagnâmes la droite de la vallée, en ſuivant un chemin qui eſt au pied des montagnes. A trois quart de lieue on trouve quelques villages adoſſés contre les croupes, & au-deſſus ce ſont des champs & des prairies : dans

(*) Pour le dire en paſſant, les Chanoines du Saint-Bernard ont des diſpoſitions à diverſes connoiſſances, qu'ils aimeroient cultiver ; mais le beſoin qu'on a d'eux pour le ſoulagement des voyageurs, & les détails du gouvernement de l'Hoſpice les en arrachent de trop bonne heure, pour qu'ils puiſſent s'y livrer avec tout le ſuccès dont ils ſont capables. M. le Prieur Murith en eſt un exemple ; il a le génie porté à l'étude de l'hiſtoire naturelle, & il s'y livroit avec ardeur lorſqu'on l'éleva aux charges de la maiſon, pour leſquelles il fallut tout ſacrifier.

la partie baſſe de la vallée, où ſerpente le Rhône; on ne voit que des prairies marécageuſes & des bois que divers bras du fleuve ſéparent, ces coupures forment des iſles plus ou moins grandes qui font de jolis effets dans ce tableau champêtre. Les montagnes ſituées au-delà de la vallée paroiſſent cultivées avec ſoin; des villages, des châteaux, des vignes, font l'ornement de leurs pieds; vers la cîme on trouve des bois & de beaux pâturages bornés par d'arides rochers.

Ce n'eſt donc pas dans cette partie du pays que le Rhône partage, que les Valaiſans ont jamais pu fixer leurs habitations; mais ce ſont ſur les montagnes & dans les gorges, ou bien ſur des eſplanades élevées, qu'on voit leurs hameaux & leurs villages ſuſpendus. Tel eſt celui d'*Iſerable*; on l'apperçoit preſqu'au ſommet d'une montagne. A la tête de la vallée où eſt ce village on voit des collines & des rochers preſque inacceſſibles, où le ſoin induſtrieux de l'homme pour agrandir ſes domaines a ſu tracer un chemin dangereux dans la belle ſaiſon, & impraticable en hiver. Les habitans de cette vallée, qui forment environ quatre-vingt familles, ſont obligés de faire de

grands circuits pour aller à l'égliſe ; & les dangers qu'ils courent ne ſauroient les détourner d'un devoir qui eſt cher à leur cœur. Les collines ſont ſi bien cultivées qu'elles paroiſſent des jardins ſuſpendus dans l'air : leurs cultivateurs ſont ſimples, adroits, laborieux, bienfaiſans, & comme ils ſont ſans argent, ils n'ont ni pauvres ni mendians parmi eux : ſi l'indigence menace un de leurs compatriotes, tous ſe réuniſſent pour ſubvenir à ſes beſoins & à ceux de toute ſa famille : on compte ſi fort ſur leur bonne foi, que les rentes qu'ils doivent leur Évêque, les revenus de la commune, les dettes des particuliers ne ſont enregiſtrés ſur aucun livre ; ils ſe contentent d'un rentier de bois dont la longueur varie, mais dont la largeur eſt d'un pouce, ſur lequel on met d'un côté la marque du débiteur, & ſur l'autre la ſomme de la dette. Cependant, malgré cette indifférence pour l'écriture, il en eſt peu qui ne ſachent lire.

Leurs mœurs ſont auſſi pures que leur bonne foi eſt grande ; celui qui a donné le jour à un enfant illégitime, eſt non-ſeulement regardé comme infame, il eſt même obligé de quitter ſon village pour ſe ſouſtraire à la honte publique.

Le

Le terrain qu'ils cultivent a une pente trop rapide pour qu'ils puiſſent ſe ſervir de bêtes de charge dans l'exploitation de leurs fonds; ils portent leur récolte ſur le cou & ſur le dos, les femmes travaillent à la terre comme les hommes, & pour accoutumer de bonne heure les enfans à cette vie dure, on leur met, dès l'âge de ſix ans, une petite hotte ſur le dos; on les accoutume dès ce moment aux fatigues de la vie qu'ils doivent mener, mais on ne les expoſe pas impunément à ces travaux. On voit parmi eux peu de perſonnes bien faites: les femmes y ſont hâlées, & on voit bien rarement ces traits adoucis & délicats qui donnent tant de grâces à celles du haut Valais.

Après avoir fait deux lieues & demie nous arrivâmes à *Aride*, qui eſt un aſſez grand village; nous traverſâmes le Rhône ſur un pont de bois pour atteindre à l'autre côté de la vallée. Ici le plat pays devient plus riche, on voit de belles campagnes, les croupes des montagnes ſont couvertes de vignes, tandis que leurs ſommets n'offrent qu'une ſuite de rocs pelés ou dégradés. L'un de ces rochers ſe nomme le *Chamojon*, un ſecond eſt la pyramide d'*Ardeva*, & plus haut

encore ſont les rochers de *Létran:* le premier de ces rocs eſt en couches circulaires, de même que celui de *Bovenche* où elles ſont inclinées de quarante-quatre degrés à l'horiſon: toutes paroiſſent avoir été renverſées. C'eſt derrière ces montagnes que, dans l'année 1714, les rochers du mont *Diableret* s'écroulèrent. Ce bouleverſement arriva le 23 Septembre: le temps étoit tranquille, le ciel beau, le gros bétail paiſſoit alors à l'ombre de ces rochers; les chèvres, les moutons & de jeunes brebis bondiſſoient parmi ces rocs; les bergers & les bergères ſe récréoient entr'eux par des jeux innocens; rien ne les avertiſſoit du triſte ſort qui les attendoit, quand tout-à-coup la montagne vint à s'écrouler, & enſevelit ſous ſes ruines les bergers, le bétail, les pâturages & les hameaux; cent vaches y périrent & beaucoup de menu bétail; les éclats des rochers, l'écroulement des terres qui s'étendit à deux lieues, la fumée qui obſcurcit le ciel & le bruit affreux que les montagnes des environs répétèrent en l'augmentant, tout ſembloit annoncer à ces infortunés habitans leur ruine totale; l'horreur, l'épouvante, les cris des hommes & des bêtes, le vol tumultueux des oiſeaux

répandirent l'alarme au loin ; tous ſe déplacèrent, s'enfuirent de ces lieux qu'ils ne pouvoient plus reconnoître, où ils n'eſpéroient aucune ſûreté. Cette chûte terrible détruiſit des bois conſidérables qui ſervoient de remparts contre les avalanches de neiges ſi effrayantes, ſi ruineuſes à préſent pour eux ; les ruiſſeaux qui deſcendoient de ces montagnes, que les habitans avoient conduits près de leurs habitations, ſe ſont détournés de leur route, ou bien ils n'exiſtent plus ; ainſi, ces lieux autrefois habités, ſont devenus, par le manque d'eau, des déſerts où tout retrace encore le ſpectacle d'un grand bouleverſement.

A côté des rocs de *Bovenche* on trouve le village d'*Ardon* où commencent les beaux vignobles de Magnes ou d'*Aumagnes ;* ils ſont ſoutenus par de petits murs à hauteur d'appui comme ceux *de la-Vaux :* le vin de cet endroit a autant de force que celui de Champagne ; ſon goût eſt agréable, ſa couleur eſt d'un bel or.

Depuis ce vignoble, la route devient toujours plus agréable ; elle eſt coupée au travers des prairies & bordée des plus beaux ormes : ce diſtrict reſſemble aux campagnes de *Bex.* Vis - à - vis, la

vallée forme un ſecond angle, mais moins aigu que celui de Martigni. Son ouverture eſt belle, les montagnes fuient au loin dans des proportions agréables, celles qu'on a ſur la droite ſont couvertes d'une belle verdure; elles ſont ſi chargées de bois & de bocages qu'on a de la peine à y démêler les habitations qui y ſont ſemées. Mais avant de tourner tout-à-fait la vallée, nous devons jeter encore un coup-d'œil ſur celle de Martigni: l'aſpect qu'elle offre eſt pittoreſque; les gorges des montagnes forment mille effets agréables, les ſommets qui dominent celle du mont *Trian* ſont découpés par des amas de neiges & de glaces; les jeux de lumières & d'ombres, l'air légérement nébuleux qui efface à demi d'autres parties de la vallée qui s'échappent dans des contours gracieux: tous ces objets, qui ſe perdent à chaque pas qu'on fait vers le haut *Valais*, ſont bientôt remplacés par des beautés nouvelles.

Une bande de rochers partage la vallée en deux portions; du côté le plus large, coule le Rhône; ſur ſes rives, ce ſont des champs, des prairies & des bois; la portion la plus étroite n'eſt pas la moins belle à l'œil: elle eſt couverte par une

riche moiſſon qui s'élève en terraſſe juſqu'à des rochers que des arbuſtes embelliſſent : c'eſt à l'extrémité du vallon qu'on voit enfin la ville de *Sion* environnée par d'agréables collines & des châteaux d'un aſpect antique, bâtis à leurs ſommets : la perſpective qu'on découvre au-delà eſt très-belle ; d'un côté l'on voit des montagnes pelées que le ſoleil, dans ſon coucher, peint de ſes plus beaux rayons ; d'autres montagnes ſont entrecoupées par des vallons tapiſſés de beaux bois, au fond deſquels circulent des rivières & des torrens d'une belle eau, qui ſe précipitent dans le Rhône. Le *bas Valais*, que nous avons parcouru, eſt partagé en ſix départemens ou bannières ; tout ce pays contient vingt-cinq paroiſſes ; dont quelques-unes ont trois lieues d'étendue dans les montagnes.

CHAPITRE XIV.

De Sion & du gouvernement du Valais.

CETTE ville eſt ſituée ſur la pente d'un côteau à quelque diſtance de la rive gauche du Rhône quand on remonte ce fleuve. Sa ſituation eſt riante ; placée à un angle du *Valais*, elle étend ſa vue à droite & à gauche comme ſur deux vallées différentes ; celle de *Leuck* eſt à ſon orient, celle de Martigni à ſon couchant. Les maiſons ſont aſſez bien bâties ; les égliſes ont des marbres fort beaux ; c'eſt une petite ville, mais les châteaux qui la dominent la font paroître une fois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt : ces châteaux, élevés ſur des côteaux iſolés comme de petites montagnes, appartiennent à l'Evêque : ils furent bâtis pour défendre le pays dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Ducs de Savoie, qui diſputèrent long-temps aux *Dixains* le pouvoir de donner des loix au *bas Valais*.

Sion a un grand rideau devant elle, formé par une montagne qui eſt au-delà du Rhône ; elle eſt

couverte par les campagnes les plus belles, & chacun peut voir depuis la ville ſes poſſeſſions rangées les unes au-deſſus des autres : quoiqu'on ſoit ici dans le centre des *Alpes*, on y éprouve de très-grandes chaleurs ; tous les fruits de l'Italie y croiſſent & mûriſſent parfaitement.

Cette ville, la première du haut *Valais*, & la plus conſidérable, eſt auſſi fort ancienne, à en juger du moins par les ruines & les inſcriptions qu'on y a trouvées. De même que les autres peuples du Valais, *Sion* défendit ſa liberté contre les Romains ; elle ſubit leur joug, mais elle ne tarda pas à le ſecouer dès que ſes vainqueurs n'eurent plus aſſez de force pour ſoutenir leurs uſurpations : ſes citoyens s'unirent aux petits peuples voiſins & à l'Évêque, & elle ſe donna la forme de gouvernement qu'elle a encore. Il eſt entre les mains d'un conſeil compoſé de vingt-quatre perſonnes, préſidé par un Bourguemeſtre : l'Évêque a auſſi une partie de l'adminiſtration, il a le droit de faire grâce dans certains cas, & de prononcer ſouverainement ſur d'autres. La ville a des châtellenies ſoumiſes à ſa juriſdiction ; un Officier les gouverne ſous le titre de Grand-Châtelain ; le

Conſeil de la ville a le pouvoir de faire exécuter les ſentences de l'Official.

Sion tient le premier rang parmi les *Dixains* du Valais ; c'eſt dans ſes murs que viennent ſe rendre les Députés des ſix autres Dixains, qui, avec ceux de l'Évêque, forment enſemble la ſouveraine aſſemblée de la confédération. Voici la forme du gouvernement général.

Cette confédération eſt formée de ſept petites républiques qu'on nomme *Dixains*, & chacune d'elles a contracté dans divers temps des alliances particulières : mais elles ont ſenti la néceſſité d'être unies pour être plus fortes, & elles ne pouvoient opérer cette union que par une confédération bien réglée. Les *Dixains* ont nommé l'Evêque du Valais pour en préſider les aſſemblées : ce choix ne fut pas tout-à-fait volontaire ; mais épuiſés par de longs troubles & des jalouſies menaçantes, ils ne purent les terminer qu'en s'aſſociant l'Évêque dans le gouvernement ; ils lui confirmèrent le titre de *Comte* & *Préfet du Valais*, aujourd'hui on l'appelle communément du nom de Prince ; c'eſt ſous ce titre que, dans certains cas, il a le droit de battre monnoie, de faire grâce, & que les peu-

ples du *Valais* peuvent recourir à ſon tribunal pour des appels de ſentence, comme au grand-conſeil même de la nation. L'élection de l'Évêque étoit dès-lors une choſe importante; voici comme elle ſe fait :

Le *Chapitre*, compoſé de vingt-quatre Chanoines, élit quatre de ſes membres, qui ſont enſuite préſentés dans une aſſemblée de ſept députés des *Dixains;* ceux-ci en retiennent un pour Évêque, & cette élection eſt portée encore devant l'aſſemblée générale des Députés, qui la confirment ou la rejettent.

Le grand-conſeil décide en dernier reſſort des intérêts de la nation, contracte les alliances, ordonne la levée des troupes, envoie des Gouverneurs dans le bas *Valais;* les Gouverneurs ſont pris à tour de rôle dans chaque Dixain, & chacun jouit de ſa place pendant deux ans; leur autorité eſt ſemblable à celle des Baillifs des Cantons Suiſſes. Ce grand-conſeil ſe donne auſſi un chef ſous le nom de Grand-Capitaine, qui balance aujourd'hui le pouvoir de l'Évêque; il eſt pris à tour de rôle dans chaque *Dixain :* ſon règne eſt de deux ans. Enfin, c'eſt ce Parlement de la nation qui a ſanç-

tionné les traités d'alliance qu'avoient contracté les *Dixains* en particulier, ſoit avec quelques cantons Suiſſes catholiques, ſoit avec celui de Berne, la Savoye & la France : cette couronne entretient un Réſident à *Sion*. La force du *Valais* eſt bien moins dans le nombre d'hommes qu'on peut lever, que dans leur courage & leur vigueur : mais ſur tout dans la poſition du pays. Un magiſtrat nous a aſſuré, qu'on pouvoit y lever vingt-cinq mille hommes.

CHAPITRE XV.

Mœurs & caractère des Habitans de Sion.

SION nous a paru un mélange de militaires & d'eccléſiaſtiques : après la meſſe les hommes s'aſſemblent avec leurs armes, le capitaine en groſſe perruque & en habit noir, & les autres, bigarrés de diverſes couleurs, partent en ordre, tambour battant pour ſe rendre au tirage où tous les dimanches ils vont s'exercer. Les femmes ſont jolies, elles ont plus de gravité que de vivacité ; nous leur avons trouvé le teint beau, les cheveux blonds, la taille grande, de beaux bras ; leur tranquillité ſemble ajouter aux grâces qu'elles déploient ſans le ſavoir : excepté un plaſtron qu'elles mettent contre leur ſein, leur habillement leur ſied on ne peut pas mieux : ce plaſtron a la forme d'un évantail ouvert, il eſt ordinairement de carton couvert d'une pièce de velours noir : ce qui répare un peu le mauvais goût de cette parure, c'eſt un lacet de ſoie de couleur tranchante, ou de fil d'or qui paſſe par-deſſus la pièce. Leur coëffure eſt ſimple,

mais élégante ; les unes portent de petites coëffes ſur leurs treſſes, qui ſont relevées par des agraffes d'argent ou d'or, d'autres les laiſſent pendre, & ſe contentent d'un petit chapeau d'étoffe orné de rubans. Avec tous ces avantages, nous avons remarqué que quelques-unes ont le cou un peu gros, & même un peu de goître ; celles qui paſſent l'été dans des campagnes élevées ſe guériſſent de cette petite difformité, qu'elles reprennent durant leur ſéjour en ville, ce qui ſembleroit prouver que les goîtres, ſi communs dans tout le *Valais*, viennent des eaux ſaumaches qu'on boit dans la plaine. Les femmes de *Sion* nous ont paru douces & vertueuſes, & comme celles du monde entier, elles ſont fort curieuſes des uſages étrangers, qu'elles ſemblent préférer aux leurs ; leur modeſtie eſt extrême ; elles parlent des femmes des autres pays comme étant bien perſuadées de leur ſupériorité en beauté & en mérite. Le caractère des hommes n'eſt pas ſi facile à découvrir. Ils ſont réſervés, & bien moins occupés d'affaires politiques que ceux qui ſont plus avant dans le pays, quoiqu'ils ſoient dans le centre où les affaires ſe traitent. Cette

froideur de caractère a peut-être conduit peu-à-peu le Gouvernement de *Sion* à une eſpèce d'Ariſtocratie, malgré les ſix autres *Dixains* qui, habitant un pays plus âpre, ſont auſſi plus actifs, plus belliqueux & moins ſoumis.

On penſe bien que dans un pays où le chef de la religion a une partie de l'autorité civile, les eccléſiaſtiques doïvent jouir d'une grande conſidération : auſſi les Miniſtres des autels ſont fort reſpectés dans tout le *Valais*, il n'en eſt aucun qui n'ait un honoraire ſuffiſant pour ſon état & le rang qu'il tient : les chanoines de *Sion* ſont auſſi de tous les eccléſiaſtiques ceux qui ont le plus de part aux affaires : mais le reſpect qu'on rend aux uns & aux autres n'empêche pas que les Valaiſans ne ſoient jaloux de leurs droits, qu'ils ſauvent habilement de la domination du Clergé.

Le Réſident de France a ſa maiſon au milieu de la grande place de *Sion* : on le traite communément d'*Excellence*. Au reſte, ce n'eſt pas encore ici qu'on trouvera la plus grande différence dans les mœurs & les uſages que nous connoiſſons : c'eſt dans les vallées ſupérieures, dans les montagnes où il y a des villages & des hameaux dont

les femmes & les hommes même ne ſont jamais deſcendus dans la plaine, quoiqu'ils aient à leurs pieds & ſous les yeux la ville de *Sion*.

Ici l'on commence à parler autant allemand que françois; à quelques lieues plus haut nous aurons beſoin d'un dictionnaire, ſuppoſé encore que notre prononciation ſoit aſſez bonne pour nous faire entendre par des peuples qui ont pluſieurs idiomes: en compte juſqu'à douze dans le haut *Valais*.

CHAPITRE XVI.

De la vallée d'Hérens, d'une belle perſpective du Valais, & des Crétins de ce pays.

NOUS quittâmes *Sion* avec regret, parce que nous y avions trouvé de bonnes gens ; on n'a pas le bonheur d'en rencontrer partout.

En ſortant de cette ville nous ſuivîmes la rive droite du Rhône. La montagne qui eſt au-delà du fleuve eſt tapiſſée de prairies & de bois ; ſon aſpect eſt noir ; elle eſt entrecoupée par des gorges ſauvages, à l'extrémité deſquelles on découvre des vallées ſupérieures qui ont de grandes habitations, & où l'on trouve des mœurs & une ſimplicité qui tient des premiers âges.

Un peu au-deſſus de Sion, la *Borgne*, groſſe rivière deſcendant de la vallée d'*Hérens*, après avoir traverſé des bois, ſe jette dans le Rhône : cette vallée, placée à la droite de Sion, s'étend du Nord au Sud dans un eſpace de plus de trois lieues : elle s'y diviſe enſuite en deux branches

qui la prolongent encore cinq lieues plus haut. La *Borgne*, qui arroſe cette vallée & la diviſe en deux parties, eſt remarquable par ſes cataractes & ſes caſcades preſque continuelles : tantôt on la voit mugir & écumer ſur les pierres qu'elle roule, & à peu de diſtance elle paroît ſe repoſer & dormir entre deux prairies qu'elle fertiliſe ; dans d'autres endroits, elle ſe précipite ſous d'énormes rochers qu'elle ébranle ; c'eſt ſurtout dans la partie qui deſcend de la paroiſſe d'*Evolenaz*, la plus reculée de la vallée d'*Hérens*, que la rivière préſente les plus beaux contraſtes : on la voit ſe frayer une route parmi de beaux rochers qu'on prendroit, au premier coup-d'œil, pour des ruines d'anciens édifices.

Cette vallée renferme beaucoup de marne, qui ſe décompoſe par les pluies & la fonte des neiges ; alors l'eau de la *Borgne* ſe blanchit, & l'on emploie ſes eaux marneuſes avec beaucoup de ſuccès pour fertiliſer un terrain conſidérable nommé *Champ-Sec*. On ne trouve preſque point de plaines qu'à l'extrémité des deux branches de la vallée : celle d'*Evolenaz* forme un baſſin qui a une lieue d'étendue ſur demi-lieue de large ; on voit toujours

à

à cette hauteur des champs & des prés bien cultivés, une partie des maiſons eſt diſtribuée ſur la côte, il y en a quelques-unes ſemées çà & là dans la plaine, où elles forment quelquefois, par leur réunion, de petits hameaux; chaque habitant a ſa maiſon placée au centre de ſes terres pour en faciliter l'exploitation: la vue eſt ſi belle, ſi agréable, ſi riante qu'on a de la peine à quitter ces lieux; l'entrée de cet agréable vallon eſt fort reſſerrée, le chemin qui y mène eſt ſouvent ſi dangereux que les habitans ſe voient pendant l'hiver dans l'impoſſibilité de ſortir de leur vallée.

Cinq paroiſſes la compoſent, les villages les plus conſidérables ſont ceux de *Mage*, *Saint-Martin*, *Evolenaz*, *Eremence* & *Vex*; on y voit encore quantité de petits hameaux ſur les deux côtés de la plaine & à de grandes hauteurs. L'extrémité de la vallée, du côté du Sud, eſt fermée par le grand glacier de Bagnes: il faut avouer que c'eſt quelque choſe de bien ſingulier qu'une montagne de glace au-deſſus des plus beaux bois & des plus riches pâturages. Ces glaces communiquent à la Valpeline, à Bagnes & à Zermatten dans la vallée de Viége: une branche de ce glacier

immenſe va deſcendre à l'extrémité d'*Evolenaz*. Ces glaces ſemblent vouloir, chaque jour, diſputer le terrain aux habitans qui ont leurs maiſons près d'elles; c'eſt ſous ce glacier que la rivière de la *Borgne* prend ſa ſource; on la voit ſortir fumante du ſein des glaces; un mugiſſement ſourd fait préſumer qu'elle agit avec force ſur ſon lit & les parois du glacier.

On compte dans cette vallée élevée environ cinq mille ames: les habitans ſimples, bons, droits, bienfaiſans, hoſpitaliers, ſont preſque tous dans une honnête médiocrité: on y eſt ſobre, on y boit peu de vin, on s'y nourrit de viandes ſalées, de légumes & de laitages, ſurtout de fromage rôti: les plus voiſins de la ville de Sion paroiſſent aimer un peu le vin & rechercher des commodités qui ſont un luxe pour des montagnards; auſſi leurs mœurs ſe reſſentent de l'introduction de ces nouveautés; ils paroiſſent moins heureux que ceux qui habitent l'extrémité de la vallée, où les querelles & les procès ſont entiérement inconnus. Quant au gouvernement de cette vallée, la partie orientale eſt ſous la juriſdiction de l'Évêque, qui la fait gouverner par un Grand-Châtelain; l'occi-

dentale, où eſt *Eremence*, eſt dépendante de l'Etat de Sion, qui y envoie un Gouverneur ſous le nom de Grand-Major : *Vex*, qui eſt à l'entrée de cette partie, eſt ſous la juriſdiction du Chapitre de Sion qui y envoie un Vidame ; mais le militaire, dans ces divers diſtricts, eſt ſous le commandement de la République du *Valais*.

On a découvert dans cette vallée des mines de plomb : certains indices font qu'on en ſoupçonne d'autres, mais qui ne ſont pas encore découvertes, ou qui ne le ſont que par des particuliers qui ſe gardent bien de le dire : à l'extrémité de la vallée on a trouvé des cryſtaux bleus, des améthyſtes, des grenats portant or, du cobolt, mais dans des rochers preſqu'inacceſſibles. C'eſt encore ici que les habitans tirent d'une carrière l'eſpèce de pierre ollaire, grisâtre & tendre, dont on fait les jolis poëles qu'on voit dans tout le Valais. Leur bétail eſt beau, il eſt recherché de tous leurs voiſins. La plus grande partie des hommes ſortent de chez eux pendant l'été pour faire le fromage dans leurs montagnes, dans celles du *Valais* & du Duché d'Aoſt : pendant cette ſaiſon, les femmes ſont obligées de faucher les foins, de faire

ſeules la récolte & les travaux les plus pénibles de la campagne ; mais en échange les hommes, une fois de retour de leur caravanne, ſe chargent ſeuls des travaux & du ſoin du bétail.

Si la vallée que je viens de décrire préſente des aſpects pittoreſques & variés ; ſi l'on admire ſes montagnes, ſes collines, ſes habitations élevées au milieu des plus beaux pâturages, l'on n'eſt pas moins enchanté de cette partie du Valais que le Rhône parcourt au-deſſus de Sion. Après que la rivière de la *Borgné* s'eſt jetée dans le Rhône, on monte un chemin tracé le long des croupes des montagnes, la plaine & le fleuve reſtent à droite, & bientôt on les voit profondément ſous les pieds : à cet endroit l'aſpect de la vallée devient magnifique ; c'eſt une perſpective formée par de petites montagnes en forme de cônes, ſemées dans un eſpace de quatre lieues de longueur, & d'une lieue & demie de largeur ; les unes montrent les ruines d'antiques châteaux, les autres préſentent des champs, des prairies, ou d'agréables boſquets. La variété des couleurs, produite par ces différentes cultures, le Rhône & les iſlots qu'il forme, le bétail répandu dans ces parcs, forment un coup-

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R L

M. T. Bourit del. Angel Walz Sculp.

Vue du Vallais et du Rhône.

d'œil charmant : mais après avoir contemplé avec plaiſir ces objets dans leurs détails, l'attention eſt rappelée encore par l'effet ſingulier que préſentent ces monticules, vus dans leur enſemble. Tandis que le voyageur naturaliſte raiſonne ſur leur formation, qu'il attribue non à des volcans, mais aux divers courans du Rhône, le peintre ne ſauroit s'en détacher, ſans avoir auparavant étudié les beautés, qui le touchent, & excercé ſon art; il croit être ſur le ſommet d'une haute montagne, & voir à ſes pieds une multitude d'autres ſommets répandus dans une vaſte plaine; c'eſt cette illuſion qui le charme & attache ſes regards.

C'eſt en jouiſſant de la vue de ce beau tableau qu'on arrive au bourg de *Siders*, chef-lieu du ſecond Dixain du Valais; nous deſcendîmes à l'auberge du *Soleil*, où nous eûmes aſſez de peine à nous faire entendre. Ce diſtrict eſt fameux par des goîtres d'une monſtrueuſe groſſeur; cependant il s'en faut beaucoup que ceux que nous vîmes fuſſent ni ſi gros ni ſi odieux que ceux que j'ai obſervés dans le Val-d'Aoſt; les perſonnes attaquées de cette maladie ont ſeulement le teint noir; nous vîmes auſſi quelques blâfards qui ſont des

êtres plus à plaindre encore, parce qu'ils ſont plus foibles. Ces créatures ſi malheureuſes en apparence, ne ſont point abandonnées ni mépriſées, l'on prend ſoin d'elles, & la pitié qu'elles inſpirent eſt preſque religieuſe : c'eſt une obſervation aſſez générale, que les hommes s'attachent fortement à ceux de leur ſemblables qui leur donnent beaucoup de peine : c'eſt le fondement de la tendreſſe des nourrices pour leurs nourriſſons, c'eſt ſans doute celle des Valaiſans pour les Crétins qu'ils ont parmi eux.

En raiſonnant avec des Valaiſans inſtruits, j'ai été informé que des habitations, qui n'avoient jamais été ſujettes aux goîtres, en ſont attaquées depuis que des inondations ſurvenues dans leur voiſinage ont formé de nouveaux ravins; tandis que là où d'anciens torrens ſe ſont deſſéchés, l'on a vu les goîtres diminuer & diſparoître dans la ſuite.

Aux cauſes déjà connues des goîtres dans le Valais, j'ajouterai ici la manière dont on élève les enfans. — Leurs premières années ſe paſſent dans l'inaction; enfermés dans des chambres à poële, on les y laiſſe accroupis pendant toute la journée, ſans ceſſer pour cela de leur donner à manger. Il n'en eſt pas ainſi des habitans des montagnes, la

vie active qu'on leur fait prendre de bonne heure les garantit du goître & de l'imbécillité ; quoiqu'ils n'aient pour boiſſon que des eaux de neiges.

CHAPITRE XVII.

Chemins des Galeries, bains de Leuck, avalanches terribles.

A demi-lieue de Sierre ou Siders, on a devant ſoi un vallon très-beau : le fond eſt une prairie d'une douce verdure, entrecoupée par des boſquets charmans : ils ſervent d'abri aux bergères contre l'ardeur du ſoleil : au-deſſus de la prairie on voit la vigne, plus haut ſont les champs, que de beaux bois protègent contre les débris des rochers : c'eſt dans ces bois que l'œil diſtingue des habitations qui uniſſent les travaux des hommes aux charmes de la nature pour intéreſſer le contemplateur : enfin, en s'élevant davantage, on commence à appercevoir quelques crêtes de rochers fort élevés, dont les uns portent de la neige : ces pointes ſont des branches des montagnes de glace de la Guemmi qu'on paſſe pour venir de Berne aux bains de

Leuck : leurs ſommets ſont toujours revêtus de glace.

Après avoir contourné notre vallon, & monté pendant quelques minutes, nous nous ſommes trouvés à côté d'un gibet où des parties de cadavres ſont attachées, & des têtes clouées ainſi que d'autres membres : ce ſpectacle d'horreur, qui s'eſt préſenté à nous inopinément, eſt fort commun dans tout le *Valais*, où la juſtice eſt ſévère, où l'on pend un homme pour des vols qui ailleurs ne ſont punis tout-au-plus que du fouet. Au reſte, il eſt encore douteux que toutes ces potences, élevées à côté des grands chemins, & ſous les yeux des paſſans, retiennent les crimes ! J'aime à croire qu'on trouvera dans la ſuite d'autres moyens auſſi efficaces pour effrayer les méchans ſans ſoulever le cœur des gens de bien, ſans porter dans l'ame d'un voyageur des ſujets d'horreur & de crainte pour toute ſa route ! Par exemple, ſi au lieu d'un bois infâme, les gouvernemens faiſoient élever une colonne majeſtueuſe, où l'on verroit quelques attributs de la divinité ſculptés ou peints, pour exprimer qu'elle a les yeux ouverts ſur les actions des hommes les plus ſecrètes ; ou bien, quel-

ques ſentences qui portaſſent l'inſtruction ; de tels monumens, qui ſeroient écrits en pluſieurs langues, pourroient peut-être ſuſpendre & arrêter le crime. Une colonne conviendroit peut-être mieux qu'un gibet, là ſur-tout où il n'eſt queſtion que de marquer la terre d'un ſeigneur ou les limites de ſa juriſdiction.

Nous aurions eu long-temps dans notre eſprit l'image du ſpectacle dégoûtant que nous venions de voir, ſi nous n'avions pas gagné au plus vîte des habitations, & un pays plus ouvert. Nous avions déjà devant nous la ville & le château de *Leuck :* ſa poſition eſt très-belle, celle de la *vallée* eſt d'un aſpect piquant, la partie que nous avions parcourue ſe préſentoit avec des grâces neuves, l'on voyoit tous les monticules s'enfuir dans l'éloignement & former une belle perſpective.

En jouiſſant encore du plaiſir de les revoir, nous nous dirigeâmes inſenſiblement ſur la gauche, & montâmes la montagne coupée par la gorge de *Leuck :* le chemin eſt rapide, mais il eſt diverſifié par les plus belles échappées : tantôt nous découvrions, au travers d'une grande profondeur & au milieu de grands rochers, la rivière de la *Dalle*, qui

deſcend des bains de *Leuck ;* en d'autres momens notre vue ſe repoſoit ſur la ville & le château, qui eſt comme la clef de la *vallée.*

Mais ce qui nous frappa le plus dans la route que nous avions priſe, ce fut le chemin des *Galeries*, qui eſt taillé ſur le roc au-deſſus d'un précipice affreux, il conduit aux *bains* en faiſant éviter le grand coude de *Leuck ;* ce chemin ſcabreux n'eſt pas inacceſſible aux chevaux ; nous en rencontrâmes qui prenoient haleine, ils portoient des malades dans des paniers où on les attache : c'eſt ainſi que les plus infirmes vont & reviennent des Bains : leur rencontre nous cauſa de l'émotion, ſurtout dans le moment où l'on voyoit les paniers ſuſpendus ſur le précipice.

Du chemin des *Galeries*, nous montâmes preſque continuellement, ayant à notre droite une grande montagne où l'on voit un amphithéâtre de magnifiques champs, & une bourgade bâtie en bois : les maiſons ſont ſi ſerrées qu'elles reſſemblent à une ruche d'abeilles, on eſt frappé par la parfaite égalité de tous ces édifices : l'égliſe ſeule coupe cette uniformité : là, dit-on, toutes les conditions ſont égales ; là encore doit être l'union la plus intime,

car on ne s'approche ainſi que de ceux qu'on aime.

A notre gauche, nous étions dominés par des pâturages, des bois & des rochers en forme de terraſſes : au-deſſus on voit une montagne de rocs nuds s'élevant comme des tours à une hauteur de quatre-vingt toiſes au-deſſus du chemin : ces rochers appartiennent déjà à la *Guemmi*, & leurs formes taillées à pic, leurs découpures, leurs fractures annoncent leur grande antiquité.

Nous avions traverſé un village aſſez bien bâti ; il nous reſtoit encore à faire une lieue avant de parvenir au vallon où ſont ſitués les *bains* ; à chaque plage nous comptions d'y arriver, mais à celle-là il en ſuccédoit une autre ; d'un parc nous parvenions à un autre parc, & chacun nous offroit de nouvelles beautés, la plus riche verdure étoit relevée par des touffes d'arbres & des boſquets charmans : les rochers à leur tour, que nous avions vus ſous de grandes formes couronner notre vallon, en changeoient à chaque inſtant ; leur variété, preſque magique, nous enchantoit par leurs contraſtes ; tout, en un mot, captivoit nos regards, nous avancions ſans ſouhaiter que ces tableaux priſſent d'autres formes, ſans

déſirer de voir des objets plus riches, ni plus embellis, lorſqu'enfin nous eûmes ſous les yeux le village des *bains* : ſa ſituation eſt agréable, il eſt au milieu d'un amphithéâtre de champs & de prairies, ſurmonté par de magnifiques rochers ; leurs fentes reſſemblent à des bas-reliefs, & leurs ſommets ſont tapiſſés de neiges & de glaces, dont les bords ſe terminent comme des franges : c'eſt aux pieds de ces rochers, c'eſt dans ce coin du monde d'un aſpect ſauvage, que la providence fait jaillir depuis pluſieurs ſiècles des fontaines d'eau bouillante, où de pauvres malades viennent chercher leur guériſon.

Ces eaux célèbres par les belles cures qu'elles opèrent, ſortent de pluſieurs ſources ; leur chaleur eſt ſi grande qu'on ne peut y tenir la main, & ce qui paroîtra ſingulier, c'eſt qu'on les boit ſans dégoût, elles ſont limpides, légères, & leur principe volatil & minéral pénètre dans les vaiſſeaux du corps les plus imperceptibles ; elles opèrent de trois manières : en les buvant, elles guériſſent les maladies les plus internes, telles que les obſtructions, la jauniſſe, les maux des inteſtins, &c. ; en s'y baignant, elles font paſſer les maladies de la peau,

les dartres, les lèpres, les diverſes ſortes de gales; ulcères, érésipelles, tumeurs; elles ſont utiles encore pour les maladies de nerfs, pour les rhumatiſmes, ſciatiques, &c. Enfin en les recevant par la douche, elles remettent les parties du corps attaquées de paralyſie, & même les calus des os reprennent leur ſoupleſſe. La réputation de ces eaux croît avec le nombre des guériſons qu'elles opèrent; chaque année on y voit arriver de nouveaux malades qui trouvent du ſoulagement à leurs maux: auſſi Meſſieurs de *Berne* ont-ils ouvert un chemin dans la montagne de la *Guemmi* pour en faciliter la route à leurs ſujets.

Les malades y prennent les *bains* ſous des bâtimens couverts: Il y en a quatre dans le village, & un autre ſitué en-dehors au milieu d'une prairie riante. Celui-ci eſt deſtiné pour les perſonnes qui ont des maladies de l'eſpèce de la lèpre. Les pauvres ont pour eux un des quatre bains dont j'ai parlé, les aumônes des riches & l'humanité des aubergiſtes les mettent en état de faire ce remède. La tranſpiration que les bains occaſionnent eſt exceſſive, l'on a vu des perſonnes ne pouvoir pas la ſupporter: ces accidens arrivent ſurtout aux pauvres

qui, pour l'ordinaire, ne viennent aux *bains* que lorſqu'ils y ſont forcés par la plus cruelle néceſſité.

Les maiſons du village ſont preſque toutes de bois, excepté une ou deux qui ſont en pierres; les plus belles ſont deſtinées à loger les étrangers: on n'y trouve pas non plus toutes les commodités des autres bains, le pays ne ſauroit les fournir; & l'on y eſt trop expoſé aux avalanches de neiges, pour oſer y faire de grands établiſſemens.

Pour peu qu'on connoiſſe les vallées ſauvages qui traverſent le *Valais*, on ſera tenté de croire qu'elles ont dû être peuplées bien plus tard que le reſte du pays: le *Valais* pouvoit avoir des habitans, des villages & des bourgs long-temps avant qu'on eût pénétré dans le fond des gorges ſemblables à celles où ſont les *bains*. Cet endroit enfoncé eſt à deux lieues de diſtance de la ville de *Leuck*; il repouſſe par ſes rochers eſcarpés, ſes ſombres forêts & ſes précipices affreux. Cependant il faut croire que, dès que les Bergers eurent pénétré dans ce recoin du pays, ils ne tardèrent pas à découvrir les ſources d'eaux chaudes qui y ſont; peut-être auſſi qu'immédiatement après ils apprirent l'admirable propriété de ces eaux, qui rani-

ment les plantes flétries qu'on y jette, & conſervent les fraîches : le haſard indiqua de même leurs qualités bienfaiſantes pour divers maux ; alors on penſa de rendre ce lieu habitable, afin qu'il pût devenir le ſéjour de la ſanté.

Les commencemens de cette petite peuplade dûrent être d'abord peu conſidérables, tant qu'il n'y eût que des Bergers ; mais lorſque les Notables du *Valais* ſe joignirent à eux, tout changea de face, on y bâtit des maiſons, on y forma des rues, des étrangers même y conſtruiſirent des bains commodes & firent de beaux établiſſemens, qui furent augmentés encore, & embellis par le Cardinal *Scheiner*, Evêque de *Sion*, qui, en 1501, fit bâtir une magnifique auberge ; d'autres perſonnes riches l'imitèrent, de ſorte que cet endroit reſſembloit à une jolie ville, ayant une belle rue & une place ornée de portiques, ſoit pour ſervir de promenade à ceux qui fréquentoient les *bains*, ſoit pour les marchands qui y avoient leurs boutiques.

Cet endroit conſerva ſa beauté juſqu'en 1719 ; mais, le 17 Janvier, une effroyable avalanche de neige détachée partit comme la foudre du ſommet de la montagne ſituée à l'orient des *bains*, emporta

preſque tout le village, entraînant avec elles les maiſons les plus ſolidement bâties & les édifices publics ; tout fut renverſé ou enſeveli ſous les neiges, & près de ſoixante perſonnes périrent dans cette fatale journée.

Telle fut la malheureuſe époque de la deſtruction de ce lieu, alors ſi fréquenté : depuis ce temps on a réédifié quelques maiſons ; mais qui ſont peu de choſe en comparaiſon des anciennes, & les bains qu'on a pu rétablir n'ont rien de la beauté des premiers. Enfin une nouvelle avalanche détruiſit preſque, en 1758, ce qui avoit été rétabli, & ce qu'il y eût de plus ſingulier dans ce dernier événement, ce fut l'effet de cette avalanche, qui joua, comme aux dés, avec une grande maiſon de bois, en la faiſant pirouetter & changer de place ſans la renverſer. C'eſt depuis ces diverſes époques que pluſieurs habitans, & des aubergiſtes même, ont la coutume d'abandonner ce lieu pendant l'hiver : ils n'y reviennent que quand le temps des avalanches eſt paſſé.

Après avoir vu ce lieu, ſi intéreſſant à tant d'égards, je me hâtai de me faire montrer le fameux

chemin

chemin de la *Guemmi* qui mène dans le *Canton* de *Berne*, car il eſt impoſſible de le deviner; qu'on juge de mon étonnement, quand je vis ce chemin taillé dans la ſurface d'une montagne coupée à plomb; j'avoue que je ne pouvois le concevoir, d'autant plus que je n'y appercevois pas de gorge: je l'aurois jugé partout ailleurs, avant de ſoupçonner où il eſt.

CHAPITRE XVIII.

Chemin de la Guemmi & de ſon déſert.

LE lendemain de notre arrivée aux *bains*, nous nous dirigeâmes vers la *Guemmi*, & dans moins de demi-heure nous nous trouvâmes au bas de ſes rochers, où commence un chemin, dont on ſe fera difficilement une idée.

Repréſentez-vous l'eſcalier d'une vieille tour, tournant ſur lui-même, & mis à découvert par la chûte du mur de la face, de manière que trente perſonnes, qu'on ſuppoſeroit monter à la file, ſe voient les unes au-deſſus des autres comme ſur des balcons : on voit ainſi avec des lunettes, depuis les *bains*, les voyageurs monter & deſcendre cette rampe, qui a près de neuf cent pieds de hauteur.

C'eſt à force de poudre qu'on eſt venu à bout de tracer cette route : toutes celles des *Alpes* ſont dans des gorges, celle-ci ſeule eſt, non-ſeulement taillée dans le roc, mais même dans une de ſes ſaillies, & elle a été ſi bien calculée & exé-

cutée, que les mulets & les chevaux y montent & deſcendent.

On comprend aiſément que ce chemin étonne les voyageurs, & leur fait tourner la tête, quoiqu'il n'y ait aucun danger; le bruit d'une canne, celui des pas des chevaux ſe multiplie par les échos, & dans un moment d'émotion, il eſt facile de l'augmenter. Au-delà d'une gorge qui eſt à côté du chemin, on voit pendre un bâton à échelle ſur le roc, monument ſingulier de la hardieſſe des *Valaiſans* avant qu'on eût fait le paſſage que je décris, dans le temps où des méſintelligences entre les *Valaiſans* & les *Bernois* obligeoient les premiers à défendre de ce côté l'entrée de leur *pays :* ce rocher leur ſervoit de fortereſſe; les cailloux étoient leurs boulets, & ils avoient amaſſé beaucoup de pierres ſur le bord du rocher qui ſurplombe au milieu de la gorge; alors ſi l'ennemi avoit tenté de paſſer, un ſeul homme, au moyen de cette frêle échelle, montoit ſur ce rocher, & n'avoit autre choſe à faire, pour arrêter l'ennemi le plus courageux, qu'à précipiter les pierres qu'il avoit ſous ſa main. Aujourd'hui les *Valaiſans* & les *Bernois* ſont unis par des traités & par leurs intérêts réci-

proques, ils ont auſſi ouvert un chemin de communication entre les deux *États*, ce qu'ils ont fait à fraix communs, quoique les frontières du *Valais* s'étendent encore ſix lieues plus loin: il eſt vrai qu'en cas de rupture trois heures ſuffiroient pour rompre cette communication.

A chaque pas que nous faiſions dans cette route rapide, nous ne ceſſions de regarder la vallée des *bains*, qui s'enfonçoit toujours plus ſous nos yeux: l'enſemble nous en paroiſſoit beau, les côteaux, les collines s'applaniſſoient inſenſiblement, & ſembloient s'unir à la partie de la *vallée* où eſt ſitué le château de *Leuck*; mais après une lieue & demie de marche, d'autres objets ſe préſentèrent à nos regards: c'étoient des ſommités d'une hauteur prodigieuſe, toutes couvertes de glace, qui forment, au midi du *Valais*, une chaîne fort étendue, & celle-la même dont l'immenſe *vallée* de glace que nous avons parcourue fait partie: cet aſpect eſt magnifique par la diverſité des coups de lumières & des maſſes d'ombres, par l'éclat des glaces, leurs formes bizarres, ſurtout par le grand éloignement de pluſieurs ſommets qui découpoient l'horizon: la différence des

couches de l'athmoſphère étoit très-remarquable ; depuis une certaine hauteur, tous les objets étoient tracés avec la plus grande netteté ; nulle vapeur ne les terniſſoit, les pointes de glace ou de rochers les plus reculés ſe voyoient avec une grande préciſion, tandis que les objets qui étoient au-deſſous, & qui s'avançoient contre nous s'effaçoient par degrés ſous un air nébuleux.

Dès l'inſtant que notre chemin ceſſa de tourner, nous nous trouvâmes à l'entrée d'une gorge, où nous vîmes un ciel nouveau qui ſe développoit à meſure que nous avancions vers le haut de la montagne ; nous fûmes avertis du changement de notre poſition par un courant d'air très-vif qui ſouffloit en face. Bientôt après, nous nous trouvâmes au milieu d'objets bien différens de ceux que nous venions de contempler ; à la vue des rochers qui nous environnoient, on ſe croit, ou dans une *isle* déſerte, ou ſur une terre déſolée : avides de découvrir l'étendue que ce déſert pouvoit avoir, nous laiſsâmes le ſentier des voyageurs pour gravir ſur les rochers, d'où nous eûmes ſous les yeux l'image du bouleverſement le plus grand ; on n'apperçoit que des montagnes couchées les unes

ſur les autres : au milieu de ces débris nous vîmes un *lac* (*) de trois quarts de lieue de longueur ſur un quart de largeur ; un vent léger agitoit ſa ſurface, les maſſes de rochers, les neiges qui couvrent leurs ſommets, les glaces reſplendiſſantes s'y réfléchiſſoient, & embelliſſoient par leurs contraſtes ce ſpectacle, l'un des plus remarquables des *Alpes*.

La direction de ce *déſert* eſt du midi au nord : dans l'endroit où nous entrâmes, il fait un coude vers le couchant, & il peut avoir environ ſept à huit lieues d'étendue : la dernière partie eſt comblée par un grand *glacier* qui aboutit à des monts de glace vive & à d'autres vallées enſevelies ſous les neiges, faiſant une chaîne qui conduit juſques aux monts *Sanetsh* & la *Morcle*, vis-à-vis de *Saint-Maurice* ; cette liſière immenſe de rochers & de vallons, dont la plupart ſont couverts de neiges pendant la plus grande partie de l'année, eſt, à divers égards, intéreſſante, quoiqu'elle n'ait pas la hauteur de la chaîne qui regarde *l'Italie* ; car depuis le *Flis-chi-ven*, que nous avions à notre

(*) On le nomme le *lac Daubé*.

vue, & qui termine l'horizon de notre déſert du côté du couchant, tous les ſommets s'abaiſſent conſidérablement, pluſieurs perdent leurs neiges durant l'été; tandis que l'autre partie de cette chaîne, qui court à l'Orient juſqu'au *Grimſel* & *Saint-Gothard*, s'élève bien au-deſſus, & contient d'immenſes vallons de glace.

Si l'on regarde depuis cette ſtation vers l'Eſt en ſe dirigeant vers les bains, on voit deux montagnes de même forme, parallèles entr'elles, dont les baſes deſcendent juſqu'au lac; tandis que leurs ſommets couverts de neiges s'élancent fort haut en s'inclinant ſur les bains: ces deux ſommets portent le nom de *Guemmi*, ou les *Jumeaux*: ils ont donné leur nom au paſſage par où l'on deſcend dans le *Valais*.

Si nous ceſſions de voir une belle perſpective, c'étoit pour en contempler de nouvelles; en quittant la *Guemmi*, nous nous acheminâmes vers le *glacier* que nous avions au couchant: ce *champ* de glace eſt à pluſieurs étages, il eſt hériſſé de pics de glace qui ſemblent le rendre inacceſſible; mais la difficulté d'y atteindre ne nous rebuta pas: au bout d'une heure de marche, nous nous trou-

vâmes ſur les débris du *glacier*, & bientôt après ſur le périſtile même. C'étoit une plate-forme, polie comme une glace, ayant au moins demi-lieue d'étendue : nous étions encore dominés par un mur de la même matière, qui ſoutenoit le premier étage du *glacier*; on en voyoit deſcendre une multitude de caſcades qui s'échappoient par les intervalles des pics qui bordoient le haut du mur, de ſorte que, ſoit les filets d'eau, ſoit les rochers oppoſés au mur, & nous-mêmes, tout étoit réfléchi ſur cette glace.

Encouragés par ces beautés, nous prîmes la réſolution de monter ſur le *glacier* même; nous y parvînmes en paſſant moitié ſur la glace, moitié ſur les rochers. Les pics de glace, au milieu deſquels nous nous trouvâmes, avoient au-delà de 40 pieds de haut, l'étendue qu'ils occupoient étoit conſidérable : les débris de ces colonnes tranſparentes, qui étoient amoncelées par places, nous donnoient une image d'une ville détruite, dont les palais auroient été de cryſtal : l'imagination exaltée par ces étonnans objets croit voir réaliſer les contes des Fées.

Depuis ce *glacier*, nous avions l'aſpect du *Flis-*

chi-ven, qui eſt un ſommet fort élevé & toujours couvert de glace; les énormes crevaſſes qui coupent ſes baſes, nous ont paru très-profondes, & ſouvent maſquées par des lits de neiges, de ſorte qu'il n'eſt pas facile à le monter, pas même aux *chamois*, ſuppoſé qu'il y en ait qui aillent s'y divertir. Après nous être ſatisfaits par cette belle vue, nous traversâmes notre glacier toujours environné de ſes pics; mais dans cette entrepriſe, nous vîmes les plus grandes difficultés, ſans avoir l'eſpérance d'en venir à bout. Nous éprouvâmes alors des contretemps qui auroient pu nous être funeſtes. En traverſant un filet d'eau, il ſe fit un éclat terrible ſur la partie du *glacier* qui nous dominoit, & preſque auſſitôt nous en avons vu rouler un torrent de neige, dont les pouſſières, qui arrivèrent juſqu'à nous, quoique extrêmement fines, nous déchirèrent la peau du viſage. Cette avalanche nous fit précipiter notre marche; ayant gagné heureuſement le périſtile du *glacier*, nous avons continué de deſcendre juſqu'au confluent de pluſieurs caſcades. Nous les paſsâmes, & étant arrivés ſur les rochers, nous fûmes rejoindre l'unique route pratiquée par les voyageurs, qui nous conduiſit à la droite du lac, qui

tient une place conſidérable dans ce *déſert*. La vue de ce lac eſt très-agréable, la fonte des neiges l'entretient; & quoique nous ne lui ayons pas apperçu d'écoulement, on ne peut douter qu'il n'en ait un dans l'intérieur des rochers; on voit au moins, à une lieue au-deſſous, un amas d'eau qui donne naiſſance à un torrent conſidérable.

Ayant été prévenus que nous trouverions une maiſon dans le milieu de ce *déſert*, nous y dirigeâmes nos pas; nous la trouvâmes au milieu d'un pâturage où paiſſoient deux mille moutons: éloignée des bains de *Leuck* de trois lieues & demie, elle eſt tout-à-la-fois un hoſpice & une auberge, où les paſſagers trouvent du pain & du vin pendant quatre mois que ce paſſage eſt ouvert: nous nous y repoſâmes quelque temps, & nous nous remîmes en marche pour ſortir de ce déſert & entrer dans le *Canton* de *Berne*, où nous voulions faire une incurſion.

La deſcente qu'il nous falloit franchir nous offrit de grandes beautés: ſur notre droite, nous avions l'aſpect de deux grands ſommets couverts de glace; entre ces ſommets on voit une vaſte gorge remplie de neiges & de glaces, qui augmentent ſans ceſſe

par les glaces ſupérieures qui s'y précipitent ; cet endroit eſt dangereux aux chaſſeurs, qui n'y parviennent pas ſans riſquer pluſieurs fois leur vie. Dans les plus beaux jours de l'année, tandis qu'un ciel ſerein régne ſur l'horizon, cette gorge recèle d'épais nuages qui bravent les rayons du ſoleil. La montagne qui accompagne cette horrible gorge eſt la plus remarquable de tout ce paſſage : elle porte le nom d'*Alteſſe ;* elle eſt revêtue d'une maſſe de glace prodigieuſe ; ſa pente eſt du côté du chemin ; ſa forme eſt pyramidale, & on la voit s'élever à une hauteur prodigieuſe. Depuis les baſes de cette montagne, le chemin deſcend dans une plaine conſidérable, où l'on trouve quelques huttes de bergers avec des troupeaux de vaches : de-là on commence à découvrir ſur la droite, par le travers d'une gorge étroite, le commencement de la vallée de *Caſtre* dépendante du Canton de *Berne ;* cette vallée offre des aſpects de la plus grande beauté. Enfin, en deſcendant encore, nous vîmes notre déſert ſe reſſerrer, & bientôt ne former qu'une gorge, au bout de laquelle nous commençâmes à découvrir des arbres que nous avions ceſſé de voir depuis quelque temps. C'étoit la vallée de *Kandel-Steig*

qui ſe préſentoit ſous nos yeux à une grande profondeur, vallée admirable, ſituée au pied du *déſert*, comme celle des *bains* de *Leuck* eſt à l'autre extrémité; l'eſpace déſolé qui les ſépare eſt de ſix lieues.

Les malades qui vont aux *bains du Valais* ſont obligés de faire cette horrible route; on les porte ſur des chaiſes depuis le *Kandel-Steig*. Je dois relever ici une faute de toutes les cartes de la Suiſſe, au ſujet des limites du *Valais* & du Canton de *Berne*.

Toutes les cartes les mettent en haut du chemin de la *Guemmi*, préciſément à l'endroit qu'on nomme la *Touben*, qui eſt le ſite d'où nous avons contemplé, pour la première fois, l'aſpect du *déſert*, tandis que les limites ſont au contraire dans la partie la plus baſſe, lorſqu'on deſcend au *Kandel-Steig*, & à demi-lieue ſeulement de la plaine; la différence de la limite marquée ſur les cartes à celle qui exiſte ſur le ſol même, n'eſt pas moindre de quatre lieues: mais cette erreur vient de la circonſtance que je vais dire. Comme il y a quelques pâturages ſur cette montagne, & que partout où les hommes peuvent aller, ils s'y établiſſent; les payſans *Bernois* ont profité du voiſinage de cette

montagne & de la facilité qu'ils avoient d'y monter avec leurs troupeaux, tandis que les habitans du *Valais* n'auroient pu le faire avant que le chemin de la *Guemmi* fût ouvert, & ne le feroient même à préſent qu'avec beaucoup de peine; d'ailleurs, comme les pâturages ſont plus près du *Kandel-Steig* que de la vallée des bains, & que cette partie du *déſert* eſt auſſi la plus baſſe, les *Valaiſans* n'ont pu empêcher les habitans *Bernois* d'en profiter; c'eſt la raiſon pour laquelle l'aubergiſte du *déſert* eſt un habitant du *Kandel Steig.* Telles ſont les circonſtances qui ont donné lieu à l'erreur que je redreſſe: les Géographes qui auront viſité ce pays & le *déſert*, n'y voyant que des ſujets *Bernois* avec leurs troupeaux, auront cru que toute cette étendue étoit dépendante du Canton de Berne; & ont en conſéquence tracé les limites quatre lieues plus haut qu'elles ne ſont réellement.

CHAPITRE XIX.

Deſcription du Kandel-Steig.

CETTE vallée, l'une des plus agréables que j'aie vues dans mes courſes, peut avoir une lieue & demie de longueur ſur demi-lieue de largeur : elle a au midi le paſſage de la *Guemmi*, & au nord le bailliage de *Froutigen*, l'un des plus riches de la *Suiſſe*. Elle contient les plus beaux pâturages : la plus grande partie eſt en plaine ; mais l'on y voit quelques monticules qui forment entr'eux de petits vallons d'une fraîcheur délicieuſe. Deux rivières la traverſent ; l'une eſt la *Kandel*, qui deſcend du *Letchberg*, montagne de glace, ſituée au-deſſus de la vallée de Caſtre, à l'Orient de la *Guemmi* : l'autre n'a que demi-lieue de cours ; elle ſort d'un petit *lac* qui baigne le pied d'un grand rocher, éloigné ſeulement d'un jet de pierre des maiſons. Les eaux de ce petit *lac* ſont limpides ; il nourrit, de de même que ſa petite rivière, un excellent poiſſon, en ſi grande quantité que les habitans en tranſportent aux *bains de Leuck* & même juſqu'à *Berne*.

Chaque famille a, le long de la rivière, un réſervoir qui lui appartient.

Les maiſons ſont ſemées çà & là; elles ſont de bois, mais ſpacieuſes, toutes annoncent l'aiſance de ceux qui les habitent. Ce diſtrict, où l'on ne compte que quatre-vingt-cinq hommes portant armes, jouit cependant de grands privilèges ſous le gouvernement de *Berne :* c'eſt ici que les voyageurs, qui veulent aller aux bains de *Leuck*, trouvent des porteurs : il en faut ſix par perſonne; & chaque porteur reçoit vingt-ſept batz, ce qui n'eſt pas trop pour une traverſée de ſix lieues & auſſi pénible. L'auberge où deſcendent les voyageurs eſt une maiſon fort belle, quoique de bois, les meubles ſont très-propres, chaque famille la tient à tour de rôle pendant deux années.

Les rochers qui contournent cette vallée forment des grouppes très-pittoreſques : en voyant ceux de la *Guemmi*, l'on ne conçoit pas qu'il puiſſe y avoir un chemin. Des gorges ſauvages viennent auſſi y aboutir : l'une conduit à la vallée de *Caſtre ;* c'eſt un lieu tout-à-fait ſéparé du reſte du monde : l'entrée eſt entre deux rochers magnifiques, ſi près l'un de l'autre, qu'il n'y a de place que pour le ſentier

qui conduit à la *vallée*, & pour le torrent qui en descend. C'est-là qu'on ne trouve que des rocs éboulés, des pics & des précipices horribles; l'obscurité qui régne le long de la gorge, la bruine qui s'élève du torrent, & les cascades qu'on voit descendre de tous les côtés, y répandent une sorte d'horreur.

Viennent ensuite quelques arbustes & des arbres échappés aux chûtes des rochers & à celles des eaux: après quoi l'on est surpris de l'aspect inopiné d'un vallon agréable, où l'on découvre des habitations sur les penchans des collines, aux pieds des sommets de glace les plus menaçans. Telle est la situation de la vallée de *Castre*, l'une des plus singulière qu'il y ait dans les *Alpes*. Les hommes qui l'habitent sont des êtres très-heureux: ils vivent du produit de leurs pâturages; tous sont à leur aise, parce que tous se contentent de peu: c'est-là encore où l'usage du pain est presque inconnu, il est des familles entières qui n'en ont jamais goûté; & ceux qui sont sortis de leur vallée, qui connoissent le pain, le regardent comme une friandise inutile à l'homme. Les récits qu'on leur fait du travail forcé auquel la culture des

champs

champs assujettit le laboureur, les effraient; & ils béniſſent la Providence de ce que leurs rochers ne permettent pas à la terre d'y être ouverte par des ſillons. C'eſt-là encore où toutes les familles ſont parentes, où tous ſe regardent comme des frères, où un malheur particulier intéreſſe toute la peuplade, & où les querelles, les procès, ſi fréquens ailleurs, ſont abſolument inconnus.

Ces mœurs ſont à-peu-près les mêmes au *Kandel-Steig :* c'eſt cette innocence qui rend comme inutile la réſidence d'un Paſteur. Il n'y a qu'une chapelle, où tous les quinze jours un Miniſtre de *Froutigen* vient officier. C'eſt une partie de plaiſir qu'il ſe donne; les habitans, qui ſavent ſon arrivée, vont au-devant de lui, & le conduiſent en proceſſion à l'égliſe : après l'office, il eſt fêté publiquement & à fraix communs, le repas ſe fait dans une prairie agréable; & quand l'heure eſt venue qu'il doit les quitter, on l'accompagne juſqu'à la deſcente de la *vallée*, où chacun le remercie, & lui rend les mêmes bénédictions qu'il leur a données. Tel eſt le ſpectacle intéreſſant dont j'ai été le témoin.

Après le départ du Miniſtre, le Garde du *pays*,

qui eſt le ſeul qui entende le françois, s'eſt cru obligé de nous tenir compagnie ; ſon nom eſt *Jean Frai ;* ſon emploi conſiſte à ſigner les paſſeports des voyageurs, & à veiller à la sûreté du pays. Sa complaiſance fut extrême : il s'étoit apperçu que nous prenions plaiſir à voir les danſes de la jeuneſſe des deux ſexes, elles ſe faiſoient à quelque diſtance de nous : ces danſes étoient animées par des chanſons exactement meſurées ; les voix étoient éclatantes, les chanteuſes agréables, la plupart même étoient de jeunes beautés, tout en elles inſpiroit une gaîté innocente.

Après la gorge de *Caſtre*, il en eſt encore une autre à l'Orient : elle s'étend juſques aux montagnes de glaces de la vallée de *Lauterbroun*, qui ne ſont acceſſibles qu'aux plus déterminés Chaſſeurs de *chamois* ; cette traverſée même n'eſt encore connue que d'un petit nombre d'habitans. Cette gorge, par où l'on y pénètre, eſt très-belle : ſur la droite l'on voit une multitude de caſcades qui deſcendent au *Kandel*, qu'elles augmentent conſidérablement. L'une de ces caſcades eſt magnifique ; elle tombe dans un gouffre horrible que je ne ſaurois mieux comparer qu'à un crater de

volcan. Les bords de l'abyme ſont réhauſſés par les débris de ſable & de gravier qui s'y amoncèlent chaque jour. Ces débris, & la montagne même, ont la teinte du fer; les rochers culbutés les uns ſur les autres, & que le torrent, dans ſa fureur, entraîne & précipite, ſont d'une groſſeur prodigieuſe; on ne peut concevoir qu'ils aient pu être ébranlés & mis en mouvement : leur étendue a plus d'une lieue. C'eſt au-delà de ces caſcades qu'on voit des rochers & des monts de glace s'élever à perte de vue : leur aſpect eſt impoſant, les glaciers qui en deſcendent ſont d'un blanc éclatant, ils font une belle oppoſition avec l'aſpect horrible & noir des rochers qui les portent.

Ce fut le lendemain de notre arrivée au *Kandel-Steig*, que nous parcourûmes cette gorge : plus nous avancions dans cette nature ſauvage, & moins nous penſions à nous en éloigner. Nous marchions de rochers en rochers, chaque pas nous donnoit des ſituations magnifiques; le ciel même s'offroit en ſpectacle; il ſembloit s'abaiſſer juſqu'à nous; mille flocons de nuages qui s'en détachoient, prolongeoient du faîte des ſommets,

& venoient ombrager de leurs épaiſſes vapeurs les gorges que nous dominions ; nous contemplions leurs courans rapides, lorſque tout-à-coup nous vîmes les éclairs & la foudre ſortir du ſein de l'obſcurité, l'exploſion fut terrible; nous crûmes voir écrouler toutes les montagnes, & nous avec elles; le ſifflement effrayant des vents, la chûte de pluſieurs rochers, deux avalanches de neiges augmentèrent l'horreur de notre ſituation : épouvantés de tout ce fracas, nous nous jetâmes au milieu d'un ravin; mais, appercevant le danger que nous courions d'être aſſommés par la chûte des rochers, nous n'eûmes de ſecours dans cette extrémité que les pas de notre chien qui, fuyant devant nous, ſembloit nous inviter à le ſuivre : à ſon exemple nous franchîmes les torrens, les rochers, & nous eûmes le bonheur de pouvoir nous refugier ſous des mélaiſes, qui nous mirent à l'abri d'une inondation qui ſurvint un inſtant après.

Ce mauvais temps ne fut pas de longue durée ; nous vîmes le ciel s'éclaircir & les rochers ſortir du milieu des nues; l'on voyoit des parties de montagnes comme ſuſpendues dans les airs ; ces

maſſes plus ou moins grandes, découpées & iſolées par d'épaiſſes vapeurs, formoient un ſpectacle extraordinaire, ſoit par leurs formes bizarres, ſoit par l'éclat des glaces que le ſoleil coloroit, ſoit enfin par leur hauteur prodigieuſe, que les nues qui interceptoient les baſes ſembloient augmenter encore.

Après ces ſcènes effrayantes & tout-à-la-fois magnifiques, nous perçâmes dans le bois, & nous vînmes tomber dans un autre monde : nous nous trouvâmes au-deſſus d'un *lac* conſidérable, environné de tous côtés par de beaux rochers. Cette nouvelle ſcène ſurpaſſoit en beauté ce que nous avions déjà vu : auſſitôt nous formâmes le deſſein d'y aborder, en paſſant au milieu d'un défilé qui s'offroit à nous. Mais qu'on juge de notre ſurpriſe, lorſqu'après dix minutes de deſcente, nous n'apperçûmes plus de *lac;* notre étonnement fut extrême, nous crûmes nous être égarés, & pour nous retrouver, nous remontâmes au point où ſon aſpect s'étoit offert à nous. Mais vaine eſpérance, toute la nature ne nous offroit que l'image du néant : d'épaiſſes vapeurs la voiloient à nos yeux, & ſans le bois d'où nous étions

partis, qui nous reſtoit encore à découvert, nous aurions été égarés long-temps, & peut-être toute la nuit. Nous retournâmes donc à notre bois qui étoit, pour la ſeconde fois, notre aſyle & notre bouſſole. Après nous y être repoſés, nous eûmes le bonheur d'appercevoir que nous n'étions pas loin de la gorge par où nous avions pénétré dans ces lieux. Nous l'enfilâmes, bientôt nous revoyons nos caſcades; enfin la vallée du *Kandel-Steig*, où nous arrivâmes ſur le ſoir. En repaſſant dans notre eſprit les événemens de ce jour, nous avions de la peine à mettre de l'ordre dans nos idées; au lieu d'une journée que nous avions employée, il nous ſembloit que notre courſe étoit de pluſieurs jours.

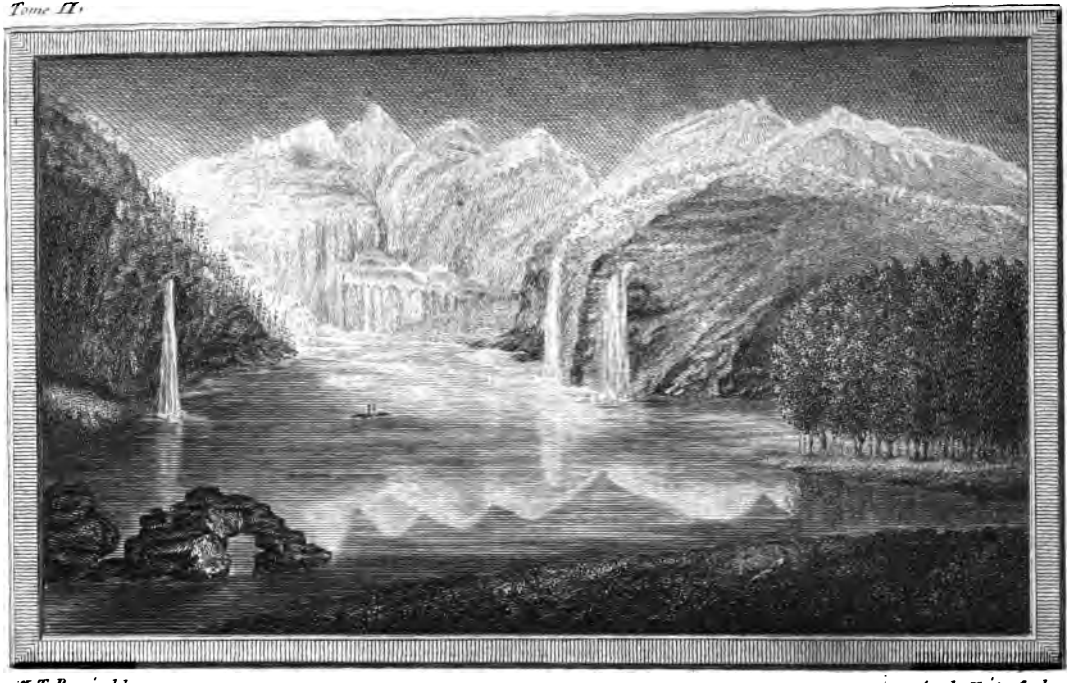
C'étoit ſurtout l'aſpect du *lac* & ſa diſparition ſubite que nous avions le plus dans l'eſprit, & que nous déſirions de revoir : le *Garde*, à qui nous fîmes le récit de cette journée, nous offrit de nous y conduire dans un plus beau jour; nous acceptâmes ſes offres, & c'eſt ſous ſa conduite que nous reprîmes le chemin de ces lieux preſque magiques pour nous.

Notre bon guide nous fit paſſer par un chemin de Chévriers, qui nous conduiſit au milieu de

quelques pâturages, de-là nous entrâmes dans un bois d'une fraîcheur charmante : l'ayant traverſé, nous reconnûmes les rochers que nous avions parcourus ; ils ſe préſentoient ſous d'autres formes ; mais nous trouvâmes les caſcades à leur même place, & les circonſtances qui les accompagnoient à-peu-près les mêmes. Enfin nous arrivâmes aux bords de ce *lac* tant déſiré ; l'image qui nous en étoit reſtée, quoique des plus belles, devint magnifique dès qu'aucun obſtacle ne nous intercepta ſon aſpect. Repréſentez-vous un baſſin qui, dans un contour d'une lieue & demie, offre des golfes & des détroits charmans. Situé aux pieds des plus grands rochers, on voit leurs ſommets ſe réfléchir dans l'onde pure, & augmenter par leur image factice les beautés de ce lieu. Les glaces qui couronnent les ſommets, la pureté du ciel qu'elles ſemblent atteindre, les reflets que leur diverſes couleurs occaſionnent, leur vif azur contraſtant avec leur blancheur éblouiſſante : cette région des neiges, qu'au premier regard on prendroit pour des nuages, forme l'extrémité de ces monts ; tandis que leurs baſes, embellies de quelque verdure, viennent ſe perdre au fond de l'eau.

Le ſilence de ces lieux eſt encore remarquable ; il n'eſt interrompu que par les jailliſſemens des caſcades, qu'on voit ſe précipiter du haut des rochers ; les unes ſerpentent ſur des rocs énormes, d'autres s'en détachent & plongent dans l'onde qu'elles repouſſent : ſur les groſſes napes, on voit ſe former des arcs-en-ciel : des maſſes de rochers, dont les ombres ſe propageoient ſur une grande partie du *lac*, ſont encore des beautés plus faciles à imaginer qu'à décrire.

Toujours plus enchantés de la magnificence de ce ſpectacle, nous parcourûmes les rives du *lac*, & nous parvînmes à l'entrée d'un beau détroit : là nous trouvâmes des pièces d'arbres que nous lançâmes à l'eau, & ſur leſquelles nous montâmes : cette navigation, que la tranquillité de l'eau nous permettoit, augmenta nos jouiſſances & prolongea nos plaiſirs : les moindres circonſtances les augmentoient encore ; les aboiemens de notre chien que nous avions laiſſé ſur le rivage ſe répétoient dans les montagnes, nouveau plaiſir auquel nous n'avions pas penſé ; nous joignîmes à leurs échos, des éclats de voix qui augmentoient le bruit & le propageoient au loin.



M. T. Bourit del.

Angel. Motte Sculp.

Vue du Lac du Kandel Steig.

1re Pl.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
L

Revenus au bord du *lac*, nous reprîmes notre premier chemin, & nous fûmes nous repoſer au milieu d'une prairie, pour jouir dans le ſilence des courts momens qui nous reſtoient. Enſuite nous quittâmes ces lieux, avec le regret de ne pouvoir y fixer notre demeure.

C'eſt en parlant de ces objets & de la vallée du *Kandel-Steig* en particulier, que j'ai appris que c'étoit par-là que M. *Polier de Bottens*, Doyen de l'égliſe de Lauſanne, avoit, il y a long-temps, pénétré à *Lauterbroun* par la gorge même que nous avions parcourue : il a eu la bonté de m'envoyer les détails de ſon voyage dans la lettre que je vais tranſcrire.

CHAPITRE XX.

Voyage de M. le Doyen de Bottens.

Le récit, Monſieur, de votre incurſion dans la vallée de *Kandel-Stig* a piqué d'autant plus ma curioſité que je connois cette *vallée*; mais je n'aurois jamais ſoupçonné l'exiſtence du lac que vous avez découvert, puiſque nos Géographes, entr'autres M. *Scheuzer*, n'en font aucune mention; mais, ayant examiné la choſe, je crois premièrement que vous prites à gauche, & trouvâtes ce *lac* dans la *vallée* qui eſt au Sud-Oueſt de la montagne, au pied de laquelle eſt *Lauterbroun*, vallée où *je n'entrai pas*, ayant tiré ſur la droite plus au Nord-Eſt pour gagner les *glaciers* de ce pays que je voulois viſiter, & ſur leſquels je parvins. Secondement, vous avez fait cette route dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, temps auquel la fonte des glaces & des neiges avoit amaſſé cette grande flacque d'eau, qui n'étoit vraiſemblablement qu'un *lac* momentané.

Voici donc, Monſieur, puiſque vous le ſouhai-

tez, une relation de mon voyage auſſi exacte qu'un ſouvenir de trente-ſept ans peut le permettre.

J'étois l'année 1742, pour la deuxième fois, aux bains de *Leuck* en *Valais*, jouiſſant d'une bonne ſanté, & avec cette curioſité & cette vive ardeur de la ſatisfaire, appanage de l'âge de 25 à 30 ans.

Le 16 août, je paſſai la *Guemmi* ſur un petit cheval du pays, dont j'avois fait l'emplette; j'étois en compagnie de trois ou quatre perſonnes de *Berne*, qui s'en retournoient chez elles après avoir fait leur cure aux *bains* de *Leuck*. Nous arrivâmes d'aſſez bonne heure l'après midi au *Kandel-Steig;* la plupart des perſonnes qui avoient paſſé avec moi la montagne, allèrent coucher au château de *Froutigen*, & n'ayant rien de mieux à faire, je me promenai dans la vallée, & fis connoiſſance avec le Maître d'école; c'étoit un homme d'eſprit, qui avoit voyagé en France & parloit aſſez bien le françois; à cela, il joignoit quelques connoiſſances de la botanique, & aimoit à faire des courſes ſur les montagnes pour herboriſer.

Je lui fis part du deſſein que j'avois formé de

paſſer par *Interlaken*, & aller de-là à *Lauterbroun* pour y voir les grands *Glaciers*. Il me dit que, ſi j'avois le courage de le ſuivre, il me mèneroit le lendemain de bon matin par un chemin à lui connu, en remontant d'abord le cours de la *Kandel* juſqu'à un certain endroit; que, coupant enſuite par des chemins de chévriers, nous arriverions ſur les *Glaciers*, & que là nous pourrions ſatisfaire notre curioſité, & voir des choſes que peu de mortels avoient vues. Enfin, que nous arriverions le ſoir même à *Lauterbroun*.

Je goûtai fort cette propoſition, mais mon cheval m'embarraſſoit; mon Ciceron montagnard leva cette difficulté, en me diſant que d'abord je monterois mon bidet, & que, lorſque le chemin m'obligeroit d'aller à pied, il conduiroit le cheval par des ſentiers à lui connus au fond de la vallée, tandis que je continuerois ma route à mi-côte juſques à un certain endroit qu'il appeloit le *Ritters-ſtein*, parce qu'il y avoit au-deſſus un rocher qui, vu de loin, reſſembloit à un cavalier qui s'élance dans les airs; que parvenus là, nous entrerions dans une petite vallée, au bout de laquelle, après avoir gravi pendant une bonne

demi-heure par des ſentiers de montagnes, nous ne tarderions pas à arriver ſur les *Glaciers*.

Notre courſe ainſi arrangée, je menai mon homme au cabaret, où nous fîmes mettre en broche un gros poulet qui, avec du ſalé, un morceau de fromage, une miche de pain & une bouteille de vin, nous fourniſſoit de quoi faire ſur la montagne un repas dont la fatigue & l'appétit feroient l'aſſaiſonnement : après un léger ſouper, je me couchai de bonne heure, & fus réveillé avant jour par le bon Schulmeiſter. Notre premier ſoin fut de déjeûner à la montagnarde, & d'arranger nos petites proviſions pour les porter commodément.

Nous entrâmes, le 17 Août, dans la petite vallée par laquelle le *Kandel* débouche dans le joli vallon du *Kandel-Steig*; le torrent ſe précipite avec grand bruit parmi des rochers : je ſuivis dans le côteau à gauche, un petit ſentier qui bientôt s'éleva un peu plus haut qu'à demi-côte. Je montois mon bidet, & mon guide me ſuivoit. Nous vîmes deux ou trois caſcades, dont la plus conſidérable étoit ſur la droite du vallon. Après avoir marché ainſi environ une heure, nous vînmes dans un

endroit où l'on ne pouvoit pas continuer d'aller à cheval ſans un grand danger, & pour le cavalier & pour ſa monture; là je mis pied à terre, & mon conducteur deſcendit dans le bas du vallon où il y avoit beaucoup de pierres dans les lits de divers petits torrens : il menoit mon bidet par la bride pendant que, de mon côté, je m'éloignois de lui en montant inſenſiblement : je l'entendois cependant aſſez ſouvent chanter, bientôt je ne l'entendis plus, & ne fus occupé que de la découverte du *Ritters-ſtein* qui étoit ma bouſſole & le lieu du rendez-vous.

Mais les rochers, ainſi que les nuages, ſont vus différemment ſelon les temps & les lieux d'où on les fixe; l'imagination de ceux qui les conſidèrent de loin, leur prête des figures très-différentes: après une longue marche, où j'avois gravi contre les rochers d'un difficile accès, ſeul, & dans un pays ſauvage & inconnu, ne voyant & n'entendant plus mon guide, je prêtois aux objets que je voyois la figure dont mon eſprit étoit occupé: rencontrant une petite coupure dans le vallon qui tiroit au Nord-Oueſt & qui étoit ſurmontée d'un rocher détaché, je crus que c'étoit

là le *Ritters-ſtein*. Je fus au pied de ce rocher, je m'y arrêtai, j'appelai à grands cris mon guide, & les échos ne me rendirent jamais que ma voix. Je tirai, comme nous en étions convenus, un coup de piſtolet, tout fut inutile; je commençai à avoir faim, ce qui augmentoit mes inquiétudes, & me conduiſoit à toutes ſortes de réflexions ſiniſtres ſur ma ſituation & ſes ſuites. Je me repoſai un moment ſur une façon de banc ou de canapé que le terrain formoit au-deſſus d'une pente eſcarpée, & qui préſentoit au-deſſus de moi une immenſe profondeur qui étoit preſque à pic, & qui ne m'offroit que le coup-d'œil le plus ſauvage, & le moins propre à faire diverſion aux idées ſombres & mélancoliques dont mon ame ſe repaiſſoit: dans cette pénible poſition, pour achever de me peindre, il partit du fond de la coupure que j'avois à gauche un épais brouillard qui, dans moins d'une demi-heure, m'enveloppa, au point qu'en étendant la main j'avois peine à diſtinguer mes doigts.

Je m'éloignai du bord du précipice, & m'appuyai contre le mont à gauche: je fis un dernier effort pour appeler le *Schulmeiſter*, & voyant

que tout étoit inutile, que je ne pouvois pas faire un pas ſans danger de me perdre, je me livrai à toutes mes pénibles & douloureuſes réflexions.

Au bout d'une bonne demi-heure, un beau ſoleil fort reſtaurant diſſipa le brouillard, & n'ayant plus de chemin à ſuivre qu'un très-mauvais petit ſentier, dans la coupure, qui montoit ſur une eſpèce de plateau que je voyois de loin, je me décidai à m'y rendre, eſpérant de retrouver mon guide : je parvins avec aſſez de peine au-deſſus du vallon, & trouvant un ſentier battu, je n'héſitai pas de le prendre, il me conduiſit dans un petit clos formé par des rochers & des buiſſons; le premier objet qui s'offrit à ma vue fut une jeune fille de quatorze à quinze ans toute échevelée, & qui ne reſſembloit en rien aux bergères & aux Nymphes de la Theſſalie : épouvantée ſans doute par ma vue, elle ſe mit à crier, & s'enfuit derrière un petit rocher où je croyois voir une façon de cabane, de laquelle je vis ſortir bientôt après un homme qui avoit une aſſez bonne phyſionomie, ombragée d'une barbe rouſſe qui ne la déparoit pas à mes yeux : je l'abordai, en rappelant le peu d'allemand que je pouvois ſavoir, je lui dis que j'étois

j'étois égaré, que j'allois aux *Glaciers*, que je cherchois le *Ritters-ſtein* où devoit ſe trouver le Schulmeïſter du *Kandel-Steig* avec mon petit cheval & quelques proviſions ; que j'avois bien ſoif, & que s'il pouvoit me donner du lait, il me feroit plaiſir. Il m'en alla chercher dans une écuelle de bois, je le bus avec délice, & donnai à ſa petite fille une pièce de dix ſols, qui lui fit comprendre qu'elle avoit pris mal-à-propos l'épouvante.

M'étant un peu repoſé, je priai le chévrier de me remettre au bon chemin ; après diverſes queſtions que je n'entendois qu'en partie, & auxquelles je ne pouvois que difficilement répondre, il ſe décida à venir avec moi, & me ramena en retrogradant au lieu où commençoit la coupure : nous revînmes dans l'endroit de ma cruelle détreſſe lors de l'épais brouillard ; là il me fit deſcendre beaucoup, & après un aſſez long chemin que j'avois apperçu, mais que le faux *Ritters-ſtein* m'avoit empêché de ſuivre, il me fit comprendre qu'en ne le quittant pas je m'approchois des *Glaciers*, & trouverois ce que je cherchois, mais que le cavalier de pierre que je réclamois ſans

ceſſe lui étoit entiérement inconnu, de même que le *Schulmeïſter*: il prit congé de moi, & fut fort content de ma généroſité.

Le beau temps, la vue de ces deux perſonnes, le lait que j'avois bu, le petit morceau de pain groſſier que j'avois mangé, tout cela m'avoit rendu des forces, de l'eſpérance & du courage. Dans moins d'un quart d'heure de chemin, je cru voir à mi-côte le *Ritters-ſtein* devant moi, d'autant plus que le ſentier que je ſuivois montoit inſenſiblement vers ce rocher; & peu de minutes après, je crus entendre la voix de mon Ciceron montagnard qui partoit de cet endroit-là. En effet, c'étoit lui, & je pourrois difficilement exprimer la joie que me cauſa une réunion ſi déſirée: cet honnête homme ne me trouvant point au lieu du rendez-vous, me croyoit perdu; il craignoit que je n'euſſe fait quelque chûte fâcheuſe, & que, m'étant caſſé la jambe, je ne fuſſe dans l'impoſſibilité de faire un pas & de revenir à lui. Dans cet embarras, & ne ſachant que faire, il reprenoit, lorſque nous nous rejoignîmes, la route du *Kandel-Steig*, dans l'eſpérance de me trouver en arrière, & d'aviſer au moyen de me

conduire au château de *Froutigen* dont le Baillif, M. *Krant*, m'étoit particulièrement connu.

Notre premier ſoin fut de nous refaire un peu, en mangeant un morceau & buvant un coup au pied du *Ritters-ſtein :* enſuite nous marchâmes pendant une bonne demi-heure par divers détours que le Maître d'école connoiſſoit à merveille, & nous parvînmes près des *Glaciers* environ une heure après nous être rejoints : mon guide, avant que de monter ſur les glaces, me conduiſit un peu à l'orient pour mettre notre bidet dans un endroit où il pût paître, & reſter pendant que nous examinerions les *Glaciers*. Nous trouvâmes en effet une ſource chaude qui formoit un petit baſſin tout entouré de glaces & de neiges, l'étendue d'environ un quart d'arpent qui étoit tapiſſée du gazon le plus verd & le plus épais, émaillée d'une multitude de petites fleurs de prés, & même de fraiſes ſur ſes bords ; j'y en ai cueilli deux ou trois un pied ſur la neige, & l'autre ſur le gazon. Le petit cheval étant ſi bien placé, nous montâmes ſur les *Glaciers* & les parcourûmes du moins en partie ; nous ne pûmes aſſez admirer le contraſte entre l'éblouiſſante blancheur des glaces & des

neiges, & le brun d'un grand bois de ſapins qu'on voyoit dans une vallée au-delà. Je conſidérois avec admiration ces affreuſes beautés de la nature, & me croyois tranſporté tout d'un coup dans les climats glacés du Nord ; mais je me trouvois ſur ces hautes montagnes d'une légéreté & d'une agilité extrêmes, & dans cet enthouſiaſme qui n'eſt connu que de ceux qui ont un goût décidé pour ces objets effrayans lorſqu'on les conſidère de loin, mais qui étonnent, raviſſent & dilatent l'amẽ de celui qui les conſidère de près. Mon guide me dit que ſi j'avois le courage de le ſuivre, il me feroit voir dans une demi-heure ce que peu d'yeux avoient vu ; que pour cela il nous falloit deſcendre des *Glaciers*, les contourner juſques au midi, gravir à une certaine hauteur avec peine & danger, mais qu'il avoit pourvu à le faire avec quelque sûreté par nos bâtons ferrés, de bons crampons à mettre ſous nos pieds, & une corde que nous tiendrions pour nous ſecourir réciproquement en cas de chûtes ou de périls.

Ma curioſité étoit trop échauffée pour ne pas accepter la partie : le *Schulmeiſter* regarde ſa montre,

& tout de ſuite nous nous mîmes en chemin ; arrivés au pied des *Glaciers*, nous trouvâmes pendant un quart d'heure un aſſez bon chemin dans une eſpèce d'alluvion d'un gros gravier humide avec de petits courans d'eau qui découloient des glaces que nous avions ſur la gauche. Dès que nous eûmes atteint le midi des Glaciers, ils nous parurent de ce côté-là coupés à pic, & former un mur de glace de quelques cents pieds de haut : Il me fit obſerver qu'il y avoit des eſpèces d'étages ou de bancs peu ſenſibles, & qu'en remontant un peu, nous en trouverions un de deux ou trois pieds de large que nous pourrions ſuivre avec quelques précautions, parce qu'y ayant été quelquefois, il y avoit toujours trouvé du changement.

Nous montâmes pour trouver cette route périlleuſe, avec des crampons ſous les talons & des bâtons ferrés à la main, attachés en quelque ſorte l'un à l'autre à la diſtance de deux verges ; le guide paſſant le premier, & moi très-attentif à ſuivre ſes pas, nous parvînmes à-peu-près au-deſſus de cette partie des *Glaciers*. Là nous trouvâmes une ouverture de la largeur de trois à

quatre pieds à l'entrée ; elle paroiſſoit tenir du haut en bas, on entendoit au fond une eſpèce de caſcade, ou le cours d'eau que nous pouvions voir ſortir écumante de deſſous les *Glaciers*.

Peu de minutes après que nous fûmes arrivés à l'ouverture, couchés l'un & l'autre ſur le ventre, & cherchant à pénétrer juſques au fond, le ſoleil vint à éclairer tout l'intérieur, & préſentoit à notre imagination ce que nous n'avions vu que dans les contes des Fées ; une ville ou du moins une rue, dont les édifices étoient décorés de pilaſtres, de pyramides, de colonnes, d'obéliſques même de diamans & de pierres précieuſes qui rendoient les couleurs les plus vives & les plus variées.

Je ne conçois pas, Monſieur, qu'on puiſſe voir quelque choſe de plus beau & de plus extraordinaire ; mais, dans le temps que je contemplois ce ſpectacle avec une ſorte de raviſſement, mon guide, ſans m'en prévenir, tire un coup d'un piſtolet qu'il portoit en écharpe ſous ſon habit ; l'ébranlement que ce coup occaſionna dans cette ouverture fut tel par la chûte des ſtalactites de glaces, & leur fracas en tombant dans le fond,

bruit que les échos répétoient au loin & pendant assez long-temps, que je restai surpris, effrayé & tremblant, comme si j'avois vu le bouleversement général & la dissolution de la nature entière. Lorsque tout ce fracas fut appaisé, je fus étonné du changement que ce coup avoit apporté, quoiqu'il restât encore de grandes beautés; mais je priai en grâce le Maître d'école de ne pas réitérer un ébranlement qui pourroit nous devenir funeste. Nous nous retirâmes avec plus de peine en descendant, que nous n'en avions eu en montant.

Arrivés au bas des glaces, notre premier soin fut de dîner avec le reste de nos provisions. Ensuite le *Schulmeïster* fut reprendre le bidet, qui étoit resté en arrière à plus d'un quart de lieue de-là, & après nous être encore un peu reposés, nous prîmes le chemin de *Lauterbroun*, où nous arrivâmes vers les sept heures de l'après-midi.

La première chose que nous dit l'hôte, c'est que sans doute nous arrivions pour monter le lendemain sur les *Glaciers :* il parut très-surpris lorsque nous lui dîmes que nous en venions, & que nous étions au *Kandel-Steig* à quatre heures du matin, que nous avions vu & visité tout ce que

les curieux ont accoutumé de voir, que nous avions même été où peu de voyageurs s'aviſent d'aller. Sa ſurpriſe fut extrême, il aſſura le Maître d'école qu'il n'avoit jamais ouï dire rien de ſemblable, & qu'il ſeroit aſſez porté à douter du récit que nous lui faiſions : une demi-heure après, comme on nous ſervoit le ſouper, un vénérable Paſteur vint nous demander ſi ce qu'on débitoit dans le village avoit quelque fondement, que nous avions viſité & parcouru les *Glaciers* en arrivant depuis le *Kandel-Steig*. Je le lui confirmai en latin avec un certain détail ; il fit en allemand bien des queſtions au Maître d'école, & finit par nous dire qu'il alloit écrire en ſubſtance notre relation, qu'il nous prieroit de ſigner, ce que je fis ſur la traduction que m'en donna mon guide ; qui enfin m'accompagna le lendemain juſqu'au pont de la *Kandel* ; nous nous quittâmes dans cet endroit fort contens l'un de l'autre.

Quelques années après, ayant parlé à feu l'illuſtre M. *Haller*, mon bon & ancien ami, de cette courſe extraordinaire, il voulut engager de jeunes gens qu'il envoyoit herboriſer, d'aller ſur nos traces reconnoître des choſes ſi dignes d'être obſer-

vées ; & ſur leur rapport, il m'écrivit une charmante lettre pour me témoigner que j'avois mis dans ma relation un peu de cette emphaſe orientale, qu'il falloit prendre au rabais. Je fus piqué de cette raillerie, & ayant eu occaſion de le voir à *Lauſanne*, je lui fis connoître que j'en étois affecté, & ayant ſous les yeux la grande carte de M. *Scheutzer* de *Zurich*, je lui montrai notre route, je lui parlai du *Schulmeïſter* du *Kandel-Steig*, &c. Il prit note de tout ſur ſes tablettes, & à la faveur de ces nouveaux renſeignemens, il envoya des gens plus entreprenans que les premiers, qui trouvèrent tout ce que j'avois annoncé ; enſorte que ſur leur rapport, M. *Haller* m'écrivit une lettre, dans laquelle il chantoit la palinodie, & me demandoit mille excuſes de ſa précédente ; il m'aſſuroit que ma relation étoit dans le vrai de la franchiſe Helvétique ; & non comme il avoit d'abord trop légèrement cru, dans l'hyperbole orientale.

Mais je ſuis bien fâché, Monſieur, que le bon Maître d'école, qui ſans doute eſt mort depuis long-temps, ne puiſſe pas vous conduire dans les endroits où il m'a conduit ; & deſquels je verrois,

avec la plus grande ſatisfaction, une relation donnée par vous, Monſieur, qui ſavez ſi bien les faire. Je croyois la mienne enſevelie dans ma mémoire, d'où, ſans vous, je n'aurois vraiſemblablement jamais penſé à la tirer. Mon empreſſement à me rendre à votre inſtance doit vous prouver, d'un côté, mon peu d'amour-propre; &, de l'autre, mon eſtime & l'entier dévouement avec leſquels je ſuis, &c.

Après l'agréable & intéreſſante deſcription de M. de *Bottens*, on pourroit croire qu'il ſeroit encore facile d'entreprendre le même voyage; mais par les rapports des habitans, ſoit de *Lauterbroun*, ſoit du *Kandel-Steig*, il paroît qu'on éprouveroit de bien plus grandes difficultés, puiſque tous s'accordent à dire que les glaces ont augmenté conſidérablement depuis vingt à trente années; ce qu'il y a de certain, c'eſt que la traverſée même eſt devenue impraticable aux chevaux, & que les gens à pied ne peuvent l'entreprendre que pendant quelques ſemaines de l'été. Je n'ai pas tenté cette courſe par la crainte des difficultés, mais d'autres objets m'ont occupé dans les deux courſes que j'ai faites dans ces montagnes: au reſte, la mémoire

du voyage de M. de *Bottens* s'eſt conſervée à *Lauterbroun*, nonobſtant les changemens des Paſteurs ; j'en avois appris déjà quelques circonſtances du défunt M. *Hall*, Paſteur de *Lauterbroun*, & cela long-temps avant de les apprendre de M. de *Bottens* lui-même.

Quant au lac que j'ai décrit, & par où M. de *Bottens* commence ſa deſcription, j'ajouterai, qu'il exiſte en effet des *lacs* qui ne ſont que momentanés ; mais on les connoît facilement, ils ſont peu profonds, & les rochers qui les environnent peu élevés ; mais il n'en eſt pas de même de celui-ci, il eſt au pied des plus hautes montagnes, & de pluſieurs glaciers qui ne m'ont pas paru les moins conſidérables de la Suiſſe, & ſa profondeur eſt très-grande : je ne doute même pas qu'il ne ſoit le réſervoir de pluſieurs fontaines conſidérables qui arroſent le pays de *Froutigen* ; comme nous ne lui avons pas vu d'écoulemens extérieurs, il doit néceſſairement y avoir quelques échappées entre les rochers par où il ſe décharge.

CHAPITRE XXI.

Retour aux bains de Leuck.

LA vallée du *Kadel-Steig* eſt à ſeize lieues de *Berne*, & à onze lieues de *Thoun*; on n'a pas de montagne proprement dite à paſſer pour arriver dans l'une de ces villes, il n'y a qu'une deſcente rapide (*), mais qu'on a rendue acceſſible aux voitures mêmes; enſuite on traverſe le bailliage de *Froutigen*, qui eſt un pays de vallées & de montagnes fort riches en pâturages: dans la vallée l'on paſſe par de grands & beaux villages dont les maiſons, quoique de bois, ne laiſſent pas d'être fort belles; on arrive enſuite à *Thoun*.

Quant à nous, comme nous n'avions que les montagnes pour objet, les plaines ne nous ont pas tenté, nous ſommes rentrés dans le *Valais* par le déſert que nous avions deſcendu pour en ſortir, & comme bien des choſes pouvoient nous être

(*) Dans la deſcente on voit de beaux rochers ſuſpendus, & quelques reſtes d'un château ruiné.

échappées dans cette route, nous avons prié notre ami le garde du *Kandel-Steig* de nous y accompagner.

En remontant la *Guemmi*, nous avons penſé aux perſonnes que des maladies forcent à aller aux bains : la plupart ſont attaquées de rhumatiſmes, ou d'autres douleurs qui ne viennent que d'une tranſpiration arrêtée, ou pour n'avoir pas pris aſſez d'exercice, ou enfin par indigeſtion : ces malades prennent des précautions pour ne pas être expoſés au grand air pendant ce voyage ; ils arrivent au *Kandel-Steig* dans des caroſſes bien fermés, & de-là ils ſe font porter juſqu'en *Valais*, enveloppés, pour la plupart, dans des couvertures ou des manteaux fourrés : mais qu'il me ſoit permis de demander ſi toutes ces précautions ſont abſolument néceſſaires ? Je remarquerai d'abord, qu'ils ſe privent par-là de l'influence que pourroit avoir ſur leur corps la pureté de l'air qu'on reſpire ſur les hauteurs, & l'air des montagnes eſt un bain peut-être auſſi ſalutaire que ceux des eaux mêmes : l'exercice qu'on prendroit à gravir des rochers & à les deſcendre redonneroit du reſſort aux nerfs, & une tranſpiration raiſonnablement

continuée remettroit le ſang en mouvement, & la circulation reprendroit ſon premier jeu. Mais ces malades pourroient-ils prendre cet exercice ? Sans doute ceux qui viennent aux bains ne ſont pas tout-à-fait dans un état déſeſpéré ; & s'ils eſſayoient d'aller de temps en temps à pied, ils éprouveroient sûrement quelques changemens qui les encourageroient toujours plus à continuer cet exercice.

En repaſſant dans notre chemin, nous eûmes autant de plaiſir que nous en avions goûté la première fois ; les objets n'étoient point monotones, & ils ſe préſentoient même avec des beautés neuves. Tel fut pour nous le grand ſommet de l'Alteſſe. Notre Garde put nous en dire quelque choſe, puiſqu'il étoit parvenu à ſa cîme en courant après le *chamois*. Du haut de cette ſommité (nous dit-il) on a la vue la plus étendue ; à l'orient, on voit la chaîne des monts de glace de *Lauterbroun*, au couchant celle qui s'étend juſqu'au mont *Sanetsh* & dans le *Giſſenay* ; au midi, on découvre les *Alpes* ſupérieures & leurs innombrables pics ; enfin au nord, la vue perce preſque ſur toute la *Suiſſe* & même juſqu'à *Strasbourg*, du moins il prétend avoir, de

cette ville, découvert ce ſommet avec la lunette.

En nous approchant de la maiſon du déſert, nous fûmes étonnés de l'aſpect qu'il préſente : à droite & à gauche on voit toutes les baſes des montagnes renverſées les unes ſur les autres juſque dans les abymes les plus profonds ; leurs innombrables débris, ſemés de toutes parts, préſentent l'image du cahos ; rien ne porte tant l'empreinte d'un déſaſtre général, d'une révolution ſoudaine & épouvantable ; c'eſt bien ici qu'on marche ſur les veſtiges les plus frappans des anciennes révolutions de notre globe ; mais l'homme, ſi moderne ſur la terre qu'il habite, pourra-t-il jamais aſſigner les cauſes & les époques de ces grandes révolutions ?

Quoique tous ces objets ſoient extraordinaires & attriſtent l'ame, cependant la vivacité du ciel, l'éclat des rochers, le brillant des glaces, la vue de la maiſon & de quelques parcs d'un beau verd qu'on découvre par-ci par-là, font une heureuſe diverſion : ce fut à l'*hoſpice* que nous dînâmes, & que nous nous ſéparâmes de notre *Garde*. Quelques momens après avoir perdu de vue cette maiſon, nous trouvâmes l'eſcarpement de notre

déſert plus roide que ſa deſcente ne nous l'avoit paru : l'air étoit auſſi plus froid, parce que nous nous élevions & que le jour étoit ſur ſon déclin ; le *lac* nous ſembla agité ; ſes eaux étoient troubles, & en contemplant les filets d'eau qui s'y rendent des rochers d'alentour, nous obſervâmes qu'ils ſe ſont creuſés des couloirs le long des rocs, qu'au premier abord on prendroit pour des veines : nous vîmes encore ſur la maſſe entière des rochers, des traces d'ondulation ſemblables aux flots de la mer, je ne doute pas même que tous ces rochers n'aient été, pendant un laps de temps conſidérable, couverts par les eaux, puiſqu'on en trouve de calcaires : je ſoupçonnai même que quelques ſommités, qui ſont au côté occidental du *lac*, ſont compoſées en grande partie d'ardoiſes. Ces ſommets ſont les uns de grands blocs d'une roche blanche, les autres ſont d'ardoiſe ou en ont le luiſant ; quelques-uns ſont revêtus de neiges ; les intervalles en contiennent d'aſſez gros amas.

Les ſommités, ſituées à l'orient du *lac*, ſe préſentent comme les voiles d'un navire ; ce ſont les Jumeaux ; elles ſervent d'étendarts aux voyageurs pour les orienter dans ce paſſage ; mais ſouvent

ſouvent auſſi des nuages les voilent ſubitement, & les voyageurs qui paſſent par-là pour la première fois s'y égarent : il eſt ſi facile alors de dépaſſer la gorge qu'il faut enfiler, qu'on en a vu qui ſe ſont trouvés égarés dans la partie ſupérieure du *déſert* qui aboutit au *glacier* où nous ſommes montés : c'eſt ce qui eſt arrivé dernièrement à deux habitans du pays de *Vaud* qui alloient aux *Bains* pour leur plaiſir, & qui avoient pris leur chemin par *Berne* : d'épais nuages interceptèrent leur route ; & par un plus grand malheur, ils ſe ſéparèrent pour la chercher : ne pouvant plus ſe rejoindre, ils s'appeloient réciproquement, ils étoient même quelquefois ſur le point d'être aſſez près pour ſe revoir, quand, trompés par les échos des montagnes, ils devenoient ſemblables au chien de la fable, qui abandonne ſa proie pour courir après ſon ombre ; nos malheureux voyageurs accouroient de même au-devant des rochers qui leur renvoyoient leur voix : enfin, la nuit redoubla leurs inquiétudes & leurs peines ; l'un la paſſa dans un creux profond entre deux rochers, & l'autre au pied d'un amas de neige, & quand le jour fut venu, leur plus grand étonnement fut de ſe décou-

vrir éloignés l'un de l'autre de demi-lieue & à plus d'une lieue du chemin qu'ils devoient prendre.

Si cette région élevée paroît ſi nue, ſi ſauvage, & ſi dangereuſe même aux voyageurs, quel aſpect horrible que celui qu'elle préſente dès que la belle ſaiſon eſt paſſée! La quantité de neige qui tombe dès le mois d'Octobre eſt effroyable; elle élève le ſol du *déſert* de vingt à trente pieds, & dans toute l'étendue de ce paſſage on ne ſauroit voir une ſeule pointe de rocher qui n'en ſoit couverte.

Cependant quelques hommes l'ont traverſé dans la rude ſaiſon de l'hiver; il eſt vrai qu'ils attendent que les neiges ſoient bien raffermies par le gel, & que le temps des avalanches ſoit encore éloigné, le chemin même n'eſt pas alors ſi mauvais qu'on pourroit le croire; comme les neiges couvrent les fonds, on paſſe ſur un chemin uni, & il eſt plus court, parce qu'on ne ſuit que le milieu du *déſert*, & qu'on prend ſa route ſur le *lac* même qui n'eſt qu'un maſſif de glace couvert par les neiges; cependant, c'eſt toujours s'expoſer à périr par le froid, qui eſt exceſſif, & l'on regarde comme une grande hardieſſe des troupes Suiſſes,

d'avoir oſé faire cette traverſée dans le cœur de l'hiver de 1755, pour pénétrer, par le Valais, dans la vallée de *Livenen*, ſujette du Canton d'*Uri*, qui s'étoit ſoulevée : ces troupes étoient elles-mêmes étonnées de ſe voir dans des lieux auſſi horribles & repouſſans : j'aurois aimé voir cette armée dans ſa deſcente le long du chemin de la Guemmi ! Des habitans des bains m'ont dit que ce fut un bien ſingulier ſpectacle, de ſuivre ſur la crête des rochers cette multitude d'hommes, qui ne ſembloient que des eſſaims de mouches, & d'entendre le bruit des tambours que les échos des rochers faiſoient retentir au loin : pour nous, nous deſcendîmes cette montagne avec moins de fracas, & comme il étoit tard, on ne nous a pas pu remarquer parmi les rochers ; nous nous rendîmes aux *bains* bien contens de la courſe que nous avions faite.

CHAPITRE XXII.

Retour dans le cœur du Valais.

AVANT de quitter la vallée des *bains*, je fus curieux de voir l'endroit d'où un jeune homme s'étoit précipité de ſix cent toiſes de haut ſans en être mort. C'étoit un Hollandois, garçon tailleur: il vouloit paſſer la *Guemmi*, mais au lieu de s'avancer à l'occident des *bains*, il prit malheureuſement un ſentier qui eſt ſur la droite, qui le conduiſit dans une gorge ſauvage, & de-là ſur le ſommet d'un *glacier* : après avoir marché quelque temps, il arriva ſur une ſaillie du *glacier* qui regarde le village des *bains ;* la pente étoit rapide, elle le fit tomber en arrière; mais, par un bonheur inouï, la glace unie & gliſſante le pouſſa au-delà du précipice ſur de la neige durcie, d'où il continua de rouler, entraîné de côté & d'autre juſqu'à-ce qu'il parvînt au fond de la vallée des *bains*, tout près de la *Dale*. Cet homme paſſa toute la nuit baigné dans ſon ſang, & ſans connoiſſance ; le lendemain il fut apperçu par quel-

ques bergers, qui, l'ayant tiré de-là, le portèrent auſſitôt au village, où il fut rappelé à la vie par les ſoins charitables du Curé & du médecin *Naterer* de *Sion:* on le trouva ſi défiguré qu'on ne pût le reconnoître; on ne ſut qui il étoit que quand il fut en état de parler. Au bout de quinze jours de bains, il prit congé de ſes bienfaiteurs, & paſſa tout de bon la *Guemmi.*

Ayant vu cet endroit, l'on nous montra encore une digue qu'on a élevée pour arrêter l'effet des avalanches & les détourner, s'il eſt poſſible, des maiſons des Bains: mais elle n'eſt pas ſuffiſante, elle eſt ſur une ſeule ligne, tandis qu'elle devroit préſenter des angles ſaillans contre la montagne, comme la digue élevée derrière l'égliſe de *Valorſine* en *Savoie.* De-là nous fûmes voir une autre ſorte de fortifications; c'eſt encore une digue tirée depuis le haut des bois pour défendre le *pays* des incurſions des loups qui, pendant long-temps, ont diſputé aux habitans du Valais la poſſeſſion de cette partie du pays. L'on voit encore un grand nombre de loups empaillés, qu'on a ſuſpendus au haut de la maiſon de la Commune comme des trophées de chaſſe.

En ſortant de cette vallée, nous prîmes le chemin oppoſé à celui des *Galeries*, il eſt très-beau ſi l'on réfléchit aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour le rendre paſſable. Pendant la route, nous eûmes à notre droite le torrent de *Dale* qui roule ſes eaux dans des abymes profonds : à ſix heures du ſoir nous arrivâmes à *Leuck* chef-lieu du troiſième *Dixain*, & nous y regrettâmes la bonne auberge du *Kandel Steig*, & celle des *bains* même : mais comme nous ne voyageons pas pour trouver nos aiſes, nous prenons les choſes comme elles ſe trouvent ſans trop nous inquiéter; & au bout du compte, de mauvais repas & de mauvais gîtes s'effacent bientôt de la mémoire, quand on eſt d'ailleurs occupé par des merveilles & des beautés du genre de celles que nous recherchons.

CHAPITRE XXIII.

De la vallée des Anniviers.

LA ville de Leuck, que nous quittâmes le lendemain matin, eſt ſituée à la gauche du Rhône en le remontant. Sa poſition, qui eſt au centre du Valais, la fait choiſir ſouvent pour le lieu de l'aſſemblée des Dixains : ce ſont ſes Parlemens qui lui ont donné l'apparence d'une ville, n'étant d'ailleurs qu'un bourg.

C'eſt ſur ſon pont que nous avons traverſé le *Rhône*, d'où nous avons pris plaiſir à contempler l'admirable cours de ce fleuve au milieu des collines & des côteaux qui ſe ſuccèdent dans le lointain à perte de vue. Il n'eſt pas de tableau plus beau, plus varié, plus pittoreſque : pour jouir mieux encore de ce ſpectacle ſi riche, nous nous plaçâmes au-deſſus d'un bois où paſſe le grand chemin : il n'eſt pas de vue plus magnifique ; ce n'eſt pas ſeulement le travail des hommes qui rend ce pays ſi étrange, ſi bizarrement contraſté ; c'eſt la nature qui ſemble encore pren-

dre plaiſir à s'y mettre en oppoſition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu, ſous divers aſpects : au levant, les fleurs du printemps; au midi, les fruits de l'automne; au nord, les glaces de l'hiver : elle réunit toutes les ſaiſons dans le même inſtant, tous les climats dans le même lieu; des terrains contraires ſur le même ſol, l'accord, inconnu partout ailleurs, des productions des plaines & de celles des *Alpes* : qu'on ajoute à tout cela les illuſions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair-obſcur du ſoleil & des ombres, tous les accidens de lumière qui en réſultent le matin & le ſoir, & l'on aura quelque idée des ſcènes continuelles qui ne ceſſent d'attirer l'admiration, & qui ſemblent être offertes ſur un vrai théâtre. A ces traits, on reconnoît le pinceau célèbre qui a tracé le premier ces beautés d'une nature peu connue, mais bien propre à fixer les regards de l'homme de goût & du philoſophe. Puiſque je parcours les mêmes lieux où il porta ſes pas, je me garderai bien de les décrire; je ne dois peindre moi-même que là où je ne pourrois placer de tels originaux.

De ce beau ſite, nous paſsâmes par les croupes des montagnes pour atteindre la vallée des *Anniviers*, ſituée vis-à-vis de *Sierre* : cette vallée n'eſt pas moins remarquable que celle d'*Hérens*; l'entrée en eſt difficile, les habitans y étoient autrefois enfermés pendant tout l'hiver, on n'y pouvoit pénétrer que par des montagnes, où chaque pas étoit à côté d'un précipice; mais depuis un ſiècle, les habitans, plus nombreux, s'étant étendus hors de leur vallée dans les campagnes de *Sierre*, travaillèrent à grands fraix à ſe frayer un chemin dans le roc vif, on le nomme *les Pontis*; mais malgré les précautions que l'on a priſes pour en aſſurer le paſſage, il y arrive encore aſſez fréquemment des accidens pendant l'hiver.

Dès qu'on eſt entré dans la *vallée*, on perd de vue ces précipices, ces antres taillés dans le roc, & l'on voit à leur place un beau baſſin, des plans inclinés, de jolis hameaux diſperſés, & rangés en amphithéâtre ſur les penchans des collines. Un mélange étonnant de la nature ſauvage & de la nature cultivée, montre partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avoient jamais pénétré : à côté d'une caverne, on trouve des

maiſons, & l'on voit des pampres ſecs où l'on n'eût cherché que des ronces.

La rivière de *Naviſanche* offre de grandes beautés par ſes chûtes & ſes caſcades. Du fond du gouffre qu'elle s'eſt creuſé, on entend le bruit ſourd des rochers qu'elle roule. Ainſi que la Borgne, cette rivière ſe partage en deux branches, & diviſe de même la vallée qui a cinq lieues de longueur ſur trois de largeur. Les glaciers qui la ferment au ſud viennent de l'immenſe glacière de Chermotane; l'abord en eſt difficile, leurs aſpects ſont affreux, les débris immenſes de glaces & de rochers ſemblent ſe propager toujours plus. On trouve une caverne de glaces où l'on pourroit ſe promener long-temps, ſi l'on ne craignoit des éboulemens.

Les nombreuſes maiſons de cette vallée ſont faites de bois; il y a des particuliers qui en ont quatre, quelquefois cinq, diſtribuées dans différens quartiers où ils ont des poſſeſſions; ils vont les habiter ſucceſſivement avec leur famille : toutes ces maiſons ſont propres, on y eſt à ſon aiſe, & chacune a un fourneau ou poële d'une pierre d'un excellent uſage: leurs greniers à bled ſont auſſi de petites maiſons iſolées pour en écarter les ſouris;

elles ſont élevées ſur quatre piliers de deux pieds de haut, ſurmontées de larges ardoiſes arrondies; ces petites maiſons qu'on voit preſque dans tout le *Valais*, ont été priſes par quelques voyageurs pour les habitations mêmes; & j'ai ſu que cette mépriſe n'a pas laiſſé de faire de la peine aux Valaiſans, qui ont cru qu'on vouloit ridiculiſer leur manière de vivre & de ſe loger.

L'hiſtoire des premiers habitans de la vallée des *Anniviers* mérite d'être connue. Cette vallée, ainſi que celle des *bains de Leuck*, n'étoit anciennement qu'un déſert affreux, en partie couvert de bois; & la plaine du Valais étoit peuplée, que les montagnes arroſées par la *Naviſanche* n'étoient ſeulement pas connues; peut-être qu'elles auroient été encore long-temps la demeure des bêtes féroces, ſi les *Huns* & les *Alains* ne fuſſent venus du fond de la Tartarie pour y établir des colonies.

Ces nations nomades, ſi terribles & ſi redoutables, qui, dans le cinquième ſiècle, habitoient encore les frontières de la Chine, conduites par des chefs ambitieux, ſortent de leur pays, foulent les nations devant elles, pénètrent en Germanie, dans les Gaules, enfin dans l'Italie. Après la mort

d'*Attila* elles ſont attaquées à leur tour; affoiblies, elles perdent une partie de leurs conquêtes : & bientôt forcées de ſe replier & de ſe diviſer, quelques parties s'échappent & repaſſent en Aſie, tandis que d'autres ſont pourſuivies, & la plupart taillées en pièces. Mais, dans cette révolution générale, quelques bandes de ces Tartares trouvent un refuge dans les hautes *Alpes* & les montagnes du *Valais* les plus ſauvages : c'eſt-là qu'à l'abri de la pourſuite de leurs ennemis, renfermés dans un étroit eſpace, ils ſe virent contraints de défricher la terre, d'élever quelques troupeaux, & de redevenir une ſociété de paſteurs.

Un long eſpace s'écoula avant qu'ils ſe familiariſaſſent avec leurs voiſins; la vie retirée & ſauvage qu'ils menoient, reculoit toujours plus leur civiliſation, ce qui les rendoit un objet de mépris & de crainte pour les *Valaiſans :* telle fut la première origine des *Anniviers ;* ce petit peuple, chez qui quelques Evêques du *Valais* envoyèrent de temps en temps des miſſionnaires pour l'inſtruire & l'humaniſer, repouſſa long-temps toute inſtruction, & l'on ne date que depuis quelques ſiècles ſeulement l'époque de ſon incorporation parmi les habitans

du *Valais*. Cependant, les *Anniviers* conſervèrent encore une partie de leurs anciens uſages & de leur manière de vivre : leur ſimplicité approchoit de celle des premiers âges du monde ; une ſeule pièce à rez-de-chauſſée contenoit toute une famille ; une table de bois épais, creuſée de diſtance en diſtance, leur ſervoit de baſſin à ſoupe, & la plupart ne ſe nourriſſoient encore que d'herbes & de racines. Mais quand leurs troupeaux furent multipliés, ils prirent du goût pour la propreté, & changèrent inſenſiblement d'uſage : alors, s'élevant toujours plus haut dans les montagnes pour trouver des pâturages, la vivacité & la pureté d'un air ſerein eurent une influence marquée ſur les traits de leurs viſages ; ils devinrent de beaux hommes, & leurs femmes prirent une phyſionomie intéreſſante. De-là encore, l'accroiſſement rapide de leur commerce : ils s'enhardirent à deſcendre dans la plaine où ils vinrent négocier leurs fromages & leurs troupeaux, & ils acquirent l'induſtrie qu'ils ont pour divers genres de trafic.

Voilà une tribu qui eſt peut-être le ſeul reſte de ces terribles *Huns*, qui portèrent la terreur depuis les confins de la Chine juſque dans les

Gaules & l'Italie, & dont les mœurs étoient ſi ſimples, que leur Roi ne mangeoit que dans des uſtenſiles de bois.

Quel que ſoit le changement actuel des mœurs & des uſages anciens des *Anniviers*, cependant un œil attentif & philoſophe remarquera encore quelques traces de leur ancienne façon de vivre : tel eſt le goût qu'ils ont de changer de demeure comme les peuples nomades; il eſt même ſi fort qu'on trouve pluſieurs hameaux nombreux qui ne ſont habités que pendant certaines ſaiſons de l'année. Le curé, nomade comme ſes paroiſſiens, abandonne auſſi ſa paroiſſe pour les ſuivre dans leurs nouvelles ſtations, & leur donner les ſecours de ſon miniſtère.

Les habitans de cette vallée ſont réligieux, bons, bienfaiſans, laborieux, économes, & ſi hoſpitaliers que lorſqu'un ami où un parent les va viſiter, ils invitent tous les voiſins à partager la joie qu'ils ont de le poſſéder; & ceux-ci ont l'attention de n'y pas aller les mains vides. Il n'y a point d'indigens parmi eux; pourvu qu'un homme ait de la conduite, & qu'il ſoit laborieux, quelque chargé de famille qu'il ſe trouve d'ailleurs, il ne manque

jamais du néceſſaire, ſon quartier pourvoit abondamment à ſes beſoins; mais s'il eſt dérangé, diſſipateur, il n'y a plus de place pour lui dans la *vallée*, on l'oblige à en ſortir, de crainte que la contagion de ſon exemple ne lui donne des imitateurs. Les femmes y ſont laborieuſes comme les hommes, & partagent avec eux les travaux les plus pénibles de la campagne; auſſi elles ſont hâlées, mais très-jolies dans leur petite taille, qui eſt peut-être produite par les fardeaux qu'on leur fait porter de très-bonne heure.

Ne ſeroit-ce pas encore chez les hommes un reſte de l'inclination de leurs ancêtres pour le métier des armes, que la paſſion qu'ils témoignent pour le ſervice militaire : c'eſt un honneur chez eux d'avoir ſervi; toute la jeuneſſe s'enrôle en France ou en Piémont, & même en Eſpagne; on pourroit aiſément trouver toujours dans cette vallée mille hommes au-deſſous de quarante ans qui ont porté les armes dans l'étranger; l'air de propreté qu'ils en rapportent, contribue à leur procurer des mariages avantageux.

L'on eſt auſſi très-commerçant dans cette *vallée*; elle fournit en partie les marchés de *Sierre* & de

Sion, de beurre, de fromages, de viandes ſalées. La bonté de leurs pâturages fait que l'on goûte beaucoup leur beurre, & leur abondance les met à même de tirer chaque année beaucoup d'argent de leur bétail : la nourriture ordinaire des habitans d'*Anniviers*, ainſi que de la plus grande partie du *Valais*, eſt tirée des viandes ſalées, des légumes, du laitage & ſurtout du fromage rôti, dont ils font un grand uſage : ils ont preſque tous du vin, mais en petite quantité ; & ils le ménagent ſi bien, qu'un tonneau de trois à quatre ſetiers ſuffit à la plupart pour leur année ; ils le tirent de *Sierre*, où chacun s'eſt ménagé une petite pièce de vigne.

Cette *vallée*, ſi peuplée d'hommes belliqueux, eſt cependant ſujette à l'Evêque, qui y établit un bailli ſous le titre de Grand-Châtelain ; il a un ſubalterne préſenté par la Commune, & changé tous les deux ans : les Miniſtres de la réligion avoient civiliſé cette peuplade ; leur zèle & les ſoins qu'ils prirent de leurs néophytes, furent les titres du Prélat. Beaucoup de ſcrupules de la part du Prince à conſerver les privilèges des ſujets, & le courage de ceux-ci, entretiennent la paix publi-

que

que, & le bonheur des particuliers. Cette vallée poſsède beaucoup de mines de plomb & de cobolt qu'on fait exploiter; mais faute d'habiles & de fidelles directeurs, les propriétaires ne ſe ſont pas enrichis.

Après avoir viſité les *Anniviers*, nous parcourûmes d'autres diſtricts du *Valais*, toujours placés à la droite du Rhône en le remontant: les habitations d'*Emps*, *Under-Emps*, *Under-Beck*, & *Equen*. Leur deſcription ſera l'objet du chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXIV.

Mœurs de l'âge dor.

AVANT de quitter le pays des *Anniviers*, nous fûmes fort embarraſſés ſur la route que nous prendrions pour viſiter les habitations que je viens de nommer. Après une incertitude qui dura long-temps, nous prîmes la réſolution d'y pénétrer par le travers des montagnes : la route étoit la plus pénible, mais auſſi la plus riche en beaux aſpects.

Dans cette traverſée, nous éprouvâmes toute ſorte de ſituations ; nous étions pendant des heures entières occupés à franchir des gorges ſauvages, où d'immenſes rochers pendoient en ruines au-deſſus de nos têtes ; ici c'étoient de hautes & de bruyantes caſcades qui nous inondoient de leur épais brouillard ; là un torrent éternel ouvroit à nos côtés un abyme dont nos yeux n'oſoient ſonder la profondeur, quelquefois nous nous perdions dans l'obſcurité d'un bois touffu, & ſouvent, en ſortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouiſſoit tout-à-coup nos regards.

Après avoir fait la route la plus pittoreſque, la plus variée & la plus riche en magnifiques points de vue, nous trouvâmes cette ſuperbe Galerie de tableaux, terminée par d'agréables habitations dont les maîtres nous reçurent avec la plus grande bonté, & nous offrirent le ſpectacle enchanteur des mœurs de l'âge d'or & de l'hoſpitalité antique. Nous voici parvenus dans cette région de la tranquillité, de l'humanité & du bonheur. Ici, il n'eſt pas néceſſaire, pour être bien reçu, d'être compatriote ou lié par la parenté, ou recommandé par des amis; on lit la qualité de compatriotes, d'amis, de parens ſur le front, parce qu'on y découvre un homme; il ſuffit que vous ayez beſoin de prendre de la nourriture & du repos, pour que les maiſons ſoient ouvertes, les tables dreſſées & les lits préparés: peu curieux d'apprendre qui vous êtes, ils ne le demandent pas; ils vous reçoivent comme homme, & l'affection qu'ils vous portent eſt due à ce beau titre; c'eſt ainſi qu'ils nous reçurent, c'eſt ainſi qu'ils avoient reçu *Jean-Jacques Rouſſeau*; c'eſt auſſi ſon tableau touchant que je vais mettre ſous vos yeux pour vous récréer.

« J'étois parti triſte de mes peines & conſolé de votre joie, ce qui me tenoit dans un certain état de langueur qui n'eſt pas ſans charme pour un cœur ſenſible. Je graviſſois lentement & à pied des ſentiers aſſez rudes, conduit par un homme que j'avois pris pour être mon guide, & dans lequel, durant toute la route, j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire. Je voulois rêver, & j'en étois toujours détourné par quelque ſpectacle inattendu.

» J'attribuai durant la première journée aux agrémens de la variété des objets, le calme que je ſentois renaître dans mon ame; j'admirois l'empire qu'ont, ſur nos paſſions les plus vives, les êtres les plus inſenſibles; & je mépriſois la philoſophie de ne pouvoir pas même autant ſur l'ame qu'une ſuite d'objets inanimés. Mais cet état paiſible ayant duré la nuit & augmenté le lendemain, je ne tardai pas de juger qu'il avoit encore quelqu'autre cauſe qui ne m'étoit pas connue. J'arrivai ce jour-là ſur des montagnes les moins élevées, & parcourant enſuite leurs inégalités, ſur celles des plus hautes qui étoient à ma portée. Après m'être promené dans les nuages, j'at-

teignois un ſéjour plus ſerein, d'où l'on voit, dans la ſaiſon, le tonnerre & l'orage ſe former au-deſſous de ſoi ; image trop vaine de l'ame du ſage, dont l'exemple n'exiſta jamais, où n'exiſte qu'aux mêmes lieux d'où l'on en a tiré l'emblême.

» Ce fut là que je démêlai ſenſiblement, dans la pureté de l'air où je me trouvois, la véritable cauſe du changement de mon humeur, & du retour de cette paix intérieure que j'avois perdue depuis long-temps. En effet, c'eſt une impreſſion générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'obſervent pas tous, que ſur les hautes montagnes où l'air eſt pur & ſubtil, on ſe ſent plus de facilité dans la reſpiration, plus de légéreté dans le corps, plus de ſérénité dans l'eſprit ; les plaiſirs y ſont moins ardens, les paſſions plus modérées. Les méditations y prennent je ne ſais quel caractère grand & ſublime, proportionné aux objets qui nous frappent, je ne ſais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre & de ſenſuel. Il ſemble qu'en s'élevant au-deſſus du ſéjour des hommes, on y laiſſe tous les ſentimens bas & terreſtres, & qu'à meſure qu'on approche des

régions éthérées, l'ame contracte quelque choſe de leur inaltérable pureté. On y eſt grave ſans mélancolie, paiſible ſans indolence, content d'être & de penſer : tous les déſirs trop vifs s'émouſſent ; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux, ils ne laiſſent au fond du cœur qu'une émotion légère & douce, & c'eſt ainſi qu'un heureux climat fait ſervir à la félicité de l'homme les paſſions qui font ailleurs ſon tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil ſéjour prolongé ; & je ſuis ſurpris que des bains de l'air ſalutaire & bienfaiſant des montagnes ne ſoient pas un des grands remèdes de la médecine & de la morale.

« Suppoſez les impreſſions réunies de ce que je viens de vous décrire, & vous aurez quelque idée de la ſituation délicieuſe où je me trouvois. Imaginez la variété, la grandeur, la beauté de mille étonnans ſpectacles ; le plaiſir de ne voir autour de ſoi que des objets tout nouveaux, des oiſeaux étranges, des plantes bizarres & inconnues, d'obſerver en quelque ſorte une autre nature, & de ſe trouver dans un nouveau monde. Tout cela fait aux yeux un mêlange inexprimable, dont le

charme augmente par la ſubtilité de l'air qui rend les couleurs plus vives, les traits plus marqués, rapproche tous les points de vue; les diſtances paroiſſent moindres que dans les plaines, ou l'épaiſſeur de l'air couvre la terre d'un voile; l'horizon préſente aux yeux plus d'objets qu'il ſemble n'en pouvoir contenir. Enfin, le ſpectacle a je ne ſais quoi de magique, de ſurnaturel qui ravit l'eſprit & les ſens; on oublie tout, on s'oublie ſoi-même, on ne ſait plus où l'on eſt.

« J'aurois paſſé tout le temps de mon voyage dans le ſeul enchantement du payſage, ſi je n'en euſſe éprouvé un plus doux encore dans le commerce des habitans. Vous trouverez dans ma deſcription un léger crayon de leurs mœurs, de leur ſimplicité, de leur égalité d'ame, & de cette paiſible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaiſirs: mais ce que je n'ai pu vous peindre & qu'on ne peut guère imaginer, c'eſt leur humanité déſintéreſſée, & leur zèle hoſpitalier pour tous les étrangers que le haſard ou la curioſité conduiſent parmi eux. J'en fis une épreuve ſurprenante, moi, qui n'étois connu de perſonne &

qui ne marchois qu'à l'aide d'un conducteur. Quand j'arrivois le ſoir dans un hameau, chacun venoit avec tant d'empreſſement m'offrir ſa maiſon, que j'étois embarraſſé du choix ; & celui qui obtenoit la préférence en paroiſſoit ſi content, que la première fois, je pris cette ardeur pour de l'avidité. Mais je fus bien étonné quand, après en avoir uſé chez mon hôte à-peu-près comme au cabaret, il refuſa le lendemain mon argent, s'offenſant même de ma propoſition, & il en a partout été de même. Ainſi c'étoit le pur amour de l'hoſpitalité, communément aſſez tiède, qu'à ſa vivacité j'avois pris pour l'âpreté du gain. Leur déſintéreſſement fut ſi complet que, dans tout le voyage, je n'ai pu trouver à placer un patagon. En effet, à quoi dépenſer de l'argent dans un pays où les maîtres ne reçoivent point le prix de leurs ſoins, & où l'on ne trouve aucun mendiant ? Cependant l'argent eſt fort rare dans le haut du Valais, mais c'eſt pour cela que les habitans ſont à leur aiſe : car les denrées y ſont abondantes ſans aucun débouché au-dehors, ſans conſommation de luxe au-dedans, & ſans que le cultivateur montagnard, dont les travaux ſont les plaiſirs, devienne moins

laborieux. Si jamais ils ont plus d'argent, ils feront infailliblement plus pauvres. Ils ont la ſageſſe de le ſentir, & il y a dans le pays des mines d'or qu'il n'eſt pas permis d'exploiter.

J'étois d'abord fort ſurpris de l'oppoſition de ces uſages avec ceux du bas *Valais*, où, ſur la route d'Italie, on rançonne aſſez durement les paſſagers; & j'avois peine à concilier, dans un même peuple, des manières ſi différentes. Un *Valaiſan* m'en expliqua la raiſon. Dans la *vallée*, me dit-il, les étrangers qui paſſent ſont des marchands, & d'autres gens uniquement occupés de leur négoce & de leur gain. Il eſt juſte qu'ils nous laiſſent une partie de leur profit, & nous les traitons comme ils traitent les autres. Mais ici, où nulle affaire n'appelle les étangers, nous ſommes sûrs que leur voyage eſt déſintéreſſé; l'accueil qu'on leur fait l'eſt auſſi. Ce ſont des hôtes qui nous viennent voir, parce qu'ils nous aiment, & nous les recevons avec amitié.

Au reſte, ajouta-t-il en ſouriant, cette hoſpitalité n'eſt pas coûteuſe, & peu de gens s'aviſent d'en profiter. Ah, je le crois! lui répondis-je. Que feroit-on chez un peuple qui vit pour vivre,

non pour gagner ni pour briller ? Hommes heureux & dignes de l'être, j'aime à croire qu'il faut vous reſſembler en quelque choſe pour ſe plaire au milieu de vous !

Ce qui me paroiſſoit le plus agréable dans leur accueil, c'étoit de n'y pas trouver le moindre veſtige de gêne ni pour eux ni pour moi. Ils vivoient dans leur maiſon comme ſi je n'y euſſe pas été, & il ne tenoit qu'à moi d'y être comme ſi j'y euſſe été ſeul. Ils ne connoiſſent point l'incommode vanité d'en faire les honneurs aux étrangers, comme pour les avertir de la préſence d'un maître dont on dépend au moins en cela. Si je ne diſois rien, ils ſuppoſoient que je voulois vivre à leur manière ; je n'avois qu'à dire un mot pour vivre à la mienne, ſans éprouver jamais, de leur part, la moindre marque de répugnance ou d'étonnement. Le ſeul compliment qu'ils me firent après avoir ſu que j'étois Suiſſe, fut de me dire que nous étions frères, & que je n'avois qu'à me regarder chez eux comme étant chez moi. Puis ils ne s'embarraſsèrent plus de ce que je faiſois, n'imaginant pas même que je puſſe avoir le moindre doute ſur la ſincérité de leurs

offres, ni le moindre ſcrupule à m'en prévaloir. Ils en uſent entr'eux avec la même ſimplicité; les enfans en âge de raiſon ſont les égaux de leurs pères : les domeſtiques s'aſſeyent à table avec leurs maîtres; la même liberté régne dans les maiſons & dans la République, & la famille eſt l'image de l'Etat.

Cette hoſpitalité des habitans des montagnes du *Valais* s'eſt conſervée la même, & partout nous avons éprouvé un pareil traitement : les hommes ſont forts & robuſtes, les femmes ſont les premières beautés du pays; elles ſe préſentent avec des grâces qu'augmente encore leur naïveté; leur manière eſt douce, les ſoins qu'elles prennent de leurs enfans, de leurs maris & des vieillards, ſont dictés par les ſentimens les plus vifs d'attachement, d'amour & d'humanité, & cette dernière vertu, ſoit hommes, ſoit femmes, ils l'étendent ſur les animaux dont ils font uſage; ils ne les maltraitent jamais, & les élèvent de la même manière que leurs enfans; jamais femmes ni filles ne ſortent qu'elles ne mettent dans leurs

poches du pain ou quelqu'autre nourriture pour donner aux animaux qu'elles rencontrent; & quand les troupeaux des divers quartiers viennent à paſſer près des maiſons, les parens leur font donner quelque choſe à manger par leurs enfans, afin de les accoutumer ainſi de bonne heure à l'humanité pour toutes les créatures, & à l'hoſpitalité pour celles qui ne leur appartiennent pas.

La langue que les habitans de ces montagnes parlent n'eſt pas la même partout; il eſt des quartiers qui ſe touchent de fort près qui ont un langage différent: les uns parlent un Roman corrompu, les autres un Allemand qui ne l'eſt pas moins; d'autres enfin mêlent de l'Italien à l'une ou l'autre de ces langues, & à cet égard, on peut dire qu'il n'eſt point de pays dans l'Europe où l'on trouve autant de différens langages que dans le *Valais*, puiſqu'on en peut compter au-delà de douze; il eſt même quelques diſtricts qui parlent encore une langue qui tient beaucoup de la langue Celtique: cette variété ſi extraordinaire pour un ſi petit pays que le *Valais*, vient de ce qu'il a été peuplé par les reſtes des différentes nations qui, à l'époque de la chûte de l'empire

Romain, s'y ſont retirées, & formèrent chacune autant de petits Etats ou de Républiques diſtinctes les unes des autres.

Des montagnes que nous parcourions, nous avions à notre couchant & à notre nord la vue des corniches de la *Guemmi* & des belles pyramides de glace de l'*Alteſſe*, de même que de quelques autres ſommets ſitués dans la partie du Canton de *Berne* la plus voiſine du *Valais* : on voyoit ſur le ſoir tous ces ſommets embellis par les plus belles couleurs ; les glaces reſſembloient à l'or fondu dans le creuſet, & les rochers étoient d'un incarnat de roſe ; tandis qu'au-deſſous de ces vives & belles couleurs, on ne voyoit que des montagnes couvertes par de grands bois noirs, qui ne nous offroient qu'un rideau obſcur. Au point du jour, l'aurore nous préſenta un autre ſpectacle ; les glaces étoient argentées, & la vallée qu'on commençoit à découvrir ſembloit alors ſortir du néant & ſe former inſenſiblement ſous nos yeux ; ce ſpectacle magique nous faiſoit éprouver un ſentiment de plaiſir & une émotion preſque inexprimable.

Peu s'en fallut que, témoins de ce changement

de ſcène, nous ne vinſſions à regretter le ſéjour de la plaine qui, dans ce moment, nous ſembloit préférable à celui où nous étions : dans le temps que le ſoleil perçoit dans la vallée, nous étions privés de ſes rayons par d'énormes maſſes de rochers & de glaces, placées derrière nous, qui nous envoyoient leurs vapeurs froides & leurs brouillards. Mais quand enſuite nous vînmes à penſer que, dans quelques heures, la chaleur alloit devenir inſupportable aux gens de la plaine, & que nous jouirions au contraire d'un air moins embraſé, nous ſentîmes alors les avantages de notre ſituation : cette réflexion nous conduiſit à apprécier le bonheur qu'éprouvent les habitans des montagnes, & celui qu'on croit ſavourer dans les plaines. Il nous ſembloit que nous pouvions dire à ceux-ci, avec juſtice : Nous vous voyons, il eſt vrai, poſſéder les fruits de toutes les ſaiſons & le nectar des dieux ; mais vous achetez ces faveurs par des maladies & des paſſions qui ſont inconnues aux habitans des montagnes : vous vivez en ſociété, & vous regardez peut-être leur vie uniforme & retirée comme un malheur ; mais elle n'eſt ſuivie d'aucun trouble, d'aucune agita-

tion; tandis que vos ſociétés ſont le théâtre où ſe déploie l'envie, où ſe déchaîne la jalouſie, où la tyrannie, la cupidité & l'ambition exercent leur empire. Vous vantez vos jouiſſances & mille plaiſirs que vous honorez du nom de bonheur; mais quel bonheur, s'il faut tant de choſes pour le goûter, & s'il y a ſi peu d'hommes qui puiſſent y prétendre! d'ailleurs, n'envie-t-on pas vos biens, ne peut-on pas vous les arracher, & leur privation ne vous rend-elle pas alors mille fois plus malheureux que leur jouiſſance ne vous avoit rendu fortunés! Ah! nos bonnes gens poſſèdent des biens qui ne ſont enviés que du ſage, qui s'augmentent à meſure qu'on les goûte, & qui ne ſont jamais plus vifs que lorſqu'ils ſont partagés : auſſi entendez-les, du haut de leur demeure, vous apprendre en quoi conſiſte le vrai bonheur, vous détromper par l'expérience ſur les fauſſes idées que vous vous faites du vôtre : Nous ſommes contens de notre état, nous reſpirons un air pur, nos alimens ſont ſains, nos enfans naiſſent bien conformés; la ſalubrité de l'air qu'ils reſpirent, les exercices qu'ils prennent les rendent grands & robuſtes, & l'homme qui vit avec

ſobriété, dont le cœur aime la vertu, dont les mains exercent la bienfaiſance, que le travail occupe, paſſe des jours fortunés, & ne ſauroit redouter une vieilleſſe décrépite; il meurt plein de jours conſacrés à ſon bonheur & à celui des autres; il quitte la vie, mais ſans les ſouffrances & les agonies ordinaires aux hommes que les paſſions ont maîtriſés.

Les habitans des montagnes ne ſont rien moins que ſuperſtitieux : les préjugés qu'on a ne viennent pas d'eux, mais des gens qui, éloignés de leur ſéjour, s'en ſont fait des idées abſurdes. Avant qu'on les eût fréquentés & viſités, on rapportoit des bergers & de leur demeure une infinité de contes de ſorciers, de ſortilèges & de géans; & il n'y a pas plus de quarante années que les montagnes du Faucigny n'étoient appelées que par les noms de Montagnes du diable, ou Montagnes maudites. Il ne faut pas oublier que c'eſt dans les montagnes, & en particulier dans celles du Valais, qu'on trouve des Eccléſiaſtiques & des Curés très-inſtruits, qui joignent aux connoiſſances de la religion & à la pratique de leurs devoirs des lumières qui feroient honneur dans le monde

ſavant:

ſavant : dans leurs promenades, ils ſe livrent à l'eſprit de comtemplation, à la recherche des ſimples, & aux autres objets de l'hiſtoire naturelle.

J'ai dit que ce n'eſt pas dans les montagnes élevées qu'on rencontre ces hommes difformes par leurs goîtres; les habitations que nous parcourions n'ont pas de meilleures eaux que celles qui viennent de la fonte des glaces & des neiges; mais on obſerve que plus on les prend près de leur ſource, moins on en craint le pernicieux effet; c'eſt une expérience conſtante de tous les chaſſeurs de ces montagnes, de tous les bergers, que les eaux priſes à l'endroit où elles s'échappent du rocher ou des glaciers, ſont les plus ſaines & les plus agréables: on peut donc regarder comme un préjugé des anciens & des modernes, l'idée qu'ils ont eue d'attribuer les goîtres & l'imbécillité de quelques habitans des montagnes du *Valais*, aux eaux des neiges & des glaces; puiſque ceux qui en ſont atteints ne vivent pas ſur les montagnes mêmes, mais à leurs pieds, ou dans des gorges.

Du haut de ces rochers nous voyons, au-delà du *Rhône*, le bourg & le département de *Raren*;

il nous a paru placé avantageuſement : cet endroit étoit la réſidence de ces anciens Barons qui vexoient une grande partie du *Valais*. Dans le quinzième ſiècle il ſe fit un ſoulèvement général contr'eux, & la guerre qui s'élèva ne fut terminée que par leur ruine : nos montagnards, qui avoient été les témoins des horreurs qui ſe commettoient dans la plaine, éclairés par la flamme des incendies, ſe joignirent aux malheureux eſclaves de ces tyrans, & les aidèrent à chaſſer leurs oppreſſeurs.

Nous ne nous ſerions jamais laſſés de nous promener dans ces montagnes ; mais nous avions la tâche d'en parcourir d'autres. Nous quittâmes à regret ces lieux enchanteurs pour les ames honnêtes : en nous éloignant, nous ne ceſſions de tourner nos regards contre ces habitations bénites ; & notre cœur oppreſſé, nous diſoit : « Que ne puis-je fixer mes jours dans ce ſéjour paiſible, parmi les touchans attraits de la nature ; que je jouirois de l'inaltérable pureté de l'air, des mœurs ſimples des habitans, de leur ſageſſe égale & sûre, de l'aimable pudeur du ſexe, de ſes innocentes grâces ! c'eſt-là que j'aimerois couler mes jours ignorés ; heureux de leur bonheur, & non du regard des hommes, je

pratiquerois, au ſein de ce peuple, & à ſon exemple, tous les devoirs de l'humanité; ſans ceſſe je m'unirois à eux pour faire le bien, & je ne mourrois pas ſans avoir vécu. »

En ſortant de leurs montagnes, nous vîmes au-deſſous de nous la partie la plus ingrate du Valais; cette liſière, qui eſt entre les dixains de *Raren* & de *Viſp* : ſi l'on jugeoit de tout le pays par cette portion, on le croiroit bien miſérable, puiſque la vallée eſt, non-ſeulement étroite, mais en grande partie ſubmergée par le *Rhône* & couverte de roſeaux : le chemin de tout le pays eſt au pied des montagnes que nous parcourions; mais les eaux l'entament déjà, & les gens à pied ſont obligés de paſſer ſur des rebords de rochers qui ne ſont pas faciles. C'eſt bien ici qu'une poignée d'hommes pourroit arrêter une armée entière.

Après quelques heures de marche, nous trouvâmes de nouvelles habitations, toutes avantageuſement ſituées; enſuite nous vînmes dans les vallées de *Saas* & aux rives du *Viſp*, belle rivière qui ſe jette dans le *Rhône*, après avoir traverſé cinq à ſix lieues de montagnes cultivées. Dans tous ces différens quartiers, les vallons, les colli-

nes offrent les perſpectives les plus riantes ; les mœurs de leurs habitans achèvent d'intéreſſer les voyageurs : on y trouve, comme dans les lieux que je viens de dépeindre, cette franchiſe, cette douceur de caractère qui enchantent ; le ſexe y eſt fort beau, il ne diffère de ſes voiſins que par ſes ajuſtemens, qui ont quelque choſe de plus recherché ; cette différence vient du voiſinage de *Brigue*, où le ſexe ſe met aſſez bien. Les enfans nous ont paru les plus beaux du *Valais :* ils nous ſuivoient en troupes, d'habitations en habitations, avec une familiarité à laquelle nous n'étions pas encore accoutumés ; & nous crûmes qu'ils ne déployoient leurs grâces enfantines, & ne ſe jouoient ſur l'herbe tendre que pour exciter notre généroſité à leur égard ; mais nous fûmes bien ſurpris du refus qu'ils firent de quelques pièces de monnoie que nous voulûmes leur donner : nous eûmes les plus grandes peines à faire comprendre à leurs parens que ce que nous déſirions qu'ils gardaſſent, n'étoit que des médailles aux armes de notre pays, & comme un ſouvenir de notre paſſage chez eux.

En entrant dans le dixain de *Viſp*, qui eſt le cinquième du *Valais*, nous vîmes la vallée s'ou-

vrir & former un beau baſſin ; environné de montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre : les gorges qui les diviſent, les rivières & les torrens qui en deſcendent, les hameaux, les villages & les bourgs, offrent les plus beaux tableaux ; ce coin du monde ſemble poſſéder tout ce qui peut contribuer à rendre la vie heureuſe. Les bourgs qu'on a devant ſoi, ſont ceux de *Viſp*, *Glis*, *Brigue* & *Naters ;* les maiſons de ces bourgs ſont ſi différentes de celles que l'on voit ailleurs, qu'on les prendroit pour des habitations Chinoiſes ; les terraſſes ſur leſquelles pluſieurs ſont élevées, les boſquets qui les accompagnent, les compartimens que préſentent les différentes ſortes de cultures, les effets de la lumière oppoſés aux grandes maſſes d'ombres des montagnes, le ſerpentement continuel de mille ruiſſeaux & la deſcente du *Rhône* dans cette vallée, ſont des objets ſi agréables, qu'on les prendroit pour une magie d'optique, bien plus que pour le ſpectacle ordinaire de la nature elle-même. Dans un des côtés de ce baſſin commence le paſſage du *Simplom ;* à l'oppoſé, la vallée s'élève conſidérablement, & forme la dernière partie du *Valais* juſqu'à la *Fourche.*

CHAPITRE XXV.

Du dixain de Brigue & des tremblemens de terre arrivés dans cette partie du Valais. Paſſage du Simplon.

Le bourg de *Viſp* eſt placé auprès de la rivière de ce nom ; il eſt aſſez bien bâti, anciennement il fut le ſéjour de la plus grande partie de la nobleſſe du *Valais*, qui, par ſes excès, perdit l'empire tyrannique qu'elle exerçoit ; elle ſouleva contr'elle les peuples qu'elle vexoit, & qui furent appuyés par *Amédée*, Comte de *Savoie*.

Thomas Plater, réformateur célèbre, naquit dans ce *dixain*, où on le vit d'abord conduire des troupeaux & enſuite diriger les idées réligieuſes de ſes compatriotes ; les progrès de ſa doctrine furent arrêtés par l'autorité des *Evêques*, & le peu d'habitans qui perſiſtèrent dans ces idées, furent forcés d'y renoncer ou de quitter leur patrie.

Nous arrivâmes enſuite à *Glis*, ſecond bourg de ce joli diſtrict du *Valais* ; un peu avant d'y

arriver, l'on voit une muraille flanquée de tours qui s'étend depuis les montagnes juſqu'au *Rhône*; on la croit un ouvrage des Romains, & l'on dit qu'ils la bâtirent comme un retranchement contre les efforts redoublés des habitans du *dixain de Conche*, qui faiſoient des incurſions dans le bas pays que les Romains poſſédoient; mais je penſerois plutôt que cette fortification fut l'ouvrage des *Valaiſans* eux-mêmes, qui l'élevèrent pour arrêter les progrès des Romains, auxquels ils diſputèrent toujours la petite partie de leur pays qu'ils avoient ſubjugué.

Glis eſt un bourg très-joli, ſitué à un quart de lieue de *Brigue*, où nous arrivâmes ſur le ſoir, le quatrième jour de notre ſortie de *Leuck*; tandis que, par le chemin de la plaine, nous n'aurions mis qu'une journée.

Nous trouvâmes beaucoup d'honnêteté dans les habitans de Brigue; ils s'empreſsèrent de nous conduire où ils croyoient que nous ſerions le mieux.

Brigue eſt le chef-lieu du ſixième dixain du Valais. Ce bourg eſt le mieux bâti de tout le pays, il en eſt auſſi le plus conſidérable: ſitué dans la

vallée qui eſt au pied du *Simplom*, c'eſt-là que viennent aboutir les voyageurs qui arrivent du Milanois ou qui veulent y aller, ce qui a contribué à enrichir quelques habitans. Mais ce lieu agréable & fertile, eſt expoſé à d'affreux ouragans, qui emportent les cheminées & les toîts des maiſons : les inondations de la rivière de *Sallinen* y cauſent auſſi de grands ravages, & il n'eſt pas juſqu'aux montagnes mêmes qui n'éprouvent, dans ce pays, des révolutions ſenſibles : l'on nous en a montré une qui s'eſt abaiſſée beaucoup, & qui, par une fatalité non moins redoutable, contient dans ſon ſein la matière pyriteuſe des tremblemens de terre qu'on y éprouve ſouvent ; on voit à *Brigue* diſverſes traces de ces ſecouſſes ; des murs fendus & crevaſſés, des maiſons endommagées, des égliſes à réparer ; & nous avons couché dans une chapelle dont la voûte s'éclata, & qui, depuis lors, ſert de ſalle à manger.

L'époque de tous ces malheurs eſt la même que celle de la cataſtrophe de *Lisbonne* : un bruit ſourd qui venoit de la terre, & une agitation dans l'air furent les avant-coureurs de malheurs plus grands : chaque jour l'on reſſentit de nouveaux ébranle-

rens juſqu'au 9 Décembre, que l'on crut toucher à la dévaſtation entière du pays : la ſcène s'ouvrit par un mugiſſement ſouterrain, ſemblable au bruit d'un torrent qui deſcend avec rapidité dans un lit profond, ou au roulement éloigné du tonnerre. A ce bruit effrayant ſuccéda un ſifflement aigu qui ſe fit entendre dans l'air, & bientôt après l'on vit les montagnes vaciller ſur leurs fondemens, & toute la vallée ſe mouvoir du midi au nord ; les toîts des maiſons furent enlevés, les tuiles portées dans l'air s'entrebrisèrent, les cheminées s'abattirent, les édifices les plus ſolides furent ébranlés : dans les campagnes, la conſternation fut extrême ; on vit la terre s'entr'ouvrir & ſe refermer en divers endroits ; les arbres s'agiter, & les collines s'affaiſſer : cependant, au milieu de ce déſaſtre général, perſonne ne perdit la vie, parce que tous eurent le temps de ſe ſauver de leurs maiſons. Depuis ce jour malheureux, l'on n'a pas ceſſé de reſſentir de nouvelles ſecouſſes, mais elles n'ont pas cauſé de grands dommages.

Ce ſont les mêmes cauſes qui produiſent ces tremblemens ſi fréquens dans le *Valais*, qui lui donnent les ſources d'eaux thermales & chaudes

qui y abondent. Celles des environs de *Brigue* ſont auſſi remarquables que celles de *Leuck*, & avant qu'on eût percé le chemin de la *Guemmi* elles étoient les plus fréquentées; mais, depuis lors, elles ſont preſque abandonnées, du moins des étrangers; quoique leur ſituation ſoit des plus agréables, & qu'on trouvât bien des douceurs dans le commerce facile des habitans de *Brigue*, ſurtout du ſexe, qui aux grâces naturelles qui le diſtinguent, joint encore beaucoup de douceur & d'humanité.

Les hommes ont ici un grand amour pour la liberté; ils aiment à s'entretenir d'affaires d'État, preſque toutes leurs converſations roulent ſur leurs intérêts communs: chacun forme des projets qu'il propoſe enſuite dans les aſſemblées publiques; le Banneret, le Capitaine, les Juges s'en entretiennent communément dans leurs ſociétés; cette franchiſe les porte à inſtruire avec bonté les étrangers qui ſont curieux de connoître leur politique. C'eſt particulièrement ici qu'une eſpèce d'oſtraciſme étoit mis en uſage contre les perſonnes trop puiſſantes ou coupables de malverſations; dans ces cas, on dreſſoit une perche au milieu de la

place publique ; chaque habitant, qui avoit des ſujets de plaintes graves, alloit y planter un clou ; quand leur nombre faiſoit la pluralité, on tranſportoit cette perche devant la maiſon de celui qui en étoit l'objet, & il falloit qu'il renonçât à ſa place, ou qu'il prît le parti de s'exiler s'il ne vouloit pas encourir de plus grandes peines. Ce moyen ſingulier de deſtituer les perſonnes en place, ou d'éloigner des hommes trop puiſſans, ne s'employoit pas toujours ſans réſiſtance ; ou s'ils cédoient pour le moment au torrent, ils employoient dans la ſuite la perſuaſion, l'intrigue, la force même pour rentrer dans le pays & ſe remettre dans la jouiſſance de leurs biens : cette conduite téméraire & injuſte cauſa mille excès inévitables qui forcèrent à les prévenir en aboliſſant cette loi abſurde ; & en lui ſubſtituant des voies plus douces & plus conformes à la juſtice.

A la droite de *Brigue*, on voit la vallée du *Simplon* ; ſa direction eſt du nord au midi, & ſon étendue peut être de ſix lieues : on commence à monter au ſortir de *Brigue*, & on continue l'eſpace de quatre lieues par un chemin tortueux

au travers d'une vallée riche en pâturages & peuplée de beaux beſtiaux. A la diſtance de quatre lieues de *Brigue*, & ſur la hauteur de la montagne, on trouve une maiſon qui appartient à M. le *Baron Stocalper* qui l'habite avec ſa famille dans les grandes chaleurs de l'été; ce gentilhomme charitable & pieux a deſtiné le rez-de-chauſſée de ſon habitation pour ſervir d'hôpital aux pauvres voyageurs, & il a ordonné aux fermiers qui y habitent toute l'année d'exercer gratuitement l'hoſpitalité envers tous ceux qui la demandent. Il s'en faut de beaucoup cependant que ce paſſage ſoit auſſi élevé que les autres par leſquels on perce en Italie, puiſque les montagnes qui dominent le ſommet de la gorge ſont couvertes par de belles forêts; tandis que, dans les autres chemins des *Alpes*, le voyageur n'a pour aſpect que des déſerts affreux, des rochers arides, ou des glaces.

Depuis la maiſon du *Simplom*, le chemin eſt partout très-praticable; on deſcend doucement entre deux forêts d'une grande étendue, au milieu de charmans pâturages & de châlets diſperſés, & de diſtance en diſtance, l'on y voit encore de petites maiſons de bois appartenant à des citoyens

de *Brigue* qui y viennent auſſi paſſer quelques mois de la belle ſaiſon. C'eſt encore dans cette vallée qu'il y a une fameuſe mine d'or exploitée ci-devant avantageuſement par un Bailli du *Valais*, mais qu'on a négligée depuis. On arrive enſuite au village du *Simplom*; il eſt placé dans une petite plaine; les maiſons des habitans les plus conſidérables de cet endroit ſont de pierre, les autres quoique de bois ne laiſſent pas d'être bien bâties, & ce village, qui fait partie du dixain de *Brigue* jouit de tous les droits de la ſouveraineté: mais ſes habitans reſſemblent très-peu à ceux du *Valais*; ils n'ont pas les mêmes égards pour les étrangers, l'on n'y trouve pas cette bonté, cette cordialité qui caractériſent les vallées & les montagnes que nous avons parcourues; & l'hoſpitalité, qui fera à jamais le plus bel éloge des *Valaiſans*, eſt ici abſolument oubliée: par les manières & les mœurs des habitans, l'on juge qu'on n'eſt bientôt plus dans la *Suiſſe*.

Les couriers des poſtes d'Italie ſuivent cette route, & il eſt aſſez rare qu'ils y ſoient arrêtés, même dans les plus mauvais temps.

CHAPITRE XXVI.

Deſcription du dixain de Conche.

LA partie du *Valais* que nous allons parcourir n'eſt pas la moins remarquable. La nature s'y préſente ſous d'autres points de vue, & les hommes y offrent d'autres mœurs & d'autres caractères.

En ſortant de *Brigue*, nous traversâmes le *Rhône* ſur un pont de pierre, & nous montâmes à *Naters*, qui eſt un bourg ſitué ſur une hauteur, d'où nous contemplâmes encore les campagnes de *Brigue*, qui reſſemblent aſſez à ces belles décorations de théâtre qui frappent autant par l'éclat & la vivacité de leurs couleurs que par la richeſſe de leur compoſition. Nous apperçûmes près de *Naters* le vieux Château *de Flue*, qui avoit appartenu à cet homme célèbre par ſes intrigues & ſon crédit, qui parvînt à faire exiler le Cardinal *Mathieu Shinner*, Evêque de *Sion*, qui étoit devenu ſon ennemi, parce qu'il étoit ſon rival en pouvoir. Nous arrivâmes bientôt

dans le diſtrict de *Conche*, ſeptième & dernier dixain du *Valais*, qui a onze lieues d'étendue; mais ſa largeur ſe rétrécit toujours juſqu'à la naiſſance du *Rhône*, ou du moins à ſon entrée dans la plaine.

Les montagnes qui reſſerrent la vallée dans toute ſa longueur, en s'approchant, ſemblent s'abaiſſer inſenſiblement; mais c'eſt un effet du gonflement de leurs baſes qui maſquent les ſommités qui les dominent, puiſque les montagnes du nord de la vallée ſont les plus élevées des *Alpes* Suiſſes. Dans cette partie reculée du *Valais*, l'aſpect des bois qui habillent toutes les montagnes mérite l'admiration des voyageurs: leur beauté, leur magnificence ſurpaſſe tout ce que l'imagination la plus forte pourroit en concevoir; on diroit que la main deſtructive de l'homme a craint d'y toucher: leur étendue eſt immenſe; la force, la vivacité de leur couleur annoncent des végétaux vigoureux, & leur forme pyramidale fait plaiſir. L'entrée de ces bois n'eſt point embarraſſée par des ronces & des épines; une tendre verdure y invite au repos le pâtre fatigué; dans ces ſombres forêts le daim craintif & le lièvre timide vivent

en paix ; l'ennui de l'homme ne les a point rendu l'objet de ſes perſécutions, auſſi ils ne le redoutent point, ils ſe laiſſent approcher, & l'oiſeau fuyard partout ailleurs, ſemble ſe prêter au plaiſir qu'il donne de l'entendre.

Au-deſſous de ces bois l'on voit de belles prairies entremêlées de champs & de hameaux ; on découvre enſuite de beaux villages dont les maiſons de bois ſont ſolidement bâties & très-commodes. Les égliſes ſont grandes & ornées d'un périſtile ſoutenu par des colonnes de marbre ; leur intérieur eſt très-orné, la dorure n'y eſt pas épargnée, & il y en a même qui ont des orgues. *Merel* eſt un beau village ; nous y rencontrâmes les premiers Juges ou Gouverneurs du pays, qui étoient venus pour terminer un procès à l'amiable, ou pour prononcer juridiquement, s'ils ne pouvoient faire écouter la raiſon. Ces Juges ſont aimés ; partout où ils paſſent on leur offre des rafraîchiſſemens, qu'ils acceptent ſouvent ſans deſcendre de cheval : les habitans ſont ſi aſſurés de leur équité, que rarement une ſentence ſouffre de contradiction, tant on eſt sûr qu'ils ne veulent que le bonheur de ceux qu'ils gouvernent.

Le

Le dixain de *Conche* fut le foyer où ſe forma l'exploſion qui aſſura la liberté du *Valais*; il ſecoua le premier le joug des Seigneurs, ou plutôt il ne fut jamais bien ſoumis : de tout temps ſes habitans furent les plus hardis du pays, & ils formoient déjà une république libre, tandis que les autres *dixains* étoient encore dans la dépendance des *Nobles* & de l'*Evêque*.

C'eſt ſans doute à la vivacité & à la pureté de l'air, autant qu'à la vie ſimple & frugale de ces *Valaiſans*, qu'il faut attribuer leur vigueur & leur force, de même que leur caractère belliqueux. Ils donnent le branle aux affaires du pays, leur déciſion eſt d'un grand poids chez les autres dixains; & leurs chefs, quoique de ſimples particuliers, jouiſſent à Sion & dans tout le *Valais* de beaucoup de conſidération. Ce *dixain*, le plus éloigné de la réſidence de l'Evêque, eſt le mieux placé pour oppoſer à ce Souverain ſpirituel le plus de fermeté dans les affaires politiques.

De *Merel* on paſſe à *Lax*; de *Lax* à *Erne* chef-lieu du *dixain* : *Erne* eſt un bourg où l'on voit de grandes maiſons bien bâties, & où demeure le Banneret du pays, M. *Sigriſten* : ce premier

Magiſtrat eſt d'une grande affabilité, il traite les étrangers avec la cordialité d'un ancien ami ; c'eſt un des *Valaiſans* les plus habiles dans les affaires, & qui entend le mieux les intérêts de ſon pays : auſſi ſes qualités ſont tellement connues qu'elles l'ont fait nommer pour député à la diète des Suiſſes à *Lucerne* & ailleurs.

C'eſt à *Erne* où nous avons appris qu'il y avoit des levains de troubles qui pourroient plonger quelques parties du *Valais* dans de malheureuſes diſſentions. En voici le ſujet :

On avoit permis, il y a long-temps, à des Fribourgeois d'acheter des terres dans le *Valais* & de s'y établir ; pluſieurs profitèrent de cette permiſſion, & devinrent poſſeſſeurs de grands domaines ; dès qu'une famille *Valaiſanne* étoit éteinte, on voyoit auſſitôt des Fribourgeois en acheter les terres, & avec elles ils croyoient avoir acquis la qualité d'hommes libres dans le dixain auquel ils s'incorporoient, & le droit de voter dans les aſſemblées publiques. Mais depuis quelque temps, les familles anciennes prétendent jouïr ſeules de cette prérogative importante ; tel eſt le différend qui cauſe actuellement beaucoup

d'aigreur dans quelques dixains; les Bannerets & autres perſonnes en place font ce qu'ils peuvent pour appaiſer ces germes de diſſention.

A l'exception des muletiers qui montent & deſcendent les montagnes du *Grimſel* & de la *Fourche*, les habitans de ce pays voyent rarement des étrangers: auſſi, quand il en arrive, les notables ſe font un devoir de les fêter, & ils les retiennent le plus long-temps qu'ils peuvent; mais le payſan, qui croit que ces viſites ſont intéreſſées, n'a ni la même politeſſe ni les mêmes égards; il prend ombrage de l'arrivée d'un étranger, & s'il lui voit crayonner quelque choſe, ou écrire ſes remarques, il cherche à le croiſer dans tout ce qu'il lui voit faire; j'en fis l'épreuve étant allé dans un petit village ſitué à la droite de *Biel*, pour y deſſiner une vue; je fus ſuivi par quelques hommes qui s'arrêtèrent avec moi: & qui marchoient comme moi lorſque j'avançois: quand j'eus trouvé une ſtation convenable je m'aſſis; là, ils m'entourèrent, & quoique je leur fis ſigne de s'écarter, ils n'en firent rien, au contraire ils faiſoient tous leurs efforts pour m'inquiéter davantage: alors, craignant que leur

erreur ne me devînt funeſte, je prononçois ſouvent le nom de M. *Sigriſten*, & je ſortis un livre où ce Banneret avoit eu la complaiſance, trois années auparavant, de m'écrire quelques remarques; ce moyen me réuſſit : dès qu'ils virent cette écriture, ils ſe retirèrent ſucceſſivement, excepté un ſeul qui reſta avec moi, & qui, par ſes manières honnêtes, tâcha de me faire oublier l'inquiétude qu'ils m'avoient cauſée. Je n'ai jamais été inquiété que là; partout j'ai rencontré la probité la plus ſcrupuleuſe & la cordialité la plus empreſſée. Les montagnards n'ont pas même toute la rudeſſe qui ſemble devoir leur être naturelle : on les avoit peints à Sa Majeſté le Roi de Sardaigne comme des hommes dont il falloit ſe défier : ce Prince ne s'en défia point, & diſoit enſuite qu'il n'avoit trouvé nulle part plus d'attention, de prévenance, de zèle & de fidélité que dans ces hommes agreſtes dont on avoit voulu lui donner de l'ombrage. J'ai eu l'honneur de le lui entendre dire moi-même.

Les hommes de cette partie du *Valais* que nous parcourons ſont les plus forts que j'aie encore vus; ils ont peu de maladies, & ils parviennent à un

âge fort avancé. Le ſexe y eſt aſſez bien ; c'eſt ici que nous vîmes communément la femme de la maiſon & ſes filles ſe tenir debout derrière les chaiſes, & ſervir à table comme des domeſtiques. « La galanterie françoiſe » dit notre éloquent Citoyen de Genève « ſeroit d'autant plus » tourmentée à réparer cette incongruité, qu'avec » la figure des *Valaiſannes*, des ſervantes même » rendroient leurs ſervices embarraſſans. Vous » pouvez m'en croire, elles ſont jolies, puiſ- » qu'elles m'ont paru l'être. Des yeux accoutumés » à vous voir ſont difficiles en beauté. Pour moi » qui reſpecte encore plus les uſages du pays où » je vis que ceux de la galanterie, je recevois » leur ſervice en ſilence avec autant de gravité » que D. Quichotte chez la Ducheſſe. J'oppoſois » quelquefois en ſouriant les grandes barbes & » l'air groſſier des convives au teint éblouiſſant » de ces jeunes beautés timides, qu'un mot faiſoit » rougir, & ne rendoit que plus agréables ».

Dans notre route, nous traversâmes d'autres villages bien peuplés, après leſquels nous ne vîmes plus de bois ; tout le pays n'offre que des champs & des prairies. Dans cette partie la plus

élevée du *Valais*, les terres ſont ſi fécondes qu'on sème immédiatement après qu'on a moiſſonné, ſans que ce travail continuel les épuiſe : ici chaque habitant ſent ſi bien les avantages de ſa poſition & le prix de ſa liberté, fruit de la valeur de ſes ancêtres, qu'il n'y a rien qu'il ne fît pour la conſerver ; & c'eſt à cela qu'il faut attribuer le goût du *Dixain* pour les exercices militaires, & pour tous ceux qui peuvent donner du courage & endurcir le corps.

On y voit ſur le chemin deux monumens bien propres à entretenir dans les ames l'amour de la patrie & à leur inſpirer la valeur : ce ſont deux croix de bois élevées en mémoire de deux victoires remportées ſur leurs ennemis. La première, en 1211, contre *Berchtold*, *Duc de Zéringen*, qui vouloit s'emparer du *Valais ;* & la ſeconde, contre des troupes envoyées de *Berne*, de *Fribourg*, de *Schwitz* & de *Soleure* pour ſoutenir les intérêts de l'Evêque *Raren*. Ces deux batailles furent déciſives, l'on en conſerve le ſouvenir par ces deux inſcriptions gravées ſur les croix.

Hie hat HERTZOG, Bertholdt von Zeringen
Ein Schlacht Ferloren Anno 1211.

HIE HABEN. Die Berner ein Schlacht Ferloren. den 29 Tag September anno 1419.

Nous vînmes coucher à *Munſter ;* ce village eſt bien bâti, ſes habitans vivent à leur aiſe. Viennent enſuite ceux d'*Ulrique*, de *Geſtilen* & d'*Obervald :* les deux premiers ſont ſitués au pied du *Grimſel*, près du lieu où les deux batailles dont j'ai parlé ſe ſont données : le dernier eſt le plus élevé de la vallée.

Cette extrémité du *Valais* a l'aſpect d'une terre épuiſée ; elle paroît nue & inculte : mais au défaut de graînes & de fruits, elle donne des pâturages, & les habitans font des fromages qu'ils exportent, dont le revenu ſuffit pour tous les autres beſoins. Ce ſont les habitans des quatre derniers villages que j'ai nommés qui, dès l'an 1400, s'étoient procurés, par leur valeur, une entière indépendance ; leurs ſuccès les firent dès-lors rechercher des Cantons Suiſſes catholiques, avec leſquels ils contractèrent, en 1416, un Traité d'alliance.

Après *Obervald* on commence à monter la *Fourche ;* le *Rhone* qui en deſcend eſt déjà bien petit :

ce n'eſt plus ce fleuve qu'on voit traverſer avec majeſté le bas *Valais*, preſſer les eaux du *lac de Genève*, en ſortir pour arroſer une partie de la France, & ſe rendre navigable juſqu'à la mer; mais ſa deſcente rapide & le bruit qu'il fait, annoncent ſes prétentions.

Dans ce dernier *dixain*, on trouve de beaux cryſtaux & des mines de grenats portant or: les pierres calcaires ſont plus rares ici que les granits & la roche dure; on trouve auſſi le long des torrens des pierres agatiſées, des amétiſtes, &c.

Après avoir parcouru ce pays ſi intéreſſant pour le phyſicien & le moraliſte, il nous reſte à voir la ſource du *Rhône*, & celles des principaux fleuves de l'*Europe*; parcourir d'autres portions des *Alpes*; nous inſtruire encore ſur ce grand théâtre de la nature, & tracer les tableaux majeſtueux qu'elle nous préſente.

CHAPITRE XXVII.

Des matières qui compoſent les montagnes & de leur formation.

NOUS voici parvenus aſſez avant dans le ſein des grandes montagnes, pour devoir dire quelque choſe des matières qui les compoſent, & parler de leur formation. Je ne me propoſe pas de m'étendre beaucoup ſur cet objet qui ſeul pourroit faire la matière d'un livre; je ne ſouhaite que de ſatisfaire ceux de mes lecteurs qui n'ont pas ſous leurs yeux les ouvrages qui en ont traité, & répandre un intérêt plus vif ſur les objets qu'il me reſte à décrire.

En parcourant les grandes Alpes, on obſerve bientôt qu'elles ſont en général compoſées de trois ſubſtances; des calcaires, des ſchiſteuſes & des graniteuſes. Les calcaires compoſent les parties les plus baſſes des Alpes; viennent enſuite les ſchiſteuſes, puis les graniteuſes qui ſont les plus élevées.

La nature des deux premières eſt connue: les

calcaires ſont des maſſes de rochers qui préſentent des couches pour la plupart horizontales, & qui, au feu, ſe réduiſent en chaux. Les ſchiſteuſes ſont compoſées de particules très-fines, telles que les ardoiſes & autres pierres feuilletées : mais la nature des dernières eſt la moins bien connue ; elles n'offrent au premier regard que de grandes félures verticales, tranchantes, & ſont d'une matière compoſée & vitreſcible.

Pour définir ce genre de montagne, je dirai, d'après pluſieurs Auteurs, que le granit, cette roche ſi dure, eſt généralement compoſé de trois ſubſtances; du quartz, du feld-ſpath & du mica.

Le quartz eſt une pierre d'un blanc mat, quelquefois tranſparente, la plus peſante de toutes, indiſſoluble dans les acides, infuſible au feu ſans addition, donnant de vives étincelles quand on le frappe avec l'acier, & formant la matrice la plus ordinaire des cryſtaux de roche. Le feld-ſpath eſt une ſorte de cryſtal ou pierre dure moins compacte que le quartz, compoſée de lames brillantes, dont la forme eſt ou rhomboïdale ou rectangulaire, faiſant feu avec l'acier & étant indiſſoluble dans les acides. Le mica eſt auſſi une

eſpèce de pierre tranſparente qui ſe diviſe par feuillet ou écailles un peu élaſtiques, dont les anciens ſe ſervoient en place de vitres ; les paillettes de cette pierre que nous trouvons parmi les ſables des rivières, nous ſervent à ſécher l'écriture : cette brillante matière ne ſe diſſout point par les acides & ne ſe convertit pas en chaux (*).

Telles ſont les trois ſubſtances qui compoſent le granit, dont le quartz cependant fait la partie conſtituante. Cette pierre, avec laquelle les Egyptiens ont fait des monumens ſi hardis & ſi durables, paroît être des plus anciennes du globe ; elle forme la matière des montagnes les plus élevées, telles que nos Alpes, les Cordillères, &c. & comme ces montagnes de granit ne ſont jamais aſſiſes ſur des montagnes d'ardoiſes ou calcaires, qu'au contraire elles leur ſervent de baſes, c'eſt ce qui leur a fait donner le nom de *Montagnes primitives.*

Il n'y a aucun doute que les montagnes ſecondaires n'aient été formées ſous les eaux dans un

(*) Il y a des granits qui ſont compoſés de feld-ſpath, de ſchorl & de mica. Il en eſt dont le quartz eſt teint par le fer.

temps où la terre en étoit couverte ; les couches de ces montagnes, les dépôts ſucceſſifs qu'on y remarque, & les détrimens des mers qui en font partie, le démontrent manifeſtement : mais la formation des montagnes primordiales n'eſt encore que ſoupçonnée, parce que les matières qui les compoſent ne ſont pas connues pour avoir appartenues à certain genre de ſubſtances, comme nous connoiſſons celles qui compoſent les rochers calcaires, que nous voyons être formés de coquillages & autres détrimens des mers.

Cependant le voile dont la nature eſt enveloppée, à l'égard des montagnes primordiales, ſemble de nos jours ſe ſoulever inſenſiblement, depuis que cet objet fait la recherche des plus grands génies : le ſyſtême de M. de Buffon, qui tend à prouver que la terre a été un globe enflammé, & que c'eſt à ſon refroidiſſement que les montagnes doivent leur exiſtence, fait une époque bien remarquable dans l'hiſtoire de notre globe. Par le ſyſtême de ce génie vraiment ſublime, la terre avec les planètes arrachée du ſoleil, eſt lancée dans le vide de l'eſpace : ſa matière en fuſion pendant des milliers d'années ſe conſolide, ſe reſ-

ſerre, & comme l'on voit ſe former des bour-ſoufflures & des enfoncemens ſur une maſſe de métal ou de verre fondu lorſqu'elle commence à ſe réfroidir, de même il s'eſt formé ſur la ſuperficie de la terre dans le temps de ſon refroidiſſement des cavités & des aſpérités plus ou moins grandes, qui, quoiqu'elles nous paroiſſent prodigieuſes, ne ſont dans la réalité que de légères inégalités proportionnées à la groſſeur du globe. Ainſi la terre, d'abord lumineuſe & chaude comme le ſoleil, a perdu peu-à-peu ſa lumière & ſon feu; conſolidée juſqu'au centre, les matières fixes dont elle eſt compoſée ſont devenues plus fixes encore en ſe reſſerrant de plus en plus par le réfroidiſſement; elles ont pris peu-à-peu leur nature & leur conſiſtance telle que nous la reconnoiſſons aujourd'hui dans la roche du globe, & dans les hautes montagnes qui ne ſont compoſées, dans leur intérieur & juſqu'à leur ſommet, que de matières de la même eſpèce. Ainſi le premier établiſſement local des grandes chaînes de montagnes a précédé de pluſieurs ſiècles la formation des montagnes calcaires, leſquelles n'ont exiſté qu'après l'établiſſement des eaux, puiſque

leur compoſition ſuppoſe la production des coquillages & des autres ſubſtances que la mer fomente & nourrit (*).

C'eſt à ce ſyſtême ingénieux, hardi & ſublime que les faits ne contrediſent pas, & qu'un grand nombre de faits appuient; à qui l'on doit l'attention que les Phyſiciens ont porté ſur cet objet intéreſſant, & les voyages qu'ils entreprennent de nos jours dans les montagnes: déjà M. de Sauſſure, qui les parcourt depuis pluſieurs années, croit que le quartz, cette matière ſi dure qui conſtitue en grande partie les roches de granit, doit ſa formation à une cryſtaliſation lente & progreſſive. M. Faujas de Saint-Fond ne regarde pas même le granit comme une pierre primitive, parce qu'elle eſt formée de la réunion de pluſieurs ſubſtances qui ſuppoſe néceſſairement une exiſtence antérieure à la formation de cette pierre. Mais ce qu'il y a de bien obſervé, c'eſt que cette grande chaîne des Alpes que nous parcourons eſt formée de granit & d'autres pierres vitreſcibles,

(*) Voyez les Epoques de la Nature ou Supplément à l'Hiſtoire Naturelle, par M. le Comte de Buffon, Tome neuvième.

tandis que les montagnes qui lui ſont adoſſées ou qui forment des lignes parallèles à cette chaîne, ſoit au midi ſoit au nord, ſont pour la plupart ou calcaires ou ſchiſteuſes, & par conſéquent l'ouvrage des eaux.

A préſent, tranſportons-nous par la penſée au temps antérieur à la formation de ces dernières montagnes : repréſentons-nous, avec M. de Buffon, ce qu'offroit la terre immédiatement après que ſa ſurface eût pris de la conſiſtance, & avant que la grande chaleur permît à l'eau d'y ſéjourner, ni même de tomber de l'atmoſphère. « Les plaines, les montagnes, ainſi que l'intérieur du globe, étoient également & uniquement compoſées de matières fondues par le feu, toutes vitrifiées, toutes de la même nature. Qu'on ſe figure pour un inſtant la ſurface actuelle du globe dépouillée de toutes ſes mers, de toutes ſes collines calcaires, ainſi que de toutes ſes couches horiſontales de pierre, de craie, de tuf, de terre végétale, d'argile, en un mot de toutes les matières liquides ou ſolides qui ont été formées ou dépoſées par les eaux : quelle ſeroit cette ſurface après l'enlèvement de ces immenſes déblais ? Il ne

reſteroit que le ſquelette de la terre, c'eſt-à-dire la roche vitreſcible qui en conſtitue la maſſe intérieure; il reſteroit les fentes perpendiculaires produites dans le temps de la conſolidation, augmentées, élargies par le réfroidiſſement; il reſteroit les métaux & les minéraux fixes qui, ſéparés de la roche vitreſcible par l'action du feu, ont rempli, par fuſion ou par ſublimation, les fentes perpendiculaires de ces prolongemens de la roche intérieure du globe; & enfin il reſteroit les trous, les anfractuoſités & toutes les cavités intérieures de cette roche qui en eſt la baſe, & qui ſert de ſoutien à toutes les matières terreſtres amenées enſuite par les eaux. »

Un autre tableau non moins étonnant eſt celui que devoit préſenter la terre lorſque les eaux l'eurent couverte. « Elles remplirent toutes les profondeurs, couvrirent toutes les plaines, tous les intervalles qui ſe trouvoient entre les éminences de la ſurface du globe; & même elles ſurmontoient toutes celles qui n'étoient pas exceſſivement élevées: les ſommets des hautes montagnes s'élevoient ſeuls ſur cette mer univerſelle dont la hauteur étoit au moins de quinze cent toiſes. »

Les

Les traces de boulverſement dont les grandes montagnes portent les marques, l'eſpèce de cahos qu'elles préſentent doivent peut-être leur origine à la chûte des eaux de l'atmoſphère. « Les prodigieux effets qui ont dû accompagner & ſuivre cette chûte précipitée des matières volatilles, toutes ſéparées, combinées dans le temps de la conſolidation & pendant le progrès du premier réfroidiſſement : la ſéparation de l'élément de l'air & de l'élément de l'eau, le choc des vents & des flots qui tomboient en tourbillons ſur une terre fumante ; la dépuration de l'atmoſphère qu'auparavant les rayons du ſoleil ne pouvoient pénétrer ; cette même atmoſphère obſcurcie de nouveau par les nuages d'une épaiſſe fumée ; la cohobation mille fois répétée & le bouillonnement continuel des eaux tombées & rejetées alternativement ; enfin la leſſive de l'air, par l'abandon des matières volatiles précédemment ſublimées qui toutes s'en ſéparèrent & deſcendirent avec plus ou moins de précipitation. Quels mouvemens, quelles tempêtes ont dû précéder, accompagner, & ſuivre l'établiſſement local de chacun de ces élémens ! Et ne devons-nous pas rapporter à ces premiers

momens de choc & d'agitation, les bouleverſemens qui ont donné une ſeconde forme à la plus grande partie de la ſurface de la terre? Il eſt aiſé de ſentir que les eaux qui la couvroient alors preſque toute entière, étant continuellement agitées par la rapidité de leur chûte, par l'action de la lune ſur l'atmoſphère & ſur les eaux déjà tombées, par la violence des vents, &c. auront obéi à toutes ces impulſions, & que, dans leurs mouvemens, elles auront commencé par ſillonner plus à fond les vallées de la terre, par renverſer les éminences les moins ſolides, rabaiſſer les crêtes des montagnes, percer leurs chaînes dans les points les plus foibles, & qu'après leur établiſſement ces mêmes eaux ſe ſont ouvert des routes ſouterraines, qu'elles ont miné les voûtes des cavernes, les ont fait écrouler, & par conſéquent ces mêmes eaux ſe ſont abaiſſées ſucceſſivement pour remplir les nouvelles profondeurs qu'elles venoient de former. Les cavernes étoient l'ouvrage du feu; l'eau dès ſon arrivée a commencé par les attaquer; elle les a détruites & continue de les détruire encore. »

« Voilà les premiers effets produits par la maſſe,

par le poids & par le volume de l'eau, mais elle en a produit d'autres par ſa ſeule qualité : elle a ſaiſi toutes les matières qu'elle pouvoit délayer & diſſoudre ; elle s'eſt combinée avec l'air, la terre & le feu pour former les acides, les ſels, &c. elle a converti les ſcories & les poudres du verre primitif en argiles, &c. Il s'eſt donc fait un ſi grand changement à la ſurface du globe que la mer univerſelle, d'abord très-élevée, s'eſt ſucceſſivement abaiſſée pour remplir les profondeurs occaſionnées par l'affaiſſement des cavernes, dont les voûtes naturelles ſappées ou percées par l'action & le feu de ce nouvel élément, ne pouvoient plus ſoutenir le poids accumulé des terres & des eaux dont elles étoient chargées. A meſure qu'il ſe faiſoit quelque grand affaiſſement par la rupture d'une ou de pluſieurs cavernes, la ſurface de la terre ſe déprimant en ces endroits, l'eau arrivoit de toutes parts pour remplir cette nouvelle profondeur, & par conſéquent la hauteur générale des mers, diminuoit d'autant, enſorte qu'étant d'abord à deux mille toiſes d'élévation, la mer a ſucceſſivement baiſſé-juſqu'au niveau où nous la voyons aujourd'hui. » Il faut

convenir que ces phénomènes étoient plus que ſuffiſans pour produire les grands affaiſſemens & les bouleverſemens qu'on remarque dans les Alpes : les déſerts de la Guemmi, de Chermotane, du Grimſel, du Gothard, & tant d'autres qui portent l'empreinte de grandes révolutions, ſont peut-être les effets des événemens que rapporte le célèbre Auteur que je viens de citer.

Fin du Tome ſecond.

JUN 1 6 1936